

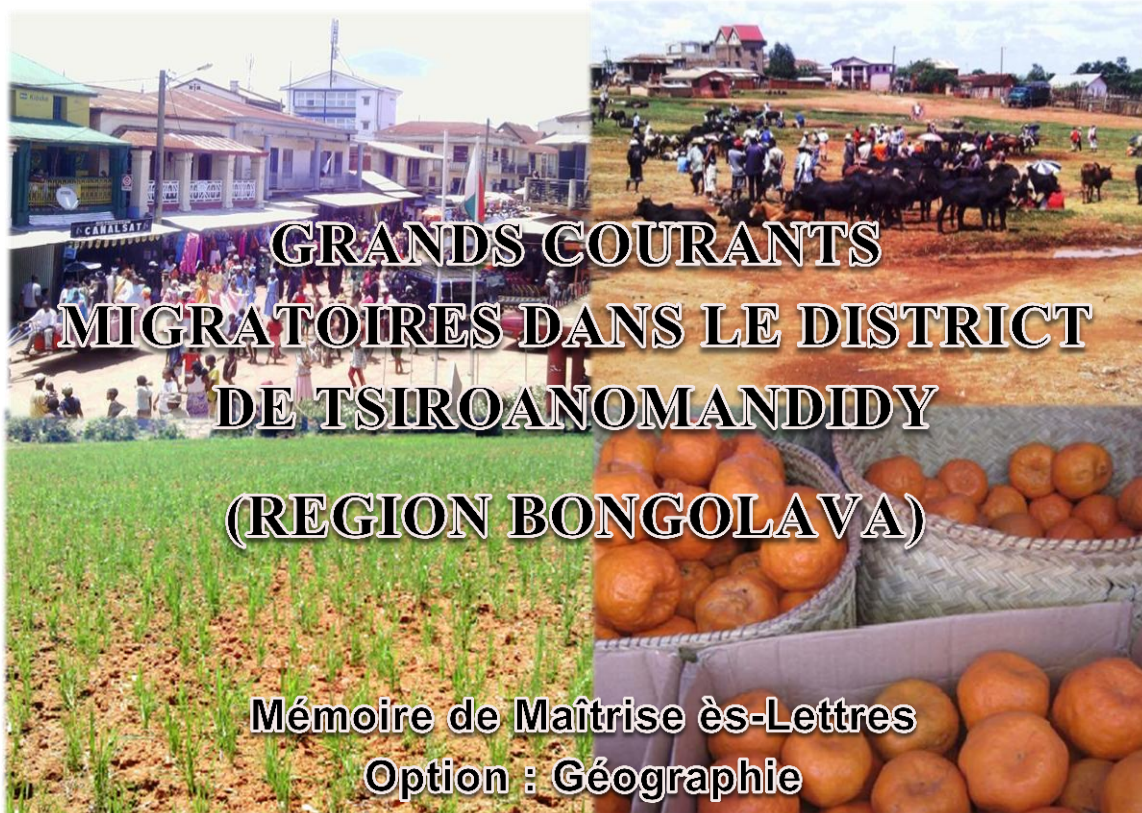


MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE TOLIARA

FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



Présentée par :

RAHARIMAMONJY Koloniaina

Sous la Direction de :

Monsieur REJELA Michel Norbert
Maître de Conférences à l'Université de Tuléar

Date de soutenance : 27 Juillet 2012

Année Universitaire : 2010-2011

REMERCIEMENTS

C'est avec un grand honneur que nous vous présentons le fruit de nos travaux de recherche. Malgré les difficultés rencontrées durant la réalisation de ce travail, nous avons pu accomplir cette tâche qui concerne le phénomène migratoire dans le district de Tsiroanomandidy. Pour cela, il est nécessaire de signaler que la migration n'est pas une manifestation récente dans cette zone. Alors, l'étudier nous apparaît intéressant dans le cadre de notre Mémoire de Maîtrise.

Ce travail n'a pas pu aboutir à terme sans l'aide de plusieurs personnes par leurs conseils, leurs exigences, leurs aides morales, matérielles ainsi que financières. Nous leur adressons nos remerciements les plus sincères!

Nous tenons donc à exprimer notre profonde reconnaissance à :

- ✿ DIEU tout puissant qui nous a donné la force ainsi que la bonne santé à l'élaboration de ce travail de Mémoire.
- ✿ Monsieur REJELA Michel Norbert, Maître de Conférences à l'Université de Toliara, qui a accepté de nous orienter à la réalisation de ce travail malgré ses multiples occupations.
- ✿ Monsieur SOLO Jean Robert, Directeur du Département de Géographie, qui nous a donné l'autorisation d'enquêtes sur terrain et de recherche bibliographique.
- ✿ Tous les Enseignants-Chercheurs des Départements de Géographie et d'Histoire qui nous ont encadrés durant notre cursus universitaire de la première année en quatrième année.
- ✿ Madame BIVIARISOLO Djacoba Aurore, Enseignant-Chercheur de l'Université de Toliara, son aide est très précieuse pour nous ; elle restera gravée à jamais dans notre mémoire et surtout notre vie.
- ✿ Aux autorités locales du district de Tsiroanomandidy, surtout à :
 - Monsieur ANDRY VORISOA Hajaniaina Tafita Aurélien Pascal, Chef de région du Bongolava.
 - Monsieur RATINARIVO Harris Lala, Directeur Régional de la Population et des Affaires Sociales
 - Madame NJAKALALAINA Maherimiandrisoa, Chef du District de Tsiroanomandidy.
 - Sœur RASABOTSY Marie Louise

✿ Ceux ou celles qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce Mémoire, en particulier ANDRIANIAINA Mamie Gomès qui nous a donné son aide précieuse ainsi que son réconfort.

✿ Nous ne pouvons pas terminer ce préambule sans adresser notre reconnaissance spécialement envers,

- Nos parents, Monsieur RAMAMONJY Jean Abel et Madame BIVARIMAZAVA Djacoba Voahangy Nomenjanahary qui nous ont donné le meilleur d'eux-mêmes en déployant sans cesse leurs efforts, surtout financièrement et aussi moralement pendant toute notre vie estudiantine.

- Nos sœurs : RAMAMONJY Toavina Sitraky Ny Avo, RASOAMAMONJY Fara Nandrianina, RATIAMAMONJY Faniriantsoa et RAVOLOLOMAMONJY Lala Bisarisoa ainsi que son mari RANDRIANARIZAY Tahiana Eric qui nous ont beaucoup réconfortées, encouragées et soutenues sans relâche.

Merci à tous !

INTRODUCTION

Les hommes ont sans cesse sillonné l'espace dans un mouvement de dispersion ou de concentration que la période coloniale a accentuée tout en essayant de le restructurer. Le drainage de l'intérieur vers la côte, de la périphérie vers le centre, des villages vers quelques grands centres urbains n'a cessé de s'exercer. Alors la migration, un phénomène de déplacement de populations, est très fréquente dans le monde, même à Madagascar. Elle s'y effectue de la même façon qu'ailleurs et ne cesse de prendre de l'ampleur dans le temps et dans l'espace. Ceci, nous pouvons le voir dans toutes les régions de Madagascar ; mais ce qui nous intéresse est celle de la région de Bongolava qui appartient à la zone du Moyen-Ouest.

Cette zone, constituée par les régions d'Itasy et de Bongolava, est une région naturelle bien typée, avec un paysage rarement coupé par des hauteurs notables et continues. Elle a été tous les temps un domaine privilégié pour l'expansion des populations de diverses origines. Les vastes étendues avec une multitude de vallons bien pourvus en eau et le caractère provisoire de son peuplement du fait du flux migratoire, font à la fois son unité physique et sa diversité ethnique. Tsiroanomandidy est la capitale régionale du Moyen-Ouest ; elle se situe au centre d'un quadrilatère formé par les régions de Melaky, du Menabe, d'Itasy et d'Analamanga. Cette ville tient l'essentiel des transactions des bovidés de Madagascar et elle est aussi réputée par sa population, la plus cosmopolite de la grande Ile. Le district de Tsiroanomandidy est loin d'être négligeable pour l'économie régionale où coexistent de grandes potentialités agro-pastorales avec de grandes contraintes du sous-peuplement et de faiblesse en équipement.

A l'heure actuelle, l'Etat malagasy a classé Tsiroanomandidy comme « terre des migrants », classification que nous allons essayer de vérifier. Voilà pourquoi notre sujet s'intitule : « *Grands courants migratoires dans le district de Tsiroanomandidy* ».

Pour quelle raison avons-nous choisi de faire l'étude sur la migration vers la partie Moyen-Ouest de Madagascar ?

Comme nous faisons partie des migrants de Tsiroanomandidy, nous aimerions présenter notre région natale qui est une région en pleine effervescence. En effet, cette migration joue un rôle très important dans le district de Tsiroanomandidy depuis sa création

au début du XIX^{ème} siècle et par le dynamisme des populations venues de toutes parts. Les arrivées successives des migrants provenant de différents horizons lui ont permis d'être un carrefour. Ensuite, cette partie offre des potentialités économiques diverses par ses vastes pâturages et ses terres fertiles qui favorisent à la fois le développement de l'élevage et de l'agriculture. Enfin, l'absence des « *tompontany* » dans cette région signifie que cette partie était vraiment un *no man's land* jusqu'au XIX^{ème} siècle. Ainsi, nous pouvons dire que la population actuelle du district de Tsiroanomandidy est composée essentiellement par des migrants.

L'autre raison qui a motivé notre recherche sur Tsiroanomandidy est la réputation de son marché de bétail dû à une situation intermédiaire entre le pays éleveur de l'Ouest et les régions consommatrices des Hautes Terres Centrales à l'Est ; ce qui fait encore de cette ville un lieu de rencontre mais aussi de passage. Aussi, la région de Bongolava et surtout le District de Tsiroanomandidy reste-t-elle toujours une terre des migrants. Pourquoi cette attirance ?

Pour essayer de répondre à cette question et aussi de comprendre ce phénomène migratoire, nous allons aborder les trois parties suivantes :

- Le milieu naturel et humain de Tsiroanomandidy ;
- Les éléments déclencheurs de l'émigration ;
- L'impact des flux migratoires dans le District de Tsiroanomandidy.

Dans ce travail de recherche, nous nous sommes attelées à l'élaboration de ce Mémoire Septembre 2011. Notre Méthodologie est divisée en trois phases : la recherche bibliographique, la recherche sur terrain et la rédaction.

Avant de procéder à une descente sur terrain, nous avons fait une collecte des données résultant d'une compilation des ouvrages de différents auteurs dans des bibliothèques et dans des sites web. C'est la phase préparatoire de ce travail de Mémoire. Au niveau de la documentation, nous déplorons la carence dans les bibliothèques et centres de documentation de Toliara, d'Antananarivo et de Tsiroanomandidy. Alors, nous avons eu l'occasion de fréquenter différentes bibliothèques telles que :

- Tsiebo Calvin, de l'Université de Toliara ;
- A.C.U (Aumônerie Catholique Universitaire) de Toliara ;

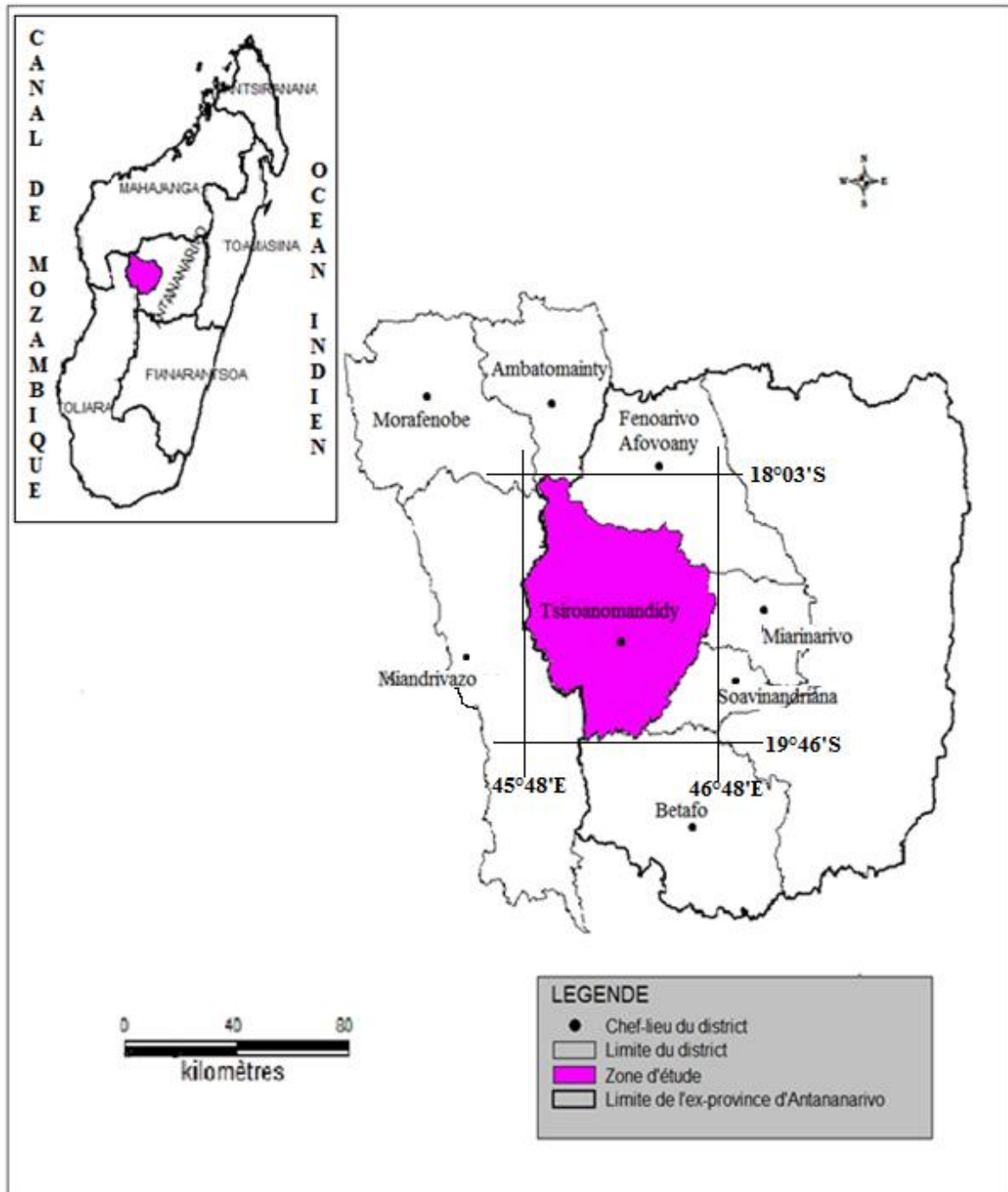
- Département de Géographie et d'Histoire de Toliara ;
- Documentation de CEDRATOM Toliara ;
- Bibliothèque Nationale à Antananarivo ;
- Département de Géographie de l'Université d'Antananarivo ;
- I.R.D (Institut de Recherche pour le Développement) Ambatoroka à Antananarivo ;
- Alliance Française de Tsiroanomandidy ;
- Toby Fanabeazana de Tsiroanomandidy ;
- Maison des jeunes de Tsiroanomandidy.

Cette documentation était nécessaire pour établir un état des lieux sur la question qui nous paraît intéressante. D'une manière générale, la recherche bibliographique nous a permis de consulter des ouvrages, des Mémoires et des Thèses ainsi que des revues et des articles. A vrai dire, la plupart de ces documents recueillis ne nous ont fourni que des éléments de référence. Ce qui nous permet de recourir auprès des sources orales pour étayer notre réflexion.

Après l'analyse de la documentation, nous avons procédé à une investigation sur terrain avec les informateurs. La recherche sur terrain nous a permis de connaître la réalité et surtout d'éclaircir tous ceux qui sont flous dans les documents reçus. Sur cette phase, nous avons établi des rencontres avec des personnes ressources et aussi des contacts directs avec quelques migrants du district de Tsiroanomandidy.

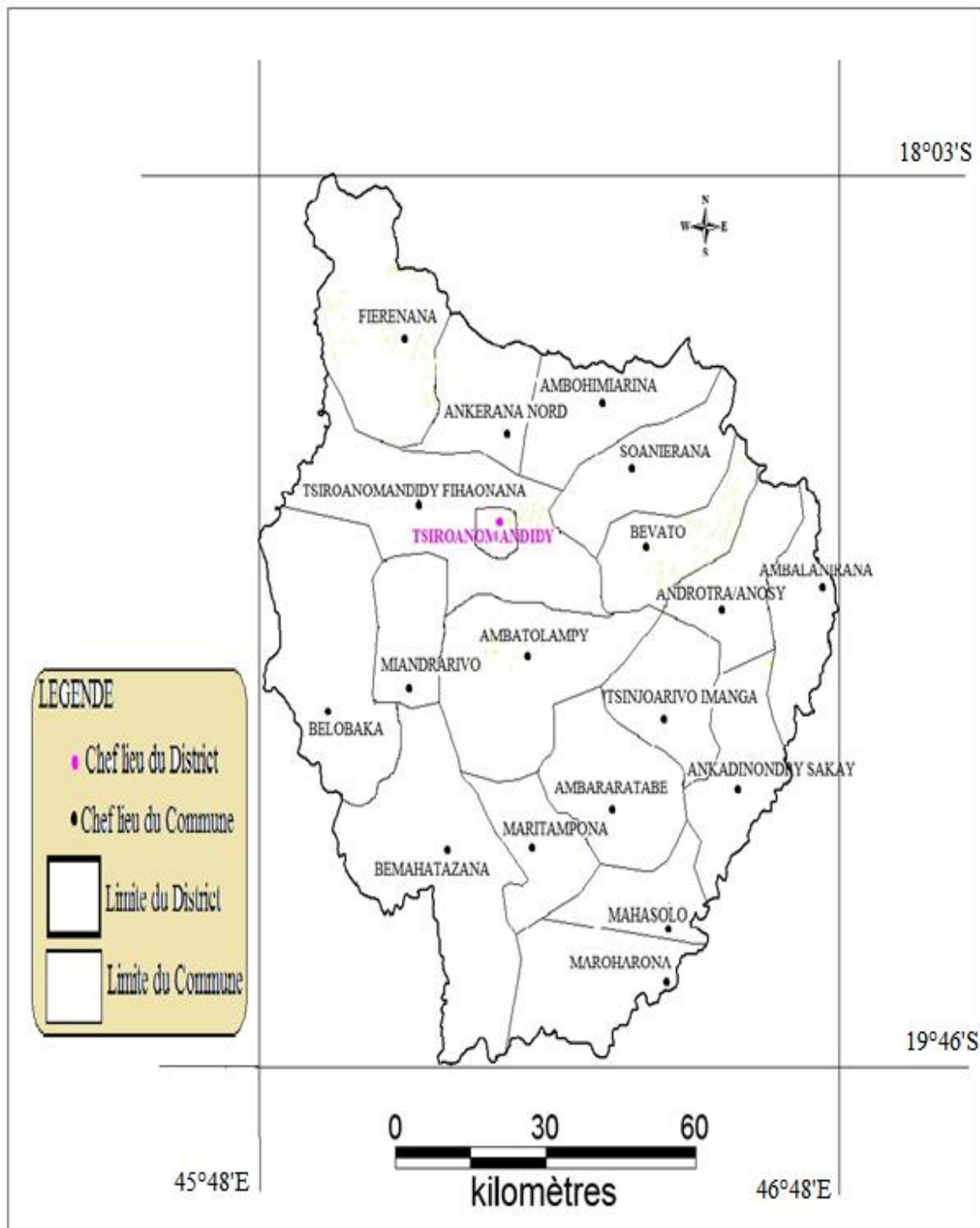
La rédaction est la phase finale de la réalisation de notre recherche. Elle exige beaucoup de prudence. Cette dernière étape consiste de remonter tout ce qu'on a recueilli sur le parcours de notre recherche. Nous avons intérêt à rédiger à partir des éléments acquis durant notre recherche et ce, d'une manière précise et concise.

Figure 01 : - Localisation du district de Tsiroanomandidy



Source: - L'auteur

Figure 02 : - District de Tsiroanomandidy



Source: - L'auteur

Première partie

**MILIEUX PHYSIQUE ET HUMAIN DE
TSIROANOMANDIDY**

Chapitre I : - PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

I.1. - Généralités sur le district de Tsiroanomandidy

I.1.1.- Localisation

Le district de Tsiroanomandidy se trouve sur les Hautes Terres Centrales malagasy. Il fait partie de la région de Bongolava. Il est le chef-lieu de la région et appartient à l'ex-province d'Antananarivo. Tsiroanomandidy est une zone frontalière entre les Hautes Terres et le Sakalava. Il est situé entre 18°03' et 19°46' de latitude Sud et 45°48' et 46°48' de longitude Est. La région de Bongolava est composée de deux districts : Tsiroanomandidy et Fenoarivobe. Elle couvre une superficie de 19 503 km² ⁽¹⁾. Tsiroanomandidy occupe une grande partie avec une superficie de 11 758 km². Ce dernier est un croisement relié à la capitale par la RN1 longue de 218 km, entièrement bitumée et traversant successivement d'Ouest en Est les localités suivantes : Analavory, Miarinarivo, Arivonimamo et Imerintsiatosika. Cette route se prolonge par la RN1bis longue de 400 km avant d'aboutir à Maintirano.

Par ailleurs, le district de Tsiroanomandidy fait partie du Moyen Ouest ; il est bordé par les régions suivantes :

- Au Nord-Ouest par la région du Melaky, à savoir les districts de Morafenobe et d'Ambatomainy (à 667 km du bord de la mer de Maintirano).
- Au Nord-Est par la région d'Analamanga, notamment le district d'Ankazobe.
- A l'Est par la région de l'Itasy (les districts de Miarinarivo et de Soavinandriana).
- Au Sud par la région du Vakinankaratra, le district de Betafo.
- Au Sud-Ouest par celle de Menabe avec le district de Miandrivazo.

Tsiroanomandidy est un carrefour des routes allant :

- à l'Est vers Ambalanirana,
- au Nord-Nord-Ouest vers Kiranomena,
- au Nord-Ouest vers Maintirano,
- à l'Ouest vers Belobaka,
- et au Sud-Est vers Antananarivo en passant par Miarinarivo.

¹ In Monographie de la région Bongolava 2009

Le district lui-même est constitué de 18 Communes dont une urbaine (Tsiroanomandidy) et 215 Fokontany. Les autres communes sont rurales : Ambalanirana, Ambararatabe, Ambatolampy, Ankadinondry Sakay, Ankerana Avaratra, Anosy-Androtra, Belobaka, Bevato, Bemahatazana, Fierenana, Fihaonana, Mahasolo, Maritampona, Maroharona, Miandrarivo, Soanierana, Tsinjoarivo. Ces Communes sont inégalement étendues dans l'espace ; leur superficie varie de 52 à 3 336 km².

Tableau 01 : - District de Tsiroanomandidy

| Numéro | Communes | Nombre de Fokontany | Superficie en km ² | Population |
|----------|-----------------------|---------------------|-------------------------------|------------|
| 1 | Ambalanirana | 16 | 450 | 27 805 |
| 2 | Ambararatabe | 7 | 120 | 11 699 |
| 3 | Ambatolampy | 10 | 152 | 12 584 |
| 4 | Ankadinondry Sakay | 22 | 376 | 45 522 |
| 5 | Ankerana Avaratra | 7 | 800 | 11 833 |
| 6 | Anosy-Androtra | 7 | 209 | 12 582 |
| 7 | Belobaka | 18 | 137 | 24 346 |
| 8 | Bemahatazana | 12 | 1 100 | 36 498 |
| 9 | Bevato | 12 | 357 | 20 360 |
| 10 | Fierenana | 11 | 3 336 | 21 625 |
| 11 | Fihaonana | 20 | 1 777 | 63 007 |
| 12 | Mahasolo | 16 | 934 | 45 485 |
| 13 | Maritampona | 7 | 410 | 9 064 |
| 14 | Maroharona | 7 | 450 | 12 343 |
| 15 | Miandrarivo | 11 | 400 | 17 438 |
| 16 | Soanierana | 6 | 248 | 9 285 |
| 17 | Tsinjoarivo | 10 | 450 | 31 213 |
| 18 | Tsiroanomandidy ville | 16 | 52 | 42 989 |
| Ensemble | 18 Communes | 215 | 11 758 | 455 678 |

Source : - INSTAT de Tsiroanomandidy

1.1.2. - Les éléments climatiques

Le climat du Moyen-Ouest fait partie du régime climatique tropical d'altitude supérieure à 900 mètres. De ce fait, le district de Tsiroanomandidy est doté d'un climat tropical à deux saisons bien individualisées : saison humide chaude et de saison sèche fraîche.

I.1.2.1.- Températures

Pour le district de Tsiroanomandidy, la saison des pluies commence généralement en Novembre et se termine en Avril avec des températures variant de 20 à 30°C. La saison sèche de mi-Mai à Octobre enregistre des températures allant de 13 à 26°C. Le froid est plus marqué en Juillet et Août.

La région de Bongolava a des températures légèrement variables d'après les relevés thermiques opérés dans les stations. Ces températures augmentent au fur et à mesure que l'on se dirige vers l'Ouest. Dans l'ensemble, la température moyenne annuelle est inférieure ou égale à 21°C ; quelquefois elle peut atteindre 23°C. Exemple : Le cas de l'année 2010. Les températures annuelles varient aussi avec l'altitude. Les plus élevées sont observées sur le versant occidental. Exemple : Le cas d'Ambaravarana où la nébulosité est réduite avec un ensoleillement intense. Le tableau ci-dessous montre la variation des températures :

Tableau 02 : - Les températures mensuelles et annuelles (2006-2009) à Tsiroanomandidy

| Mois | 2006 | | | 2007 | | | 2008 | | | 2009 | | |
|------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | T°min | T°max | T°moy | T°min | T°max | T°moy | T°min | T°max | T°moy | T°min | T°max | T°moy |
| J | 17,1 | 25 | 21,1 | 16,2 | 28,1 | 22,15 | 18,7 | 26,2 | 22,5 | 22,1 | 28,1 | 25,1 |
| F | 16,8 | 24,4 | 20,6 | 18 | 28,3 | 23,15 | 18,1 | 30,1 | 24,1 | 18,3 | 28,5 | 23,4 |
| M | 17,6 | 24,3 | 21 | 17,8 | 26,1 | 21,95 | 17,6 | 27,1 | 22,4 | 19,4 | 27,6 | 23,5 |
| A | 14,1 | 22,3 | 18,2 | 15,9 | 23,4 | 19,65 | 15,9 | 24,5 | 20,2 | 17,2 | 26,3 | 21,75 |
| M | 13,9 | 23,1 | 18,5 | 14,6 | 21,5 | 18,05 | 16,5 | 22,1 | 19,3 | 15,4 | 24 | 19,7 |
| J | 13,7 | 17,7 | 15,7 | 14,8 | 23,2 | 19 | 13,8 | 20,9 | 17,4 | 11,8 | 24,2 | 18 |
| J | 10,1 | 16,8 | 13,5 | 12,5 | 20,4 | 16,45 | 13,1 | 19,6 | 16,4 | 10,3 | 21,2 | 15,75 |
| A | 10,5 | 16,6 | 13,6 | 11,1 | 20,1 | 15,6 | 12,4 | 18,9 | 15,7 | 10,7 | 21,5 | 16,1 |
| S | 13,1 | 23,1 | 18,1 | 12,4 | 24,6 | 18,5 | 14,1 | 20,5 | 17,3 | 14,3 | 23,2 | 18,75 |
| O | 14,2 | 23,8 | 19 | 16,9 | 31,9 | 24,4 | 15 | 21,3 | 18,2 | 16,3 | 28,5 | 22,4 |
| N | 25,7 | 20,8 | 23,3 | 17,5 | 30,2 | 23,85 | 17,5 | 24,5 | 21 | 18,7 | 28,2 | 23,45 |
| D | 16,5 | 25,4 | 21 | 16,1 | 30,1 | 23,1 | 19,3 | 26,3 | 22,8 | 19,5 | 29,2 | 24,35 |
| T°an | 14,4 | 21,9 | 18,6 | 15,3 | 25,7 | 20,5 | 14,8 | 23,5 | 17,9 | 16,2 | 25,9 | 21 |

Source : - Direction Régionale du Développement Rural de Bongolava

D'après ce tableau, la température moyenne annuelle de Tsiroanomandidy tourne autour de 17,9 à 21°C. La température minimale est de l'ordre 10,1°C au mois de juillet 2006 et le maximal est de 31,9° C au mois d'Octobre 2007.

Nous avons constaté que le mois d'Août est le mois le plus frais avec une température moyenne mensuelle 15,2°C tandis que Novembre est le mois le plus chaud avec une température 23°C. L'année 2009 tient le record à une forte chaleur par rapport aux autres années sur le tableau car la température minimale est de 16,2°C et la température maximale de l'ordre 25,9°C avec une température moyenne de 21°C.

I.1.2.2.- Les précipitations

La tendance observée à Tsiroanomandidy donne des précipitations annuelles allant de 1 400 à 1 800 mm ⁽²⁾; elles tombent environ pendant 105 jours. La période pluvieuse dure sept mois. Elle commence en Octobre et se termine en Avril. 75% des pluies enregistrées tombent pendant cette période. Les autres mois (Mai à Septembre) sont secs. Il est nécessaire de mentionner que les précipitations dans le district de Tsiroanomandidy décroissent d'Est en Ouest. Le Moyen-Ouest est une terre humide ; quelquefois, il rencontre des problèmes au niveau des précipitations :

- L'abondance de la quantité des précipitations peut augmenter les risques d'inondation,
- La dégradation de l'environnement due à la déforestation et aussi les feux de brousse successifs retardent les premières pluies.

Madagascar est souvent la cible des cyclones tropicaux successifs qui présentent parfois des effets épouvantables dans quelques régions. Mais bien des fois, Tsiroanomandidy est épargné par ces catastrophes naturelles, étant toujours protégé par son relief. Seules les fortes précipitations et les vents violents peuvent y être ressentis.

²Source : - Station météorologie nationale

Tableau 03 : - Valeurs mensuelles et annuelles des précipitations à Tsiroanomandidy (2006-2009)

| Années Mois | P° en mm (2006) | P° en mm (2007) | P° en mm (2008) | P° en mm (2009) | Total mens. |
|----------------|--------------------|--------------------|--------------------|--------------------|-------------|
| J | 276,1 | 227,6 | 312,1 | 228,6 | 1044,4 |
| F | 323,2 | 213,5 | 427,6 | 327,1 | 1291,4 |
| M | 220 | 133,7 | 131,8 | 240,4 | 725,9 |
| A | 156,5 | 210,3 | 123,7 | 219,1 | 709,6 |
| M | 41,1 | 51,8 | 24,6 | 24,4 | 141,9 |
| J | 30,6 | 49,6 | 24,4 | 24,6 | 129,2 |
| J | 21,8 | 25,1 | 10,5 | 8,6 | 66 |
| A | 10,6 | 10,3 | 7,8 | 0,9 | 29,6 |
| S | 105,1 | 17,8 | 11,9 | 21,2 | 156 |
| O | 120,9 | 101,3 | 108,3 | 111,4 | 441,9 |
| N | 203,2 | 170,4 | 149,4 | 217,1 | 740,1 |
| D | 281,7 | 250,9 | 300,2 | 225,2 | 1058 |
| P° an | 1790,8 | 1462,3 | 1632,3 | 1648,6 | 1633,5 |

Source : -Direction Régionale du Développement Rural du Bongolava

Le tableau 03 nous montre que les précipitations annuelles durant 2006-2009 étaient de 1 633,5 mm ; donc, on peut classer Tsiroanomandidy parmi les zones humides. Le total pluviométrique enregistré pendant l'année est comprise entre 1 400 et 1 790,8 mm. La saison pluvieuse (Octobre-Avril) dure sept mois. Sur un total de précipitations de 1 633,5 mm ; 858,76 mm tombent pendant l'été austral et 104,54 mm seulement pendant l'hiver. On peut donc dire que ces précipitations sont mal réparties dans le temps.

D'après toujours ce tableau, l'année 2006 était une année particulière :

- La saison des pluies a duré de septembre à avril, c'est-à-dire pendant huit mois,
- L'année 2006 était l'année la plus arrosée avec des précipitations de 1 790,8 mm.

Il est à remarquer aussi que les mois de Décembre-Janvier-Février enregistrent une quantité pluviométrique très importante ; le mois de Février particulièrement. Contrairement aux autres mois, Juillet et Août ont une quantité de pluie très faible (66 et 29,6 mm).

Ce tableau nous montre encore que les précipitations ont varié de 0,9 à 427,6 mm durant cette époque. Février 2008, représente la valeur la plus élevée de la quantité d'eau tombée qui était de 427,6 mm pendant la période (2006-2009).

En Août 2009, la valeur pluviométrique était très faible, voire presque nulle par rapport aux autres valeurs des années précédentes.

I.2. - Le milieu physique

I.2.1. - Le relief

Le district de Tsiroanomandidy, situé sur la bordure Nord-Ouest des Hautes Terres Centrales, appartient à la zone du Moyen-Ouest. Il est caractérisé par des surfaces d'aplanissements fini-tertiaires provenant de l'altération profonde des migmatites avec la présence d'amphiboles dans certaines parties comme ce que nous avons trouvé à Ankaramena. Il est marqué aussi par des gneiss d'âge précambrien ⁽³⁾. Tous ces éléments se trouvent sur de vastes étendues découpées en croupes avec une largeur variant entre 150 et plus de 900 m. La région se présente sous forme d'une vaste étendue avec une multitude de vallons pourvus d'eau et des thalwegs bien hiérarchisés. Son altitude se réduit rapidement en quittant l'escarpement occidental. En effet, de 1500 m sur le Tampoketsa et Fenoarivobe, elle descend brutalement à 800 m sur les marges occidentales. Les reliefs les plus marquants sont les massifs intrusifs de granites et de gabbros au sommet relativement plat.

Au sommet du relief sont des sols ferralitiques rajeunis. L'intensité des feux de brousse sur les versants fait glisser le terrain et cela favorise le processus d'érosion pluviale dont les plus remarquables sont les « lavaka » qui évoluent d'une manière régressive jusqu'à ce qu'ils soient stabilisés. Sur les bas fonds, le relief est composé de vastes glacis d'érosion et/ou de remblaiement dont la surface assez plane est associée à un sol hydromorphe.

Le relief de la région Bongolava est aussi formé par des pénéplaines latéritiques aplaties, des cuvettes et des plaines alluviales ; les cuvettes lacustres sont dues aux activités volcaniques. Parfois, elles sont coalescentes et sont généralement fertiles. Les plaines alluviales fertiles situées en bordure des fleuves sont aménagées en rizières dont l'irrigation ne pose aucun problème.

³ L'altération profonde des migmatites et gneiss a entraîné l'incision du glacis, ainsi découpé en lanières et croupes dont la largeur varie de quelque dizaines de mètres.

I.2.2. - Les sols et la végétation

Sur le plan pédologique, les sols ferrallitiques couvrent une grande partie de la région tandis que les sols alluviaux sont de faible étendue :

* Dominance des sols ferrallitiques rouge brun, profonds, dotés d'une bonne capacité d'échange et de bonnes caractéristiques physiques : ils sont d'évolution très diverse, allant des argiles latéritiques, relativement fertiles, jusqu'aux cuirasses des Tampoketsa, imperméables, dépouillées d'éléments utiles, crevassées de « lavaka ». Ces sols sont compacts, fragiles, durs mais amendés.

* Par contre, les sols alluviaux ne tiennent qu'une place restreinte et se trouvent surtout dans des cuvettes lacustres. Ces sols sont essentiellement réservés à la riziculture inondée. Généralement, les sols de « tanety » sont soit du type ferrallitique brun-jaune ⁽⁴⁾ formé à partir des glacis développés sur les surfaces d'aplanissement, soit du type ferrallitique brun-rouge ⁽⁵⁾ formé à partir de glacis d'accumulation. Pour toute la région, la composition des sols ferrallitiques varie d'une partie à l'autre. A titre d'exemple, la ville de Tsiroanomandidy est caractérisée par de sols ferrallitiques rouges, argilo-limoneux, légèrement acides et qui évoluent différemment sur le « tanety ». Les uns sont relativement fertiles et portent des cultures sèches, les autres fortement dégradés. Les sols de la région Bongolava sont reconnus pour leur bonne capacité d'échange et donnent en général de bons rendements mais quelquefois, dans la partie à faible profondeur, l'ajout d'engrais est conseillé.

Dans les bas fonds, les sols sont hydromorphes et tourbeux. Ils sont acides, riches en azote et en matières organiques. Ils manquent parfois de potasse. Les bas-fonds constituent le domaine de la riziculture. Les formes de la dégradation du relief sont les « lavaka » qui prennent généralement naissance à mi-pente. Ils sont maîtrisés par les hommes et par le reboisement. D'ailleurs, le cône de déjection d'un « lavaka » peut être aménagé en rizières étagées. L'intérêt de la mise en valeur réside dans la fertilité des sols ; ils sont peu évolués, riches en éléments minéraux et bien pourvus en eau.

⁴ Sol fortement désaturé, donnant de plus médiocres rendements

⁵ Rouge-brun, profonds, dotés d'une bonne capacité d'échange et de bon caractère physique

La région a une couverture végétale très faible accentuée encore par l'action anthropique. La végétation est constituée par des formations graminéennes ou savanes herbeuses à *Hyparrhenia rufa* (vero) et *Heteropogon contortus* (Danga) et *Aristida multicaulis* (bozaka) qui forment des touffes séparées par des éclats de quartz et de cailloux. Elles servent de pâturages naturels à l'élevage extensif de bovins et aussi une zone souvent victime des passages des feux de brousse. Quelques essences ligneuses y poussent : des manguiers (*Mangifera indica*), des tamariniers (*Tamarindus indica*), des Tainakoho (*Cassia occidentalis*) et quelques essences de reboisement tels que *Eucalyptus sp* et le *Pinus sp* sur quelques terrains privés.

I.2.3. - L'hydrographie

Les bassins-versants de trois grands cours d'eau, de direction Est-Ouest, drainent de vastes dépressions :

- * Au Nord, le Manambolo et ses affluents dans la région du Bongolava. Le fleuve Manambolo passe à Tsiroanomandidy et à Kiranomena après avoir pris sa source à Firavahana. Il traverse la commune rurale de Fenoarivobe ;
- * Au centre, la Mahajilo formée par la Kitsamby et la Sakay. Ils traversent la commune rurale d'Ankadinondry Sakay (limite orientale du district de Tsiroanomandidy). La rivière Sandrozo traverse Kiranomena et Tsinjoarivo avant de se jeter dans le Manambolo.
- * Au Sud, le Mania grossi par l'Iandratsay. Il forme la limite du district avec l'ex-province de Fianarantsoa.

I.3. - Le milieu humain

I.3.1. - La population totale

La population de la région de Bongolava représente 6,8% du total de l'ex-province d'Antananarivo et 1,7% de la population totale de Madagascar. Dans l'ensemble de la région de Bongolava, le district de Tsiroanomandidy est plus peuplé que celui de Fenoarivobe. La totalité de la population du district de Tsiroanomandidy représente 5,1% sur 6,8% de la

région. Tsiroanomandidy est relativement très peuplé avec une densité de 32 habitants par km².

Tableau 04 : - Répartition par âge et par sexe de la population de chaque commune

| COMMUNES | Sexe masculin | | | | Sexe féminin | | | | TOTAL |
|--------------------------|---------------|--------|--------|-----|--------------|--------|--------|-----|---------|
| | 0-17 | 18-65 | 66-99 | 100 | 0-17 | 18-65 | 66-99 | 100 | |
| Ambalanirana | 7 185 | 5477 | 598 | 12 | 7 365 | 6 681 | 479 | 8 | 27 805 |
| Ambararatabe | 1 899 | 2 651 | 226 | 0 | 4 490 | 2 313 | 120 | 0 | 11 699 |
| Ambatolampy | 2 882 | 2 195 | 272 | 1 | 4 249 | 2 818 | 167 | 0 | 12 584 |
| Ankadindondry | 9 705 | 11 097 | 283 | 3 | 11 075 | 13 158 | 200 | 1 | 45 522 |
| Ankerana Nord | 1 238 | 2 926 | 333 | 1 | 3 013 | 3 140 | 1 181 | 1 | 11 833 |
| Anosy-Androtra | 2 878 | 2 893 | 319 | 0 | 3 720 | 2 641 | 131 | 0 | 12 582 |
| Belobaka | 6 572 | 4 995 | 229 | 7 | 8 208 | 4 196 | 133 | 6 | 24 346 |
| Bemahatazana | 8 844 | 7 878 | 695 | 5 | 10 526 | 7 951 | 592 | 7 | 36 498 |
| Bevato | 3 857 | 5 991 | 298 | 1 | 6 301 | 3 793 | 119 | 0 | 20 360 |
| Fierenana | 4 435 | 4 124 | 319 | 4 | 5 854 | 6 654 | 229 | 6 | 21 625 |
| Fihaonana | 14 485 | 15 294 | 1 288 | 2 | 14 781 | 16 153 | 996 | 8 | 63 007 |
| Mahasolo | 15 236 | 5 738 | 1 992 | 7 | 16 769 | 4 283 | 1 454 | 6 | 45 485 |
| Maritampona | 1 619 | 1 653 | 632 | 1 | 2 623 | 1 886 | 649 | 1 | 9 064 |
| Maroharona | 3 225 | 2 192 | 286 | 0 | 4 213 | 2 303 | 124 | 0 | 12 343 |
| Miandrarivo | 4 104 | 3 944 | 396 | 0 | 5 492 | 3 157 | 345 | 0 | 17 438 |
| Soanierana | 1 305 | 1 450 | 1 436 | 0 | 2 043 | 1 607 | 1 444 | 0 | 9 285 |
| Tsinjoarivo | 6 939 | 8 295 | 964 | 3 | 6 991 | 6 894 | 1 125 | 2 | 31 213 |
| Tsiroanomandidy ville | 16 255 | 1 934 | 2 617 | 1 | 7 674 | 9 674 | 4 833 | 1 | 42 989 |
| District Tsiroanomandidy | 112 663 | 90 727 | 13 183 | 48 | 125 387 | 99 302 | 14 321 | 47 | 455 678 |

Source : - Ministère de la population et des affaires sociales de Tsiroanomandidy

Les résultats de nos enquêtes ont révélé une inégale répartition spatiale de la population (milieux urbains comparés aux milieux ruraux ou entre les communes limitrophes). Ainsi, nous avons pu noter des étendues faiblement peuplées dans le district de Tsiroanomandidy telles que les communes rurales de Maritampona (0,6 hab/km²) et de Soanierana (0,6 hab/km²).

Il est très difficiles d'avoir des statistiques fiables concernant la population dans le district de Tsiroanomandidy ; les chiffres sont complaisants et diffèrent d'une source à l'autre. Pour l'INSTAT, en 2011, la population serait de 440 465 habitants tandis que pour le Ministère de la Population et des Affaires Sociales, elle compte 455 678 personnes.

Ce tableau nous montre la prédominance numérique des enfants et des jeunes, la faible proportion des personnes âgées. Nous pouvons dire que la population de cette région est une population jeune (238 050 sur 455 678 habitants) avec une supériorité du sexe féminin par rapport à celui des sexes masculins (239 057 et 216.621).

D'après ce tableau toujours, la Commune rurale de Tsiroanomandidy Fihaonana tient le record avec un nombre de population égale à 63 007 habitants. La tendance de l'évolution démographique dans cette zone fait un état d'accroissement rapide de la population. La taille des ménages comprend en moyenne 4,5 personnes dans le district de Tsiroanomandidy. Ce chiffre est relativement proche de la moyenne national qui est plus de 4,9 personnes. Les ménages ruraux sont plus grands que ceux vivant dans les centres urbains.

Le district de Tsiroanomandidy connaît une augmentation rapide de la population de 1975 à 2011 : la population totale de la zone est passée de 50 683 à 455 678 habitants en 31 ans. Le taux d'accroissement naturel de Tsiroanomandidy est de 2,8% ; ce qui est supérieur à celui de l'Imerina central (moins de 2,7%).

I.3.2. - Composition de la population

Dans l'ex-province d'Antananarivo, le Bongolava et l'Itasy sont les régions où l'on note une composition ethnique la plus variée. Ainsi, nous pouvons dire que le district de Tsiroanomandidy est l'une des régions les plus cosmopolites de la grande île où se rencontrent tous les groupes ethniques de Madagascar : Betsileo, Antandroy, Merina, Bara, Mahafaly, Sakalava, Tsimihety, Antesaka, Antakarana, Sihanaka, Antemoro. Tsiroanomandidy est réputé par la multiethnicité de sa population ; ses habitants sont essentiellement des migrants d'origines géographiques différentes.

Concernant l'effectif de la population dans la région du Bongolava, celle qui est en milieu rural est quantitativement plus importante que celle en milieu urbain. Ce peuple cosmopolite s'agglomère dans l'espace rural (près de 80%⁽⁶⁾ de la population sont des ruraux) d'après l'enquête menée auprès de l'INSTAT ; un taux légèrement supérieur à celui observé sur le plan national est enregistré (78%). Le reste, c'est-à-dire 22% sont répartis inégalement dans les chef-lieu du district et les chefs-lieux des communes.

⁽⁶⁾ INSTAT E.P.M 2005

Tableau 05 : - Taux d'urbanisation de la région Bongolava

| Région | Population totale | Population urbaine | Population rurale | Taux d'urbanisation |
|------------|-------------------|--------------------|-------------------|---------------------|
| Bongolava | 443 000 | 87 500 | 355 500 | 19,7% |
| Madagascar | 18 847 500 | 4 144 500 | 14 703 000 | 22,0% |

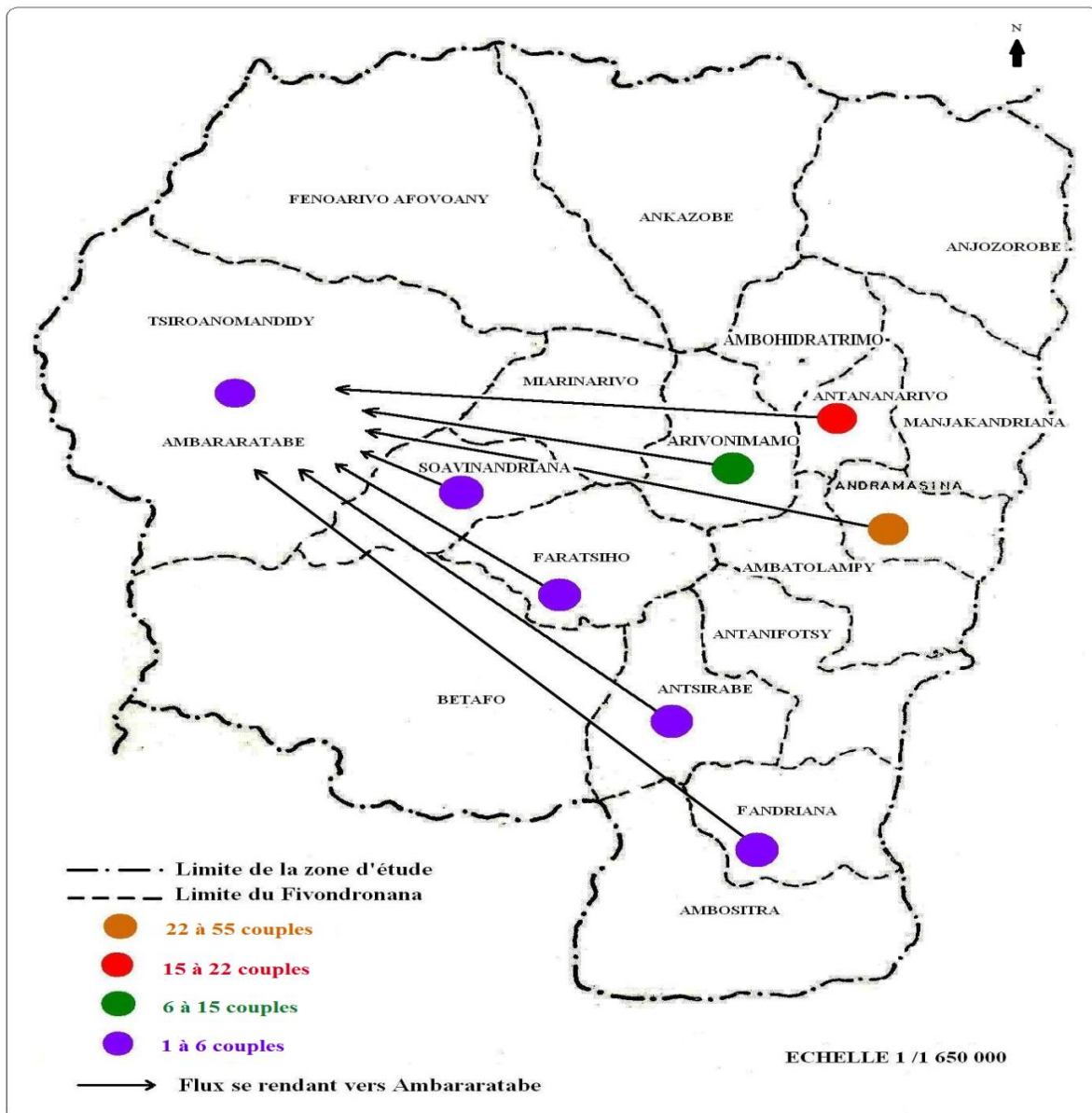
Source : - INSTAT, 2005

La population rurale est largement plus nombreuse, 355 500 personnes sur 443 000 habitants ; ce qui avoisine quatre fois plus la population urbaine. Alors, nous pouvons dire que l'écart entre ces deux milieux est très spectaculaire.

I.3.3. – Les mouvements migratoires

Le phénomène migratoire n'a pas évolué numériquement bien qu'il joue un rôle très important dans la région du Bongolava, notamment celui du district de Tsiroanomandidy. Les dix huit communes dans ce district sont concernés par les migrations mais le degré n'est pas le même. Il y a des communes qui reçoivent plus de migrants que d'autres. Ce sont Ambatolampy, Ankadinondry Sakay, Fierenana, Fihaonana, Mahasolo, Miandrarivo, Tsiroanomandidy ville et surtout Ambararatabe. Elle est moyenne dans les autres communes. D'après nos enquêtes, trois types de mouvements de population sont signalés : migrations intercommunal, interdistrict et interrégional.

Figure 03 : - Migrations vers Ambararatabe



Source : - JYEL RAMA

2.1. - Historique du peuplement

2.1.1. - Brève historique de l'origine du nom Tsiroanomandidy⁷

Dans l'histoire socio-économique de la royauté, la soif de détenir le pouvoir est plus vif, alors tout roi voulait être à la tête de la gouvernance d'une société dans laquelle il y a de différentes origines et ethnies. En effet, il existait une lutte, un conflit, une guerre entre les clans ou bien entre chaque royaume pour avoir plus des terrains et plus des hommes, alors chaque roi a voulu élargir son pouvoir. Cette situation apparaît entre Radama I^{er}, roi de l'Imerina fils d'Andrianampoinimerina et le roi du Boina, Andriantsoly. Radama I^{er} a vaincu le roi du Boina. Après cette victoire de roi de l'Imerina, en 1824, il a décidé de rentrer en Imerina afovoany en suivant la route de Beraketa qui se trouve à l'Est. Beraketa est un village *no man's land* au cœur de la forêt de cactus, c'est la terre de Sakalava. Radama I^{er} et ses sujets ont dormi en route, et le lendemain, ils ont continué leur trajet toujours vers l'Est. Arrivé à une vallée, à l'Est du Beraketa, ils se sont arrêtés en regardant Beraketa. Le roi était émerveillé et très attiré par cet endroit, et c'est ainsi qu'il a déclaré que : « tsy roa intsony no mandidy fa izaho irery ihany », littéralement « Il n'y aura plus deux personnes qui gouverneront ce village mais moi seul ». Alors le nom Beraketa est changé par Tsiroanomandidy. A partir de ce jour, on a nommé « Maharavoandriana » le lieu où le roi a admiré Beraketa.

2.1.2. - Histoire du peuplement⁸

Auparavant, les Sakalava du Menabe étaient les premiers occupants du district de Tsiroanomandidy actuel. Ces populations se sont déplacées vers l'Ouest à la poursuite de bons pâturages. Actuellement, leurs tombeaux faits d'amoncellement de pierres témoignent leur passage dans la zone de Tsiroanomandidy. Après l'émigration des Sakalava, différentes ethnies, à la recherche de vie meilleur, se sont installées dans cette zone.

Les résultats de nos enquêtes attestent que vers 1920, les premiers migrants installés dans le district étaient les Antandroy. Ils sont, eux aussi, des éleveurs bouviers. Jusqu'à l'heure actuelle, ce groupe ethnique est très connu par l'exploitation du : élevage traditionnel, engraissement et commercialisation des zébus. Vers 1940, les groupes ethniques Merina et Betsileo leur ont emboîté le pas. Ils sont plutôt plus des agriculteurs qu'éleveurs. Le groupe

⁷ Source : - Sœur RASABOTSY Marie Louise

-Monsieur ANDRY VORISOA Hajaniaina Tafita Aurélien Pascal

⁸ Enquête auprès de Sœur RASABOTSY Marie Louise et Monsieur RATINARIVO Harris Lala

ethnique Betsileo se fait surtout remarquer par son ingéniosité en matière de riziculture. En outre, ils sont de véritables commerçants des produits locaux. Les immigrants venant de la partie Sud-Est de Madagascar complètent le lot des groupes nouvellement installés dans le district : Antesaka, Antemoro et Antambahoaka. Ils sont connus à Tsiroanomandidy sous le nom de « *Kirao*⁹ ». Les Betsimisaraka ne sont pas en reste dans cette terre d'accueil. D'autres groupes ethniques viennent en petit nombre et restent plus ou moins longtemps dans le district de Tsiroanomandidy. C'est ce qui explique la pluriethnicité du district de Tsiroanomandidy.

D'après cette histoire nous pouvons conclure que toute la population de la région de Bongolava est des migrants ; ils se sont installés là où il leur convenait. Mais leur durée d'installation n'est pas toute pareille. Certains restent plus longtemps et se considèrent comme des immigrants définitifs ; d'autres, par contre repartent au bout de quelques années. Quoiqu'il en soit, personne ne peut dire qu'il est vraiment de *Tompontany* de Tsiroanomandidy. C'est peut-être la raison pour laquelle il n'y a jamais eu de conflit interne entre les groupes ethniques présents à Tsiroanomandidy.

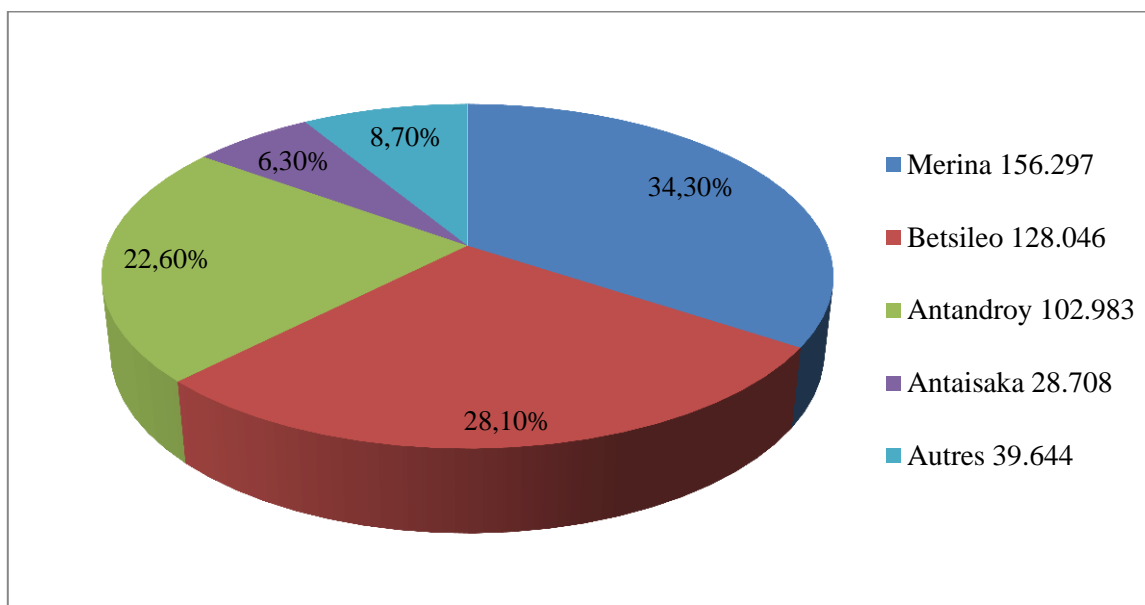
2.2. – Les migrants

La région de Bongolava est une zone d'accueil de groupes humains qui ont des différentes civilisations, surtout dans le domaine des techniques de mise en valeur de l'espace. Tsiroanomandidy, domaine de parcours des troupeaux bovins des Sakalava, est devenu une zone d'immigration où s'installent et séjournent des hommes de différentes origines. La population de Tsiroanomandidy ne cesse d'augmenter ; ce qui est attesté par les derniers recensements en 2007 et 2008 ⁽¹⁰⁾.

⁹ Source : Monsieur ANDRIANTSOA Franklin

⁽¹⁰⁾ Migration organisée par des divers partenaires : Santé, Ministère de population, FAFITSIRO, Ferme d'Etat, OMNIPRA

Digramme 01 : - Répartition des groupes ethniques dans le District de Tsiroanomandidy



Source : - L'auteur

Quatre groupes ethniques constituent 91,3% de la population du district de Tsiroanomandidy. Les Merina représentent 34,3% de la population totale, les Betsileo 28,1% et les Antandroy 22,6%. On n'oublie pas les gens venant du Sud-Est, particulièrement les Antaisaka qui constituent le 4^{ème} groupe ethnique présent à Tsiroanomandidy (6,3% de la population globale).

Depuis la création de Tsiroanomandidy au début du XIX^{ème} siècle, elle a toujours manifesté à un grand dynamisme ; sa population augmente rapidement. En fait, les vagues successives des migrations ont engendré le pluriethnisme. Tsiroanomandidy est la zone d'accueil la plus importante dans le Moyen-Ouest de Madagascar.

Madagascar connaît une démographie galopante avec un taux élevé (3,4%)⁽¹¹⁾. Ce taux est caractéristique d'un pays sous-développé. Pour Tsiroanomandidy, la jeunesse de la population a été renforcée par les migrations. Actuellement, 62% de la population sont âgés entre 20 à 49 ans, 6% seulement ont plus de 50 ans. La croissance démographique dans le Moyen-Ouest oblige à souligner la place de la migration qui a, dans une large mesure, engendré le pluriethnisme de la ville. Somme toute, le taux de croissance considérable de la

⁽¹¹⁾ BATTISTINI René, 1967 « Madagascar étude géographique et économique » Nathan, 192p.

population de Tsiroanomandidy est non seulement dû à un solde migratoire largement positif mais il est inhérent à un croît naturel très fort.

Trois groupes ethniques sont majoritaires dans le district de Tsiroanomandidy. Ils constituent 81% de la population. Ce sont les Merina, les Betsileo et les Antandroy.

2.2.1.1. - Les Merina

Les Merina, représentant 34,3% de la population, ne sont pas seulement majoritaires, ils sont aussi dominants. Evidemment, ils sont des migrants comme les autres dans la mesure où avant le XIX^{ème} siècle, la zone de Tsiroanomandidy était un *no man's land*, un espace vide d'habitants entre l'Imerina et le pays Sakalava. Cependant, nous pouvons, dire que ce sont eux qui ont alimenté les grands courants migratoires qui remontent au début du XIX^{ème} siècle. Depuis cette période, la migration merina n'a jamais cessé. Elle se poursuit jusqu'à présent. Ce sont surtout les Merina de la région de l'Itasy qui fournissent les plus gros contingents (environ 60% du total). Ils sont suivis de près par les originaires du Vakinankaratra (30%). Le reste provient d'autres parties de l'Imerina.

Ces deux groupes de famille sont remarquables par leurs maisons car la plupart d'entre eux sont plus aisés par rapport aux migrants récents qui représentent 25% de la population.

Photo 01 : - Maison d'habitation servant de lieu de rencontre des Merina dans la Commune urbaine de Tsiroanomandidy





Source : - Clichés de JYEL RAMA

Sur le plan des activités, plus de 50% des Merina s'occupent du commerce. Les 50% restants sont des agriculteurs, des agents de la Fonction publique, des marchands et des artisans. Ces migrants jouent un rôle moteur dans l'approvisionnement en divers produits comme les effets vestimentaires (vêtements et paires de chaussures), les produits cosmétiques, diverses fournitures scolaires, etc.

Les Merina de Tsiroanomandidy restent attachés à leur région d'origine. En effet, ils investissent dans l'immobilier en Imerina et ils construisent leurs tombeaux dans la zone de départ. Les résultats des enquêtes que nous avons menées montrent que 50% des Merina installés à Tsiroanomandidy ne possèdent pas de maisons d'habitation. Très peu de Merina (5%) enterrent leurs morts ou souhaitent construire une sépulture dans le district de Tsiroanomandidy. Par contre, 95%, c'est-à-dire une écrasante majorité, souhaitent être enterrés dans leurs tombeaux ancestraux qui se trouvent dans l'Itasy, le Vakinankaratra ou Analamanga. Au cas où le transport de la dépouille mortelle s'avère impossible, les restes mortels seront transférés dans le tombeau familial à l'occasion du retournement des morts ou « Famadihana »¹².

¹² Famadihana : pendant la saison sèche

2.2.1.2. - Les Betsileo

Photo 02 : - Habitat betsileo



Source : - Clichés de l'auteur

Les mêmes caractéristiques que les Merina se retrouvent fondamentalement chez les migrants Betsileo. Rappelons qu'ils constituent le deuxième groupe sur le plan des effectifs. Les vagues successives des migrants betsileo datent de la période coloniale. Les migrants Betsileo ont quitté leur pays d'origine à cause de l'insuffisance des terres agricoles, particulièrement dans les districts d'Ambositra et de Fandriana. Les migrants ont été attirés par la région Bongolava par ses possibilités de cultures. En effet, la répartition socioprofessionnelle de ce groupe fait état de 77% d'agriculteurs et d'éleveurs, 15% de commerçants, 4% d'artisans, de 4% d'agents de la Fonction publique. Les activités agropastorales sont exercées aussi bien à l'intérieur du district de Tsiroanomandidy que dans les districts voisins. Aujourd'hui, les Betsileo sont l'un des groupes ethniques très performants dans le domaine de la riziculture à Madagascar. La plupart d'entre eux résident en milieu rural et cela, à la recherche d'une ou de parcelles à cultiver. Comparés aux migrants merina, les Betsileo sont moins attachés à leur zone d'accueil. Ainsi, seuls 20% d'entre eux possèdent une habitation et les 80% restants sont des locataires. Ils préfèrent investir dans leur village natal.

Photo 03 : - Rizières betsileo



Source : - Clichés de l'auteur

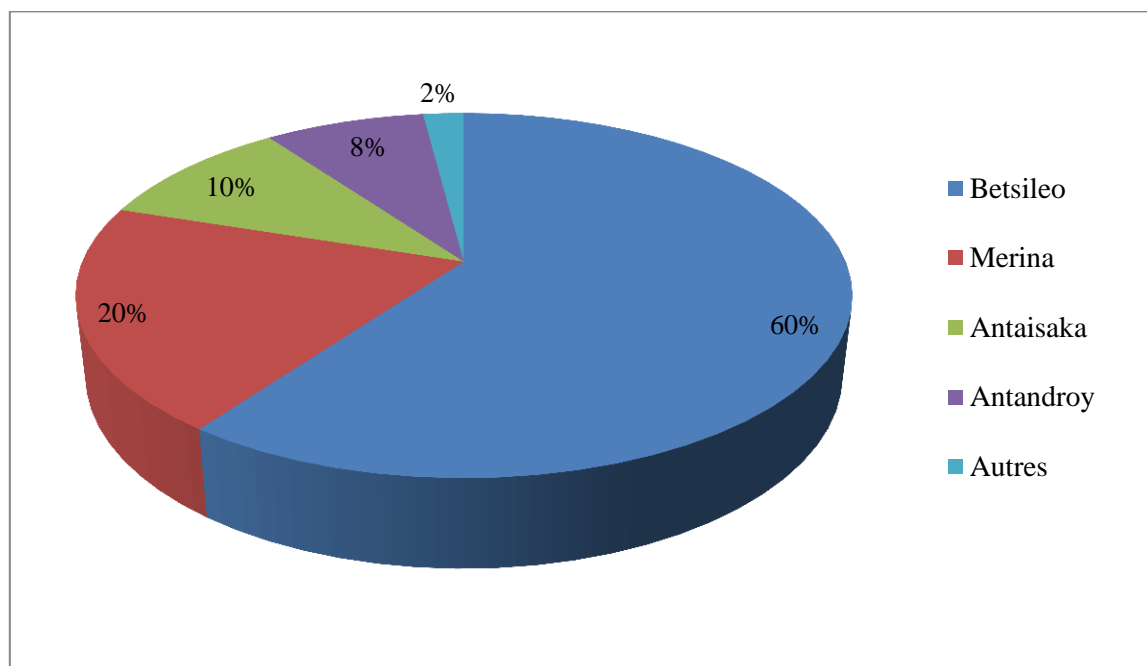
Cet attachement à la région d'origine est encore plus perceptible concernant les tombeaux. Rares sont les familles betsileo qui enterrent définitivement leurs morts à Tsiroanomandidy ; 1 à 3% des décédés parmi les migrants betsileo sont enterrés définitivement dans le district. Le migrant betsileo, décédé dans le district de Tsiroanomandidy est enterré provisoirement dans le pays d'accueil en attendant le moment opportun pour son transfert vers le pays d'origine. La dépouille mortelle peut être rapatriée tout de suite vers le Betsileo. Ainsi, il est clair que pour eux, encore plus que pour les Merina, Tsiroanomandidy n'est qu'un lieu de séjour provisoire.

Les migrants Betsileo de Tsiroanomandidy ont le sens de la communauté et surtout de la solidarité entre eux. Ils sont les seuls qui ont une association légale à Tsiroanomandidy : le F.B.B (Fikambanan'ny **B**etsileo eto **B**ongolava). Nous pouvons voir ce même aspect par leur regroupement dans quelques communes du district de Tsiroanomandidy. Les plus remarquables sont ceux de :

- * Belobaka (69,9% de la population),
- * de Fihaonana (76,2% de la population) ; c'est une sorte de monopole Betsileo,

* de Ambararatabe (80%), la plupart étant originaires de Fandriana.

Diagramme 02 : - Répartition par groupe ethnique de la population dans le Fokontany de Mahatsinjokely (Commune rurale d'Ambalanirana)



Cliché : - L'auteur

Ces groupements de migrants Betsileo sont présents dans toutes les communes du district de Tsiroanomandidy. Ils exercent des activités diverses selon les potentialités de la zone d'accueil. Durant nos enquêtes, nous avons remarqué que les Betsileo du milieu urbain et de la périphérie urbaine sont des marchands ambulants. Ils pratiquent également l'élevage intensif de bovins, de porcs et de volailles. Dans les communes rurales, surtout celles de la zone Nord-Est, ils font la riziculture semi-intensive. En 2009, les migrants betsileo sont numériquement très importants dans la commune rurale d'Ambalanirana, surtout dans le Fokontany de Mahatsinjokely situé à 105 km de Tsiroanomandidy-ville.

Ce diagramme montre le nombre de Betsileo dans le Fokontany de Mahatsinjokely : plus de la moitié de la population (60%), les autres ethnies constituant les 40%. Ce village a un atout pour l'agriculture parce qu'il possède une grande étendue de surface cultivable très fertile qui représente une grande potentialité. D'ailleurs, le relief laisse apparaître un bas-fond assez large qui permettrait la riziculture et autres cultures. D'où, la dominance incontestable des migrants Betsileo surtout dans cette commune.

2.2.1.3. - Les gens du Sud

2.2.1.3.1. - Les Antandroy

Dans le district de Tsiroanomandidy, les migrants Antandroy sont loin d'être négligeables. Pour eux, Tsiroanomandidy et ses abords immédiats restent toujours une zone d'accueil privilégié parmi tant d'autres à Madagascar. Les Antandroy représentent 22,6% de la population. Ils occupent le troisième rang par leur nombre parmi les migrants présents à Tsiroanomandidy. Sœur Marie Louise témoigne que les Antandroy sont les premiers migrants venus s'installer dans le district de Tsiroanomandidy. Leur effectif, cependant, est inférieur à celui des Merina ou des Betsileo. Ils séjournèrent provisoirement dans le district ; ils étaient plutôt attirés par les vastes pâturages¹³ de Tsiroanomandidy.

Les Antandroy ont quitté l'extrême Sud malgache à cause de l'hostilité du climat. Leurs activités pastorales les poussent à chercher un espace favorable à l'élevage des bœufs. Les résultats des enquêtes que nous avons menées dans le cadre de la réalisation de ce travail montrent que les migrations des Antandroy par vagues successives vers Tsiroanomandidy sont un phénomène récent. En effet, 40% d'entre eux se trouvent à Tsiroanomandidy depuis moins de 15ans. La moitié y est présente depuis moins de deux ans. Le dixième des migrants Antandroy, soit 10% de leur effectif, est présent dans la zone d'accueil depuis 50 ans. La communauté Antandroy de cette région est constituée presque exclusivement de jeunes gens venus de l'Androy.

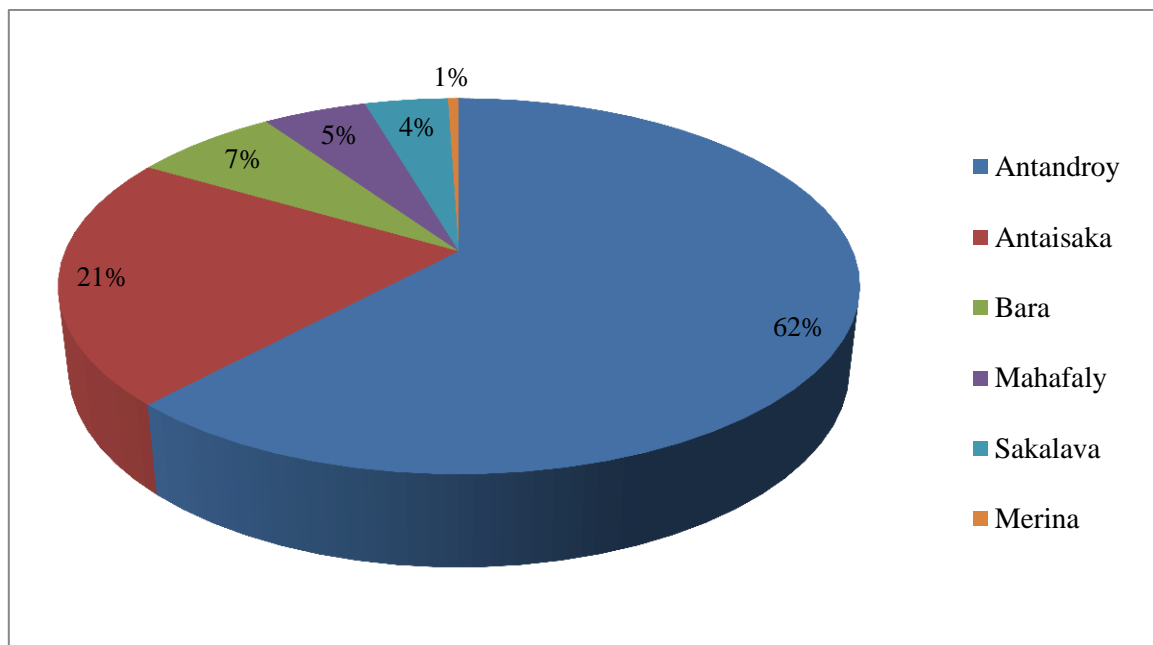
Sur le plan professionnel, la majorité d'entre les Antandroy sont des bouviers ou des maquignons; ils pratiquent accessoirement la petite agriculture : la culture de manioc et de maïs. Ils sont surtout des convoyeurs de bœufs jusqu'au lieu de vente. Ils contrôlent le commerce des bovidés, éléments essentiels de l'économie du district de Tsiroanomandidy, voire de la région Bongolava. Quelques-uns d'entre eux sont des artisans. Une minorité est constituée de commerçants ou bien des marchands ambulants, ou encore des exploitants miniers.

Il faut remarquer que la plupart d'entre eux ont pu réussir dans la vie socioéconomique dans cette zone d'accueil. Malgré cette réussite, ils ne sont pas obligatoirement devenus des migrants définitifs. Ces migrants sont hantés par leur Androy

¹³ Kijana

natal où ils réinvestissent quasiment la totalité de leur épargne. Du reste, ils y retournent régulièrement et généralement ne séjournent plus de cinq ans dans le district de Tsiroanomandidy. Conformément à leurs traditions, ils doivent être enterrés chez eux. Si le rapatriement du corps au moment du décès s'avère impossible, l'enterrement a lieu sur place et c'est définitif. C'est un déshonneur pour toute la communauté. Ainsi, les migrations des Antandroy demeurent souvent provisoires quelle que soit la durée de leur séjour dans la zone d'accueil.

Diagramme 03 : - Répartition de la population dans le Fokontany d'Amparihikambana



Source : - L'auteur

Le pourcentage des migrants Antandroy présents dans les 18 communes de Tsiroanomandidy est variable. Ils se concentrent dans la commune urbaine de Tsiroanomandidy dans les Fokontany suivants : Anosivola, Amparihikambana et Andrefanigara. Dans la commune rurale de Fihaonana, ils sont massivement présents dans le Fokontany d'Antsapanimahazo. Ils sont aussi prépondérants à Belobaka.

Le diagramme ci-dessus montre que 62% de la population dans le Fokontany d'Amparihikambana sont des Antandroy. Dans ce quartier cohabitent exclusivement les gens venant de la partie Sud de Madagascar.

2.2.1.3.2 - Les Sud-est, les Bara, les Mahafaly et les Sakalava

Les migrants venant de la partie Sud-Est de Madagascar (Antesaka, Antambahoaka) représentent 6,3% de la population totale de Tsiroanomandidy. Ils ont quitté leur terre d'origine pour une amélioration conséquente de leur revenu, en espèces surtout¹⁴. Les migrants Bara, Mahafaly et Sakalava sont plutôt venus à Tsiroanomandidy pour ses vastes espaces savaniques propices à l'élevage bovin. Il est important de souligner que comme pour les Antandroy, les migrations des gens du Sud-est, de Bara, de Mahafaly et de Sakalava constituent un phénomène actuel. En effet 92% d'entre eux sont des migrants récents qui sont en majorité composés d'hommes. Parmi ceux-ci, 8% sont présents dans la zone d'accueil depuis deux générations.

Sur le plan professionnel, la communauté des gens du Sud-est, de Bara, de Mahafaly et de Sakalava présentent les mêmes caractéristiques que celles des Antandroy sauf qu'ils sont peu représentés dans le commerce de bovidés et plus portés vers l'agriculture.

Comme pour l'ensemble des migrants, ils considèrent Tsiroanomandidy comme un lieu de passage provisoire. Alors ils investissent très peu dans le district. Les personnes que nous avons enquêtées affirment que leur épargne est destinée à construire le tombeau familial et à mieux exploiter les rizières ancestrales dans la zone de départ. D'ailleurs, ils espèrent revenir vivants dans le pays d'origine.

2.2.1.4. - Les gens du Nord

Ils sont parmi les groupes moins nombreux mais on ne peut pas les ignorer. Ces migrants constituent 2,8% de la population totale du district de Tsiroanomandidy. Il est nécessaire de mentionner que les migrations des gens du Nord vers Tsiroanomandidy ont commencé en 1992. Elles continuent jusqu'à maintenant. Ces migrations se font individuellement mais non pas par vagues. Comme tous les autres migrants, ils ont le sentiment que Tsiroanomandidy reste un lieu de séjour provisoire. Une faible proportion de la population, c'est-à-dire 2,5% des ressortissants du Nord sont possèdent des biens immobiliers à Tsiroanomandidy. 93% d'entre eux habitent à Tsiroanomandidy depuis moins de cinq ans. 7% y sont présents depuis plus de dix huit ans. Ils sont venus à Tsiroanomandidy dans l'espoir de faire fortune. Ils pratiquent diverses activités : l'agriculture, l'élevage, le

¹⁴ Les Antesaka en migration sont appelés des Ampamanga qui n'ont qu'un objectif : l'épargner pour constituer un pécule.

commerce et surtout l'exploitation de ressources minières (pierres précieuses, pierres d'ornementation). Très peu d'entre eux sont des artisans. Ils sont éparpillés un peu partout dans les communes du district. Ils sont plus nombreux en milieu rural qu'en milieu urbain (Bemahatazana et Andranomadio).

2.2.1.5. - Les Etrangers

Madagascar est une île qui attire beaucoup d'Etrangers ; les plus représentatifs sont les commerçants indopakistanaï. Pour le cas particulier du district de Tsiroanomandidy, ils sont numériquement insignifiants. Cela ne veut pas dire que nous devons négliger ce groupe de migrants d'autant qu'ils jouent un grand rôle pour le développement économique et social de cette région.

Pendant la période coloniale, plus précisément vers la fin de la colonisation, la commune rurale d'Ankadinondry Sakay était dominée par des Etrangers, notamment des Réunionnais soutenus par la politique française de peuplement de cette époque. Ils ont laissé leurs marques dans cette ville particulière.

En général, les migrants étrangers s'établissent dans la commune urbaine de Tsiroanomandidy, à Ankadinondry Sakay, Ambalanirana et à Mahasolo. C'est le plus minoritaire d'entre tous les migrants parce qu'ils ne constituent que 0,9% du total de la population. Sur le plan professionnel, la grande majorité de ces Etrangers pratiquent le commerce et possèdent de grands magasins spécialisés dans la vente de matériels électroniques ; ils jouent un rôle très important dans l'approvisionnement de la région Bongolava. Une minorité de ces Etrangers est créateur des grandes associations¹⁵, d'ONG¹⁶ et propriétaire de petites usines de transformation comme la LAITERIE TSIRO. D'autres sont propriétaires de terrains de cultures et pratiquent l'élevage semi-intensif. Ce groupe de migrants n'est pas comme les autres car ses membres ne vivent pas en famille dans le district de Tsiroanomandidy. Tous les enfants de cette minorité étrangère vivent en dehors du pays ; la plupart d'entre eux font de Tsiroanomandidy un lieu de stockage des denrées destinées au mercantilisme.

¹⁵ BCOV : Basket Club Olivier et Virginie

¹⁶ FAMI

Photo 04 : - Le migrant Japonais et ses apprenants



Source: - Cliché de la Maison des Jeunes Tsiroanomandidy

A partir de 2007, des jeunes Américains et Japonais sont venus par groupes de deux personnes à Tsiroanomandidy pour enseigner gratuitement et respectivement leur langue aux enfants et aux jeunes gens. Cette forme de migrations a un caractère temporaire, c'est-à-dire qu'elle ne dure qu'un an. Ils sont périodiquement remplacés par d'autres jeunes étrangers surtout chez les Japonais.

La population du district de Tsiroanomandidy est cosmopolite ; presque tous les groupes ethniques de Madagascar y sont représentés. Certains groupes ethniques sont numériquement dominants. Les groupes issus de la Haute Terre Centrale et de la partie Sud de Madagascar sont plus nombreux que les ressortissants de la partie Nord et les Etrangers.

Dans la mesure où les différents groupes ethniques, nationaux et étrangers espèrent revenir à plus ou moins long terme à leur zone d'origine respective, nous pouvons dire que Tsiroanomandidy n'est pas un lieu d'intégration pour eux.

Chapitre-II : - LA POPULATION ET SON CADRE DE VIE

2.3. - Potentialités sociales

2.3.1. - La religion

La population du district de Tsiroanomandidy comptant 455 678 habitants est composée d'une forte proportion de migrants. 52% d'entre eux proviennent du milieu rural et d'autres régions de Madagascar. Cette situation explique l'existence de plusieurs branches de la religion chrétienne dans le district :

- * ECAR,
- * la FJKM,
- * la FLM,
- * l'Eglise Anglicane,
- * l'Eglise Adventiste,
- * la METM,
- * Jesosy Mamonjy,
- * E.E.M,
- * le Rhema,
- * FMTA,
- * FFSM,
- * Jesosy Fitiavana,
- * Manamboara Vatsy,
- * Fiangonana Ara-pilazantsara,
- * les Pentecôtistes,
- * Témoins de Jéhovah,
- * Toby Manolotrony,
- * Apocalypse,
- * Vahao ny oloko,
- * le Judaïsme.

L'Islam n'est pas en reste.

Photo 05 : - Eglise Catholique Romaine de Tsiroanomandidy-ville



L'Église Catholique Romaine ou ECAR est la première église chrétienne du district de Tsiroanomandidy. La plupart des adeptes sont des migrants originaires du Betsileo, du Sud-Est et les Merina. L'ECAR est l'une des religions la plus importante en termes de représentativité avec 182 édifices culturels. L'église FJKM vient en seconde position ; elle est fréquentée essentiellement par les Merina, les migrants venant du Nord (Tsimihety, Sakalava). L'église Luthérienne ou FLM prend la troisième place. Elle a été introduite en 1965¹⁷ à Tsiroanomandidy, plus exactement dans le Fokontany Soanafindra par le pasteur RAVALSON Andrianary. Actuellement cette église recense 1000 croyants. Les Merina, les Betsileo et surtout les peuples venant du Sud (Antandroy) en sont majoritaires. L'installation des autres formes de religion est récente parce qu'elles étaient introduites à partir de 1989.

Photo 06 : - Eglise FJKM Ziona de Tsiroanomandidy



Source : - Clichés de JYEL RAMA

¹⁷ Enquête auprès du Pasteur RANDRIAMAMPIANINA Fanomezantsoa Charles

Photo 07 : - Eglise FLM Soanafindra de Tsiroanomandidy



Source : - Clichés de JYEL RAMA

Tableau 06 : - Edifices culturels dans le district de Tsiroanomandidy

| COMMUNES | EGLISES OU TEMPLES | | | | | |
|-----------------------|--------------------|------------|-----------|-----------|------------|------------|
| | ECAR | FJKM | FLM | ANGLICANE | ADVENTISTE | AUTRES |
| Ambalanirana | 16 | 12 | 0 | 0 | 2 | 5 |
| Ambararatabe | 6 | 7 | 1 | 1 | 3 | 5 |
| Ambatolampy | 5 | 8 | 1 | 0 | 1 | 3 |
| Anosy | 5 | 4 | 2 | 0 | 3 | 6 |
| Ankadinondry | 19 | 12 | 8 | 0 | 3 | 21 |
| Ankerana-Nord | 10 | 6 | 0 | 0 | 0 | 2 |
| Belobaka | 11 | 10 | 6 | 1 | 1 | 1 |
| Bevato | 11 | 6 | 6 | 0 | 1 | 5 |
| Bemahatazana | 10 | 9 | 3 | 0 | 4 | 16 |
| Fierenana | 21 | 9 | 5 | 1 | 1 | 3 |
| Mahasolo | 14 | 10 | 4 | 2 | 1 | 11 |
| Maritampona | 1 | 1 | 1 | 0 | 1 | 1 |
| Maroharona | 8 | 11 | 1 | 1 | 1 | 4 |
| Miandrarivo | 6 | 7 | 0 | 0 | 1 | 7 |
| Soanierana | 5 | 7 | 2 | 0 | 1 | 4 |
| Tsinjoarivo | 11 | 7 | 5 | 0 | 1 | 2 |
| Fihaonana | 19 | 13 | 5 | 0 | 8 | 15 |
| Tsiroanomandidy ville | 4 | 1 | 2 | 1 | 1 | 23 |
| TOTAL | 182 | 140 | 52 | 7 | 34 | 134 |

Source : - Monographie des communes, 2010

2.3.2. – L'éducation

Madagascar est un pays en voie de développement et fait de l'éducation un levier pour le développement économique et social rapide du pays. Le taux de scolarisation reste moyen (34,9%). Pour le district de Tsiroanomandidy, le taux de scolarisation est faible, soit 34,7%. Il est proche du taux moyen national. Par rapport aux autres régions telles que Toliara et Ihosy dont le taux de scolarisation est de 25%, nous pouvons dire que Tsiroanomandidy a un taux moyen. Ceci s'explique par la mentalité des parents migrants de cette zone qui, bien qu'ils soient des agriculteurs et des éleveurs pour la plupart, aiment scolariser leurs enfants.

Tableau 07 : - Taux de scolarisation du district de Tsiroanomandidy (2009)

| Enfants 5-11 ans | Enfants scolarisables | Enfants scolarisés | Taux de scolarisation |
|------------------|-----------------------|--------------------|-----------------------|
| Garçons | 45.994 | 32.695 | 71,1% |
| Filles | 45.500 | 34.410 | 75,6% |
| Ensemble | 91.494 | 67.105 | 73,6% |

Source : - Circonscription Scolaire (CISCO) Tsiroanomandidy

Les garçons scolarisables sont plus nombreux que les filles ; cependant, les filles ont un taux de scolarisation plus élevé (75,6%) contre (71,1%) pour les garçons. Cette situation est due aux mentalités des parents ruraux qui veulent retenir les garçons pour les aider dans le gardiennage des troupeaux bovins et dans les travaux agricoles. Dans l'ensemble, plus de la moitié des enfants scolarisables fréquentent les écoles, soit 67 105 élèves contre 91 494 enfants scolarisables.

Quant aux infrastructures scolaires du district de Tsiroanomandidy, nous pouvons dire qu'elles sont insuffisantes, surtout au fur et à mesure que le niveau augmente. Dans le niveau I, elles peuvent être suffisantes ; toutes les communes disposent d'une EPP contre un pourcentage plus élevé au niveau national. Le district de Tsiroanomandidy possède 23 EPP et 92 écoles où les enseignants sont payés par des associations des parents d'élèves, appelées

« écoles daba »¹⁸. Cela montre ainsi la forte motivation des parents d'élèves même en niveau primaire.

Les collèges et les lycées sont moins nombreux. Les élèves, poursuivant leurs études dans ces établissements en parcourant une longue distance à pied. Beaucoup d'élèves s'arrêtent prématurément au collège et ne continuent plus leurs études dans le secondaire second cycle. Il y a lieu d'évoquer de fortes déperditions scolaires comme le montre le tableau ci-dessous. Par ailleurs, nous avons remarqué dans notre enquête qu'il y a une grande différence entre l'établissement public et privé mais les mêmes déperditions en Niveau II sont à peu près identiques pour les deux types d'établissements.

Tableau 08 : - Infrastructure scolaire du district de Tsiroanomandidy

| Niveau | ÉCOLES PUBLIQUES | | | ÉCOLES PRIVÉES | | |
|--------|-------------------------|----------------------|------------------|-------------------------|----------------------|------------------|
| | Nombre d'Établissements | Nombre d'enseignants | Elèves par salle | Nombre d'Établissements | Nombre d'enseignants | Elèves par salle |
| I | 237 | 836 | 66 | 199 | 549 | 40 |
| II | 16 | 191 | 73 | 15 | 102 | 36 |
| III | 3 | 44 | 43 | 5 | 41 | 35 |

Source : - Circonscription Scolaire (CISCO) Tsiroanomandidy

2.3.3. - La santé

Avec un médecin pour 18 506 habitants, une sage-femme pour 795 habitants et un lit d'hôpital pour 878 personnes, nous pouvons dire que le district de Tsiroanomandidy est plutôt mal loti du point de vue de la couverture médicale. L'absence de la formation sanitaire dans les zones enclavées, le coût des médicaments (3 à 4 fois plus élevé que le prix en ville), la pénurie constante dans les centres de soins publics y expliquent le mauvais état sanitaire.

L'analyse de la morbidité fait état de :

- ❖ Paludisme : 44,19 % ;
- ❖ Maladie de voies respiratoires : 21,23 % ;
- ❖ Maladie diarrhéique : 12,60 %.

¹⁸ Ces écoles sont appelées ainsi parce que les enseignants non fonctionnaires sont payés en nature, généralement en bidon de riz par l'association des parents d'élèves

La population infantile est la plus touchée. Face à l'insuffisance des services publics, des services privés sont venus s'installer, notamment dans la ville et ses alentours. L'importance de leur clientèle atteste le désir de la population d'être soignée ; or, dans la campagne, la situation reste toujours précaire. Il n'y a pas de service privé. Alors, il existe un déséquilibre au niveau de la couverture sanitaire dans le district.

Le district de Tsiroanomandidy possède un CHD_{II} (Centre Hospitalier du District niveau II) qui se trouve dans la ville de Tsiroanomandidy. Il comprend 06 dispensaires dont 03 se concentrent dans la commune urbaine de Tsiroanomandidy. Quant aux CSB I et II (Centre de Santé de Base niveau I et II), nous pouvons dire qu'ils sont suffisants parce que chaque commune possède au minimum un Centre de Santé. Ils sont 29 dont 08 CSBI et 21 CSBII, qui sont répartis inégalement dans les 18 communes du district de Tsiroanomandidy ; la plupart d'entre eux manquent cruellement des médicaments.

Deux cabinets dentaires existent dans cette zone et se trouvent dans la ville de Tsiroanomandidy. Il y a également deux centres de dépistage d'IST/SIDA dont l'un d'entre eux se trouve à Belobaka et l'autre toujours dans la ville de Tsiroanomandidy. Ainsi, la vie sanitaire dans cette zone d'accueil peut se résumer par les trois cas suivants :

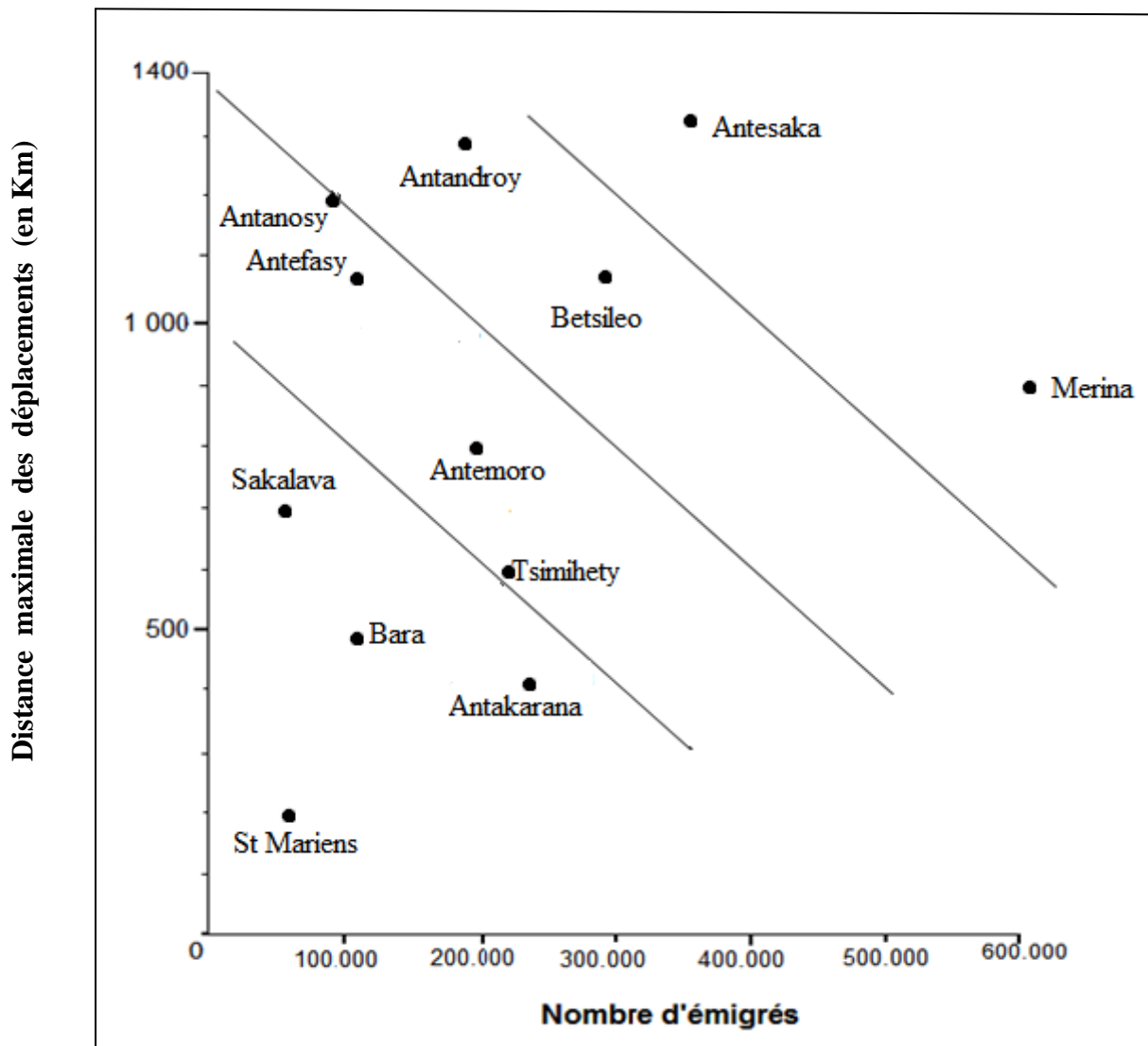
- Pour le malade et sa famille, l'hôpital n'est que le dernier recours après la médecine traditionnelle, les plantes et toute autre tentative.
- Les moyens de déplacement pour accéder au poste sanitaire étant pratiquement nuls (routes et véhicules), les malades se résignent à se faire soigner dans leur village.
- Les postes sanitaires sont indiqués pour des soins ponctuels et des maladies courantes et bénignes parce qu'ils sont dépourvus de moyens matériels, de personnel qualifié et de médicaments pour soigner à terme les malades.

Deuxième partie

**LES ELEMENTS DECLENCHEURS DES
MIGRATIONS**

Le fait migratoire est encore loin de caractériser tant les sociétés urbaines que les sociétés rurales du district de Tsiroanomandidy. Pour Madagascar, certains groupes ethniques migrent depuis la fin du XIII^{ème} siècle tandis que d'autres sont farouchement sédentaires : désir d'indépendance, de liberté, en face d'un enracinement marqué. D'une façon générale, les peuples qui s'étaient établis sur les côtes, fortement cohérents dès l'époque historique, sont restés sur place. Les populations dont les ancêtres ont déjà pratiqué les migrations sont toujours celles qui continuent à migrer de plus belle jusqu'à aujourd'hui. Nous allons voir dans le graphique ci-dessous la mobilité de certains groupes ethniques de Madagascar.

Graphique 04 : - Mobilité des groupes ethniques de Madagascar



Source : - L'auteur

Ce graphique nous montre que les Antesaka et les Merina sont les populations qui migrent facilement ; beaucoup d'entre eux vivent loin de leur cadre régional. Le Betsileo et les Antandroy les suivent ensuite ; ils ont un degré de mobilité presque identique aux Merina et aux Antesaka. Nous pouvons dire que ces quatre groupes ethniques sont les populations qui migrent le plus et qui s'adaptent aisément hors de leur zone traditionnelle. Ils sont ainsi classés dans le niveau supérieur.

Le niveau moyen est constitué des Antanosy, des Antefasy et des Antemoro. Ces groupes des migrants qui sont des peuples du Sud-est vont ou voyagent loin de chez eux, dans plusieurs régions de Madagascar.

Au niveau inférieur sont regroupés les Sakalava, les Tsimihety, les Bara, les Antakarana migrent vers des régions proches de leur territoire tandis que les Saints Mariens ne s'aventurent que sur la côte Betsimisaraka, en face de leur île et ne pénètrent jamais à l'intérieur, loin de leur terre d'origine.

Chapitre III : - LES MOTIFS DE LEURS DEPARTS

Les mobiles évoqués par les migrants sont très nombreux et variés. Ils ne résultent pas toujours d'une rupture entre le système économique et la densité de la population. De multiples raisons ont poussé ces migrants à quitter leur foyer d'origine avant de s'installer dans la région Moyen-Ouest malgache.

3.1.- L'origine sociale

Le comportement des aînés dans le système agraire constitue un motif justifiant les départs des jeunes migrants de leur région d'origine. En effet, l'attachement des groupes ethniques à leurs us et coutumes qui sont plus vivantes que jamais explique également les facteurs déterminants des migrations des jeunes gens et des femmes qui n'ont pas droit à la terre des ancêtres. Cette situation ne peut être contestée tant elle reste vivace dans le pays d'origines des migrants. La hiérarchie des classes sociales ou les conditions d'héritage se révèlent comme des motifs suffisamment valables pour expliquer un départ. Ainsi, les causes des migrations d'origine sociale nous semblent primordiales par rapport aux motifs liés au déséquilibre économique.

3.1.1.- Empreinte royale

Durant la royauté, la stratification sociale telle qu'*Andriana*¹⁹-*Hova*²⁰-*Andevo*²¹ ou "*Hova vao*" joue un rôle très important dans la société, surtout dans des villages. Jusqu'à présent, son empreinte reste toujours présente ; ce qui incite l'émigration car l'ancienne condition d'esclave handicape presque toutes les familles d'*Andevo*. Nous avons pu observer ce phénomène en Imerina comme dans le pays Betsileo.

Les *Andevo* ne possèdent, d'une manière générale, que de petits lopins de terrains à cultiver. En outre, il leur est attribué des terrains peu fertiles localisés en bordure des terroirs de leurs anciens maîtres. Avec la croissance démographique, la production agricole tirée de ces terres s'avère insuffisante pour nourrir la famille. Par ailleurs, les *Andevo* résident à la périphérie du village d'une manière générale et conservent souvent avec leurs anciens maîtres

¹⁹ Les nobles

²⁰ Les roturiers

²¹ Les esclaves

des rapports matérialisés par une participation presque gratuite aux travaux agricoles. Ces rapports subsistent toujours et suivent une loi préférentielle où les *Andevo* sont embauchés par leur patron pour une somme modique, souvent inférieure aux tarifs en vigueur et qui, en plus, ne sont pas proportionnels aux travaux faits. Ainsi, cette situation crée un appauvrissement de la classe exploitée au profit de l'ancienne caste dominante, jusqu'au jour où la famille abusée migre vers des régions plus ou moins éloignées.

D'après le témoignage d'un migrant nonagénaire originaire du Vakinankaratra installé à Antsampandrano depuis 1931 (commune rurale de Soanierana, district de Tsiroanomandidy), un Monsieur X (*Andriana*), emploie depuis toujours des salariés venant du hameau voisin habité par des descendants des *Andevo* ; ceux-ci conservent avec leur ancien maître des rapports ambigus. Monsieur X a seulement changé le rapport servile en rapport de patron à salariés mais toutes sortes de service de l'ancienne condition ne semblent pas avoir disparu. Cette situation est absolument refusée par les *Fokonolona* et a abouti au départ des familles d'*Andevo* qui ont migré vers le district de Tsiroanomandidy.

En outre, les descendants des *Andevo*²² ont eu des conflits fonciers avec les familles nobles lesquelles faisaient prévaloir leurs privilèges relatifs aux droits traditionnels d'occupation du sol. Cette dispute entre ces deux castes reste toujours permanente et se répète pendant la période de mise en culture des terres : les conflits sont revivifiés lorsque les descendants d'*Andevo* décident d'exploiter les terres en friche abandonnées par les *Olompotsy*, c'est-à-dire les terres qui ne sont plus mises en valeur pendant cinq ans, voire plus. Par cette initiative, les descendants d'*Andevo* acquièrent une certaine liberté et deviennent maîtres des terres. Pour s'opposer à cette appropriation des terres par les *Andevo*, les familles nobles déposent une requête auprès du *Fokonolona* qui a toujours tendance à expulser et même à rejeter les familles d'*Andevo*. La seule solution pour ces dernières est les migrations définitives vers d'autres contrées. Cependant, elles ne savent pas profiter de leur nouvelle situation d'hommes libres dans leur région d'adoption. La plupart du temps, ils ne vont pas très loin. Le Moyen-Ouest reste pour eux une grande zone d'attraction : ils y retrouvent des conditions écologiques connues, le même relief accidenté et presque même le même climatique que la zone de départ.

Les résultats de nos enquêtes nous permis de dire qu'un certain nombre de familles d'anciens *Andevo* se sont établis dans le district de Tsiroanomandidy. Ils ne dévoilent jamais

²² *Andevo* : Les personnes ayant le statut d'esclaves

leur ancien statut social. Les familles restent toujours groupées dans des hameaux et exploitent de petites surfaces cultivables. Cette habitude s'explique par le fait que dans leur pays d'origine, elles étaient obligées de travailler rapidement leur propre terre pour se consacrer au maximum aux rizières de leurs maîtres. Ici, malgré l'absence de ces derniers, la coutume est toujours conservée.

Les Antesaka, après le déclin du régime monarchique, sont divisés en plusieurs clans et sous-clans ou en véritables castes soumises à des règles rigides. Chaque clan et sous-clan sont divisés. Ils sont dirigés par un ou plusieurs chefferies. Les différents clans n'ont pas le même niveau de vie. L'importance accordée à un individu dépend de son appartenance à un clan ou à sous-clan. Alors, comme chez les Merina et les Betsileo, les traditions Antesaka interdisent aux clans ou sous-clans inférieurs d'utiliser les terres en friche. Face à cette situation, les jeunes Antesaka de clan inférieur préfèrent quitter leur terre d'origine pour s'intégrer ailleurs dans le mouvement d'évolution sociale et économique plutôt que de rester dans un pays où il y a tant de discrimination sociale.

3.1.2.- Les conditions de l'héritage

Les conditions de l'héritage varient d'un groupe ethnique à l'autre. Ces situations ne sont pas approuvées par le droit positif mais elles sont scrupuleusement appliquées au nom du droit coutumier. Nous pouvons diviser les conditions de l'héritage en deux types :

- le partage successoral en parts égales,
- l'héritage en parts inégales.

Les uns comme les autres sont autant de motifs justifiant les migrations vers des zones plus ou moins éloignées du pays natal. Les groupes ethniques merina et betsileo ont des coutumes presque identiques malgré certaines nuances. A la mort d'un père de famille, la femme merina garde un tiers du patrimoine tandis que le reste est divisé en parts égales entre les enfants. Les Betsileo, soucieux de l'avenir de leur descendance, partage l'héritage en parts inégales entre les enfants ; le fils aîné doit promettre de rester sur la terre paternelle et d'assurer l'entretien de la mère. Il est à noter que les aînés sont toujours les grands bénéficiaires chez ces deux groupes ethniques.

Les conséquences de l'accord tacite sur le partage d'héritage sont analogues chez ces deux groupes ethniques. Lorsque les plus jeunes d'entre les enfants ne sont pas satisfaits de cette réalité, ils confient leur part de terre à l'aîné et ils migrent vers des zones plus ou moins éloignées de leur village d'origine.

En pays Betsileo, il s'avère difficile de survivre seulement à un héritage lorsque la propriété paternelle est très petite et les héritiers sont nombreux. Ainsi, les migrations apparaissent comme une solution la plus adoptée par le plus grand nombre de jeunes en quête de terres à cultiver. Cette stratégie de survie est le plus souvent adoptée par un grand nombre de ressortissants betsileo d'Ambositra, de Fandriana et d'Ambohimahasoà. Les plus remarquables sont les migrations saisonnières pendant la moisson du riz dans les grandes zones rizicoles de l'Alaotra et de Marovoay. Le pays betsileo offre une main-d'œuvre importante à ces greniers à riz de Madagascar.

Les départs des frères cadets ou des sœurs cadettes ou des plus jeunes vers des contrées lointaines arrangent toujours les affaires des aînés jouissent seuls l'héritage laissé par les parents. Parfois, ils font des abus qui aboutissent à l'éclatement de la famille ; les conflits familiaux ne peuvent être réglés qu'au tribunal et par la suite, entraînent les départs définitifs des cadets. Nous pouvons dire que pour les Merina et les Betsileo, les considérations d'héritage représentent bien des causes de départ qui s'avèrent souvent nécessaires quand les enfants grandissent. Les migrations se présentent alors comme la meilleure alternative pour les plus jeunes.

Chez les peuples du Sud-est, du Sud et Sakalava, contrairement à celui des Hautes Terres Centrales, l'héritage est réglementé selon un principe de restriction s'appliquant au sexe. Alors, les biens des parents défunts sont partagés uniquement aux descendants mâles, les descendants femelles ne recevant rien du tout. Cette condition d'héritage qui est uniquement réservée aux hommes leur permet d'abuser de leur autorité, de leurs droits et de leur pouvoir sur leurs sœurs et leur femme. Alors les départs des femmes s'avèrent de plus en plus nombreux.

Parmi les autres groupes ethniques mobiles, les Bara subissent un système successoral qui ne donne de l'avantage qu'au fils aîné. A la mort du père, les biens paternels reviennent en entier au fils aîné ; le partage du foncier est strictement interdit « *faly* ». Il en résulte que les terres de ce défunt père sont cultivées par les héritiers; c'est ainsi que les

jeunes décident d'aller se fixer ailleurs parce que la propriété familiale est indivisible. Elle ne suffit d'ailleurs pas à faire vivre tous les membres de la famille. D'où, la nécessité de la migration.

3.1.3. - L'éducation

Le système éducatif à Madagascar comprend cinq niveaux : l'alphabétisation et le préscolaire, l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire général (1^{er} et 2^{ème} cycles), la formation technique et professionnelle, l'enseignement supérieur et la recherche scientifique. Nous avons classé aussi les études comme l'une des causes sociales des migrations : les migrations scolaires et estudiantines qui s'effectuent à l'extérieur comme à l'intérieur du district. En effet, dans le district de Tsiroanomandidy, les migrations scolaires sont très fréquentes et elles revêtent plusieurs formes : les déplacements des élèves rejoignant leurs écoles qui peuvent se trouver à quelques kilomètres du village. C'est le cas des jeunes poursuivant leurs études secondaires dans les C.E.G ou les lycées, il en est de même pour ceux qui suivent des études supérieures à l'Université.

Le chapitre précédent nous a mis au courant de la situation qui prévaut cette région. A titre de rappel, elle est composée de 18 communes disposant de 16 C.E.G et de 3 Lycées qui sont répartis inégalement dans l'espace. Les parents doivent laisser leurs enfants continuer leurs études secondaires hors de leur village natal car il n'y a plus d'enseignement capable d'y assurer leur niveau. Aussi, les jeunes doivent-ils migrer temporairement pendant l'année scolaire ou l'année universitaire.

Les résultats de nos enquêtes ont montré que dans la commune rurale de Fihaonana et pour le compte de l'année scolaire 2009-2010 :

- * 92 élèves ont eu leur CEPE et ont réussi le passage en classe de 6^{ème} ;
- * 69 d'entre eux comptaient quitter leur village pour continuer leurs études au C.E.G de Tsiroanomandidy ou dans un autre établissement privé dans la ville de Tsiroanomandidy.

Ces migrations scolaires concernent toutes les communes du district de Tsiroanomandidy. Nous avons vu dans le tableau en dessous, à titre d'exemple, l'effectif des élèves émigrant de la commune rurale de Belobaka. 222 élèves ont quitté Belobaka pour continuer leurs études aux C.E.G, Lycée et Université durant l'année scolaire 2009-2010. Les

jeunes de sexe masculin (123 élèves) sont numériquement supérieurs à ceux du sexe féminin (99 élèves). Le constat fait ressortir également que le nombre des élèves quittant Belobaka pour rejoindre les C.E.G, les lycées et l'université est décroissant (125-81-16) respectivement aux niveaux énumérés. Alors, nous pouvons dire que les enfants qui ont eu le diplôme du CEPE/sixième sont plus nombreux par rapport à ceux ayant été reçus au B.E.P.C et au Baccalauréat. Ce tableau nous montre, en outre, que les parents dans ce district font de l'éducation un élément primordial pour la vie future de leurs enfants même si ces derniers doivent les quitter pour poursuivre les études.

Tableau 09 : - Migrations scolaires dans la commune rurale de Belobaka
(Année scolaire : 2009-2010)

| Elèves Etablissements | Effectifs des élèves migrants | | TOTAL |
|--------------------------|-------------------------------|--------|-------|
| | Garçon | Filles | |
| C.E.G | 68 | 57 | 125 |
| Lycée | 44 | 37 | 81 |
| Université | 11 | 5 | 16 |
| Total | 123 | 99 | 222 |

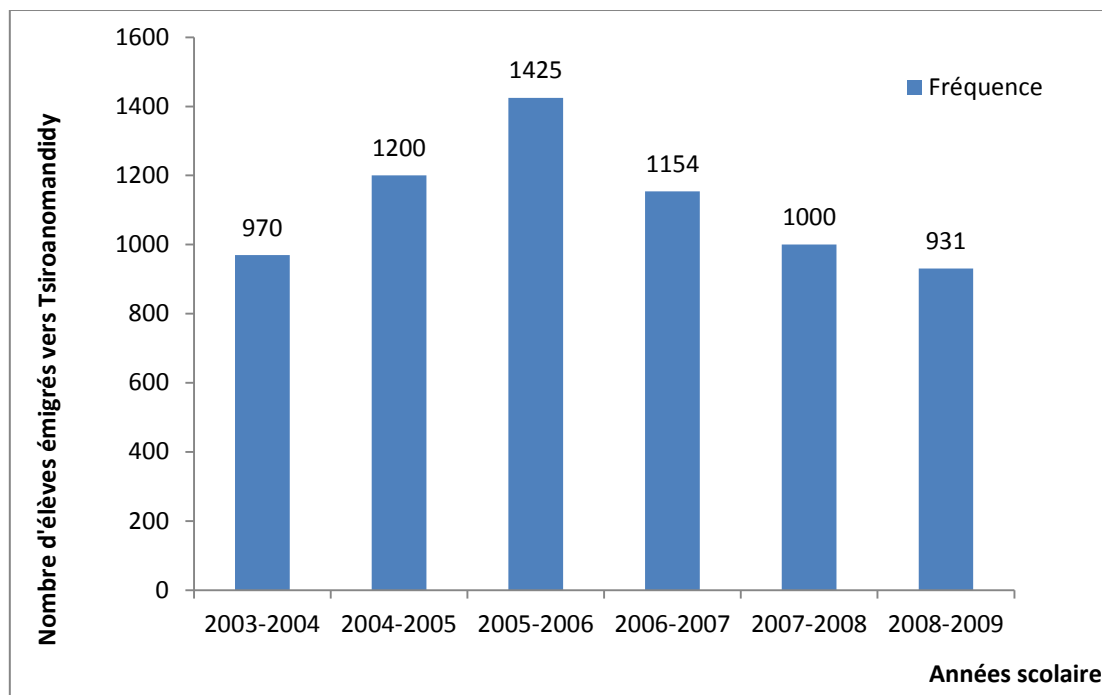
Source : - L'auteur

Les résultats de nos enquêtes concernant les migrations scolaires dans le district de Tsiroanomandidy nous permettent de dire que le C.E.G et le Lycée de la commune urbaine de Tsiroanomandidy reçoivent la plupart des élèves venant des communes environnantes. Les résultats auprès du Proviseur du Lycée d'enseignement général de Tsiroanomandidy le confirment. Ainsi, environ 80 % des élèves de cet établissement vivent sans leurs parents : ce sont des élèves considérés comme des immigrants dans la ville de Tsiroanomandidy.

De 2003 à 2006, le nombre des élèves qui rejoignent le C.E.G et le Lycée de Tsiroanomandidy est en ordre croissant, c'est-à-dire que l'effectif ne cesse d'augmenter. L'année scolaire 2005-2006, il était en ordre décroissant. Avant l'année scolaire 2005-2006, seule la ville de Tsiroanomandidy disposait d'un Lycée dans la région Bongolava qui recevait des élèves dans les deux districts (Tsiroanomandidy et Fenoarivobe) et aussi quelques élèves

de la région Melaky, à savoir : Morafeno, Mahajeby, Ambatomainty. D'où, l'accroissement des élèves qui migrent vers Tsiroanomandidy.

Graphique 05 : - Migrations scolaires vers la ville de Tsiroanomandidy
(Année 2003-2009)



Source : - L'auteur

A partir de l'année scolaire 2006-2007, l'effectif des élèves venant de la campagne rejoignant le lycée de Tsiroanomandidy a diminué. Le recul de l'effectif des élèves émigrés vers cette zone s'explique par l'ouverture de lycées dans d'autres communes comme Ankadinondry-Sakay, Mahasolo et Fenoarivobe (2006-2007 ; 2008-2009; 2007-2008) :

- * 2006-2007 : ouverture du Lycée d'Ambatomainty et d'Ankadinondry Sakay ;
- * 2007-2008 : ouverture du Lycée de Fenoarivobe ;
- * 2008-2009 : ouverture du lycée de Mahasolo.

C'est la raison pour laquelle l'effectif des élèves migrant vers la ville de Tsiroanomandidy a diminué à partir de l'année scolaire 2006-2007.

3.2. - Raisons d'ordre économique

Au-delà de l'empreinte royale, des conditions d'héritage et d'étude, le mécanisme économique provoque aussi le déclenchement du phénomène migratoire. Ce dernier peut dépendre de deux faits :

- * l'un est mineur et de courte durée ; il peut être exceptionnellement catastrophique ;
- * l'autre est un fait majeur et de longue durée comme le déficit des subsistances ou bien la prédominance de la période de soudure.

3.2.1. – Les cataclysmes naturels

Les cataclysmes naturels ont toujours des incidences négatives sur Madagascar. Ils sont nombreux :

- les inondations annuelles,
- les fréquents et dévastateurs cyclones tropicaux,
- la sécheresse sévère,
- les invasions acridiennes.

Madagascar est toujours frappé par une succession de cyclones tous les ans. Ces vents violents et tourbillonnants laissent après leurs passages d'énormes dégâts sur les infrastructures de base ; les pluies diluviennes qui les accompagnent entraînent d'énormes inondations destructrices et meurtrières. Ils sont également à la base de maladies d'origine microbienne qui ont des incidences sur l'économie du pays. Les violentes crues s'accompagnent de charges terrigènes souvent sableuses qui ensevelissent les rizières et les villages, font disparaître des maisons et du bétail. Cette situation provoque immédiatement des départs de populations en masse. Les Antesaka, appelés localement « Kirao », migrent à cause des inondations dues aux passages des cyclones. Ils sont très nombreux et se réfugient partout : vers l'Ouest (région du Boeny), le Nord (région DIANA), la région du Melaky (Maintirano, Morafenobe, Antsalova), etc. La zone du Moyen-Ouest accueille également de forts contingents de populations venant du Sud-Est de Madagascar, notamment des Antesaka, des Antemoro, etc.

D'après le témoignage d'une migrante Antesaka résidant à Tsiroanomandidy, les passages des cyclones ELITA et GAFILO en 2003 ont fait beaucoup de sinistrés et ont détruit des terrains de cultures. Alors, l'effectif des migrants Antesaka s'est accru. Pour l'année 2003, il a été recensé environ 1 210 personnes et près de 12 familles qui ont quitté

Vangaindrano à la recherche de conditions de vie meilleures et qui sont parties vers Tsiroanomandidy.

Par opposition au surplus d'eau dans le Sud-Est de l'île, la sécheresse est cyclique dans l'extrême-Sud de Madagascar, particulièrement dans l'Androy et la partie Sud de la région Sud-Ouest. La grande sécheresse est un phénomène naturel qui se produit lorsque les précipitations sont sensiblement insuffisantes, entraînant par la même occasion de graves déséquilibres hydrologiques préjudiciables quant aux systèmes de production de ressources.

D'une façon pragmatique, on peut donner une définition de la sécheresse comme étant : « un manque d'eau par rapport aux besoins spécifiques »²³. Dans la pratique, on n'utilise le mot « sécheresse » que lorsque l'impact du manque d'eau devient économiquement et socialement important. La grande sécheresse touche fréquemment la partie extrême-Sud de Madagascar et elle se trouve à la base des mouvements migratoires des peuples venant de l'Androy. Lorsque les pluies tardent trop, c'est-à-dire qu'en novembre et décembre aucune pluie n'est encore enregistrée, forcément les cultures de maïs, de vagnemba²⁴ et d'arachides n'auront pas de bons rendements. La production est donc insuffisante pour les besoins de la population qui trouve les migrations comme une solution alternative.

Les Antandroy sont un exemple typique de migrants qui pratiquent les migrations sur de longues distances comparativement aux autres populations du Sud malgache. Ils ont adopté cette stratégie depuis un siècle. Les autres populations telles que les Mahafaly ou les Bara ne quittent leur pays qu'en cas de nécessité absolue. Les Antandroy quittent leur village natal dès la moindre disette. Ils ne craignent pas l'éloignement. Cette migration vers des zones éloignées du pays d'origine dépend de certaines conditions, particulièrement d'une garantie de salaire au bout du voyage. Les Antandroy se dirigent toujours vers un but précis et se déplacent souvent en groupe à la recherche de la fortune.

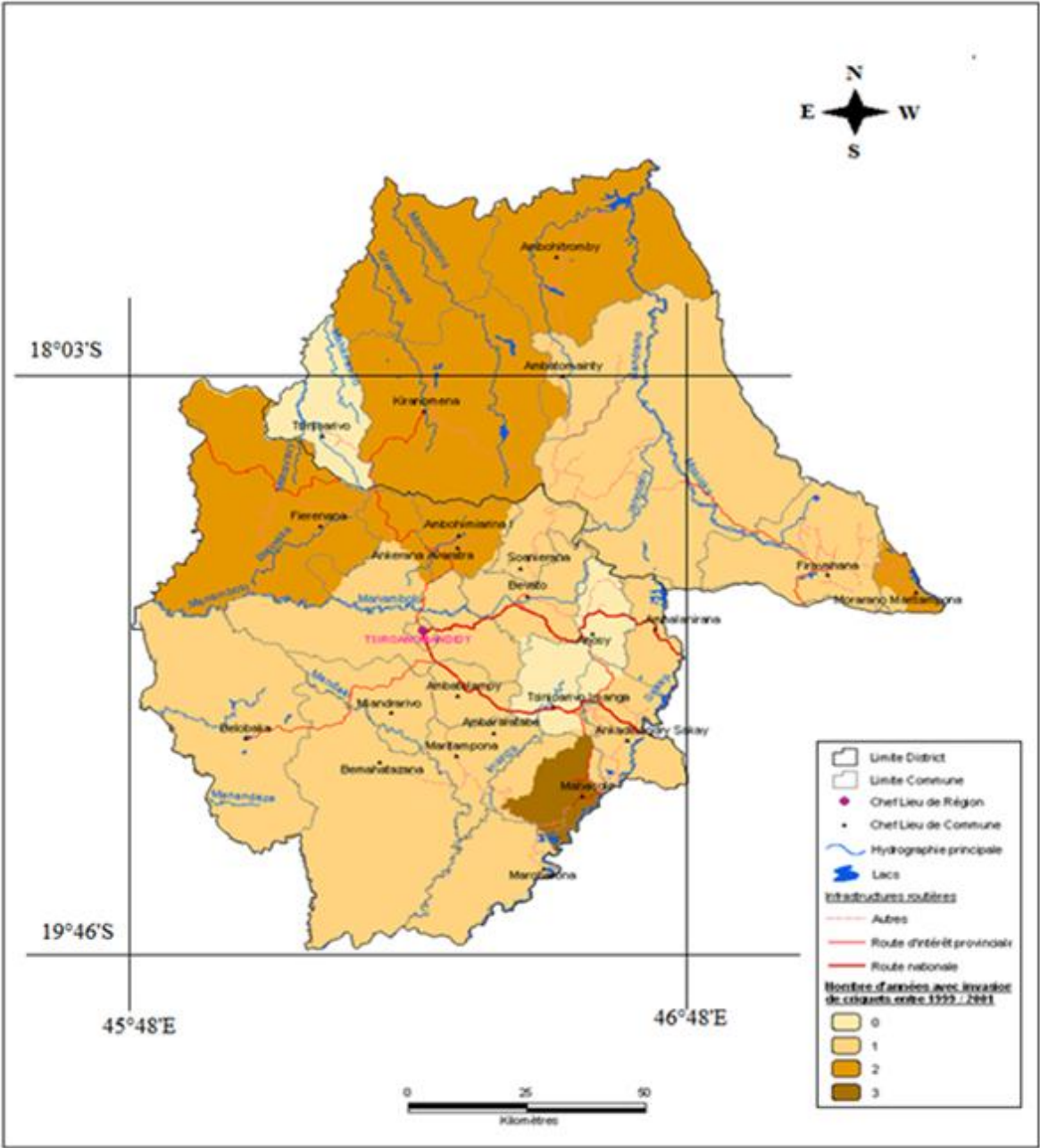
L'année 1992 est marquée par la grande sécheresse de l'extrême Sud de Madagascar. D'où la reconnaissance internationale du mot « KERE ». Cette année est restée tragiquement célèbre par des départs très élevés du peuple du Sud. Enfin, une autre calamité naturelle pouvant provoquer des désastres totaux dans la zone de cultures, réside dans les vols de

²³ In TBE- données-bongolava 2008. pdf page 105

²⁴ Vagnemba : légumineuse donnant un haricot sec de couleur brune (*Vigna Sinensis*)

sauterelles. A Madagascar, ce phénomène diminue depuis l'efficacité de la surveillance en permanence et la lutte antiacridienne. L'invasion du criquet *Locusta migratoria* a été très importante de Juillet 1997 à Août 1999 ; les essaims de criquets envahissaient toute la grande Ile. En 1997, une quantité de sauterelles venant du Sud se répandait sur toute notre zone d'étude et provoquait de grands dégâts parmi les plantes cultivées.

Figure 04 : - Communes de la région Bongolava inféodées par l'invasion acridienne entre 1999 et 2001

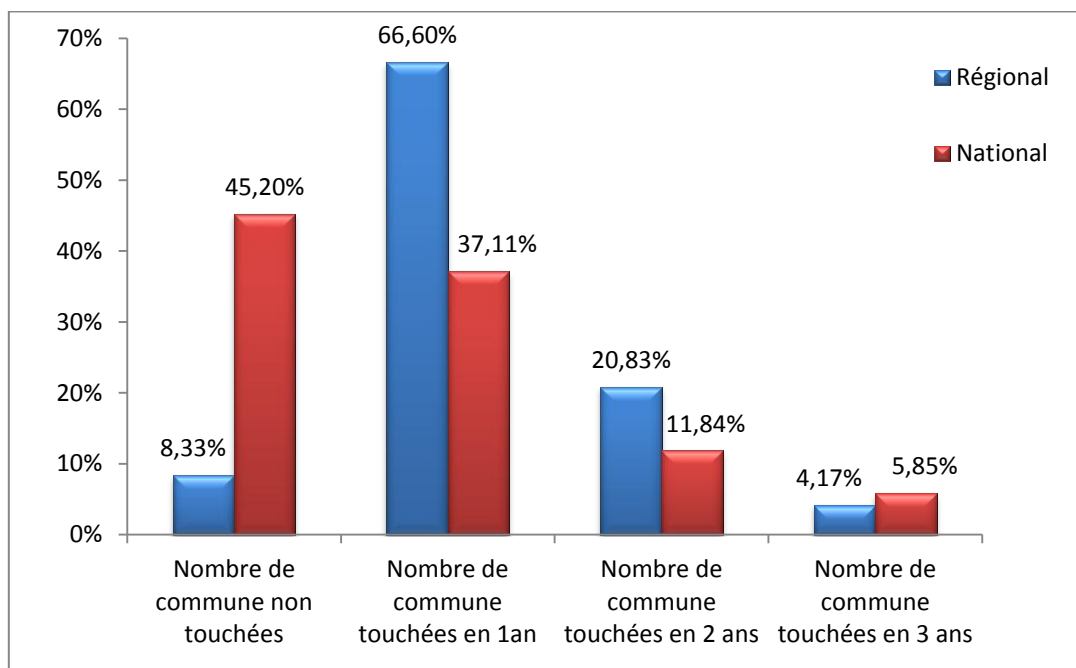


Source: - Foiben'ny Taontsariny tany eto Madagasikara (FTM)

En effet, l'instinct grégaire des criquets les faisait se rassembler en des essaims pouvant atteindre 120 km de long sur 02 km de large et 250 m d'épaisseur. De place en place, ils se posent sur une aire d'atterrissage qu'ils ravagent systématiquement. Ils s'attaquent surtout aux plantes graminéennes, au riz et aux cultures sèches : une rizière peut être ravagée entièrement en une heure. Alors, ces insectes causent des dommages non seulement aux plantes mais aussi aux feuilles des arbres, à toutes sortes d'herbe. Tout fut dévoré durant les trois jours où ils passèrent : les arbres sont dépouillés de leurs feuilles et la terre de sa verdure, les récoltes se réduisent à néant. L'invasion des criquets constitue un fléau que Madagascar devrait combattre. Ainsi, les habitants de villages situés sur la ligne de vol des criquets *Locusta migratoria* n'ont d'autres solutions que les migrations vers des zones lointaines.

Comme toutes les régions de Madagascar, la région du Bongolava est aussi touchée par les invasions acridiennes. Le graphique ci-dessous le confirme. La plus menaçante de ces invasions fut celle qui a eu lieu dans la commune rurale de Bemahatazana en Mai 1998 pendant laquelle l'attaque des criquets a entraîné une destruction de 25 000²⁵ ha de terrains de cultures.

Diagramme 06 : - Pourcentage des communes selon la fréquence des invasions de criquets entre 1997-2001



Source : - L'auteur

²⁵ Source : Enquête personnelle ONE/Région Bongolava 2007

Ce graphique nous montre que la plupart des communes de l'île sont touchées par les invasions des criquets (54,8% des communes sont touchées contre 45,20% épargnées). Nous pouvons dire que les invasions de criquets sont une catastrophe naturelle et un grand fléau détruisant l'économie de Madagascar. Entre 1997 et 2001, la région de Bongolava est la plus touchée par ce cataclysme naturel. Comparé au district de Fenoarivobe, celui de Tsiroanomandidy a un nombre moins important de communes touchées par les invasions acridiennes. D'où, les déplacements temporaires de quelques populations de Fenoarivobe vers le district de Tsiroanomandidy.

Actuellement, la vie devient de plus en plus chère. Cela est dû, en partie, à la soudure prolongée. Pour faire face à cette situation, certaines gens quittent leur terre d'origine et s'en vont vers d'autres à la recherche de l'argent.

3.2.2. - Le surpeuplement de la région Bongolava

En tenant compte des fortes densités de l'Est par rapport aux zones occidentales moins peuplées, il semble logique de penser à un mouvement d'ensemble d'Est en Ouest. Le degré d'occupation du sol varie, en effet, sensiblement d'Est en Ouest. Dans la partie orientale de l'île, le degré d'occupation du sol apparaît le plus élevé ; il dépasse 95% sur les Hautes Terres Centrales. Ainsi, les migrations vers le Moyen-Ouest qui dispose encore de vastes zones inoccupées fertiles s'avère la seule solution pour combattre le surpeuplement et surtout la cherté de la vie.

Sur la côte Sud-Est de l'île, particulièrement dans le district de Vangaindrano (entre Manambondro et Manambato) où la densité de la population est très forte (50 à 100 hab/km²), la misère s'installe sitôt après les passages des catastrophes naturelles (cyclones tropicaux, inondations, sécheresse, invasions acridiennes). En outre, la population est constituée majoritairement par les couches les plus vulnérables (enfants et jeunes dépendants de leurs parents), c'est-à-dire qu'ils ne font pas encore partie de la population active. Cette situation entraîne l'insuffisance de ressources alimentaires d'autant que les rizières sont inondées et victimes de l'ensablement. La stratégie adoptée par les Antesaka pour résoudre ce problème de pauvreté est les migrations forcées.

Les Hautes Terres Centrales tiennent la deuxième place pour la densité de population, particulièrement le pays betsileo qui est la zone la plus peuplée de Madagascar.

Pour faire face au surpeuplement, les Merina et les Betsileo quittent leur pays d'origine car les terrains cultivables ne produisent pas suffisamment pour assurer leur subsistance. Les migrations deviennent une nécessité absolue. Elles sont très utiles pour la satisfaction des besoins familiaux. C'est l'une des raisons pour lesquelles les Merina et Betsileo partent vers des régions moins peuplées et cela, à la recherche de conditions de vie meilleures. Le Moyen-Ouest est la cible de ces populations migrantes.

3.2.3. - Recherche des meilleures conditions de vie

La recherche des meilleures conditions de vie est l'une des causes principales de départ de la plupart des migrants. La seule raison qui les incite à quitter leur terre d'origine est la recherche de la fortune et surtout l'épargne pour leur famille, notamment pour faire face aux charges relatives à l'enterrement des défunts, du rapatriement de la dépouille mortelle des personnes décédées, du retournement des morts « Famadihana ». Dans la zone d'émigration, faire fortune est réalisable à condition d'être en bonne santé et d'avoir assez de volonté pour entreprendre plusieurs activités lucratives : l'agriculture, l'élevage, le commerce, l'art et aussi les travaux salariés ou les travaux entrepreneuriaux (dans les bâtiments et/ou des routes, la collecte).

En résumé, il semble que les causes sociales provoquent des réactions individuelles capables d'amorcer des migrations sinon définitives, du moins de longue durée chez les Betsileo et les Merina vers une région pas trop éloignée de leur territoire. En plus, désireux de ne pas perdre le contact avec leur proche, ils reviennent souvent dans leur pays d'origine pour assister à certaines cérémonies coutumières.

Par contre, les Antandroy et les Antesaka n'hésitent pas à entreprendre de fréquents voyages qui les entraînent à parcourir presque toute l'île, sans doute pour gagner plus. Ils restent volontiers 10 à 20 ans dans leur terre d'adoption et ils préfèrent faire venir leurs proches parents. Après avoir amassé une fortune et surtout arrivés à l'âge mûr, ils reviennent au pays d'origine pour y rester définitivement. Pour tout dire que quels que soient les types de migrations (saisonniers ou de longue durée), les facteurs économiques expliquent les mouvements saisonniers de populations. L'insuffisance temporaire des aliments de base, surtout des céréales et des solanées (riz, maïs, manioc) doit être compensée rapidement. La plupart des déplacements se font sur de courtes distances. Mais quand la cause est due aux traditions et aux coutumes (conflits entre les castes, mésentente pour la succession des parents

défunts), les migrations deviennent de longue durée, voire définitives. Elles sont en fonction des nouvelles conditions de vie du migrant dans son pays d'accueil.

3.3. - Les attraits de district de Tsiroanomandidy

Le Moyen-Ouest reste d'abord un lieu privilégié pour l'expansion des populations, surtout pour celles de l'Imerina et du Vakinakaratra où l'attrait de Tsiroanomandidy réside plus dans la recherche d'une fortune que dans la conquête de l'espace. Tsiroanomandidy est le district dans le Moyen-Ouest qui reçoit le plus grand nombre de migrants. Les chiffres en sont significatifs. En effet, le service local de la FO.FI.FA avance que 58% de la population de Tsiroanomandidy y sont arrivés après 1988. En outre, les différentes causes des départs des migrants installés dans le district est ses potentialités économiques (agriculture, élevage, commerce de bovidés, tourisme et produits miniers).

3.3.1. - Potentialités économiques de la zone

3.3.1.1. - Potentialités agricoles de la région Bongolava

Par la diversité de ses zones écologiques ainsi que par l'étendue de ses superficies, Tsiroanomandidy a l'avantage de disposer d'une variété de produits agricoles et d'une activité d'élevage dynamique. Le secteur agricole qui fait vivre plus de 80% de la population se traduit par :

- son utilisation en tant que moyen de production pour les travaux agricoles ;
- son caractère extensif qui s'explique un certain attachement aux pratiques archaïques culturelles ancestrales.

3.3.1.1.1. - Une agriculture soucieuse de l'approvisionnement des villes

La région de Bongolava possède de grandes potentialités agricoles. Plus de la moitié (51%) de la superficie totale (1 760 900 ha) est cultivable. Il est, cependant, à noter que dans cette zone, l'agriculture est encore d'autosubsistance. Elle est la principale source de revenu de la plupart de la population, surtout de celle qui vit en milieu rural. Elle se développe principalement et prioritairement dans les bas-fonds et sur les zones plates des Tanety. Signalons que Tsiroanomandidy est classée « zone très fertile » surtout dans la partie Nord-Ouest.

Tableau 10 : - Superficie agricole de la région de Bongolava

| Districts | Superficie totale (ha) | Superficie cultivable | | Superficie cultivée | |
|-------------------------------------|------------------------|-----------------------|-------|---------------------|-------|
| | | ha | % | ha | % |
| Fenoarivobe | 771 400 | 258 000 | 33,45 | 45 322 | 17,57 |
| Tsiroanomandidy | 989 500 | 647 500 | 65,44 | 144 292 | 22,28 |
| Région Bongolava | 1 760 900 | 905 500 | 49,45 | 189 614 | 19,93 |
| Total ex province d'Antananarivo | 5 829 400 | 1 475 944 | 25,32 | Aucune donnée reçue | |

Source : - Direction Régionale du Développement Rural de Bongolava

Cette dernière s'est très tôt spécialisée dans les cultures sur tanety et orientée vers l'élevage d'embouche. Ses cultures principales sont le manioc, le maïs et l'arachide sur les tanety mais également la riziculture de saison humide (*vary asara*) dans les bas-fonds. L'intégration du riz pluvial et du coton dans le district de Tsiroanomandidy est très récente.

Le district de Tsiroanomandidy a une vaste étendue de 989 500 ha par rapport à Fenoarivobe (771 400 ha) dont 647 500 ha sont cultivables. Or, la superficie cultivée demeure faible, soit 144 292 ha seulement ; ce qui représente un taux très bas de 22,28 sur 65,44% de surface cultivable. Cette situation s'explique par une insécurité foncière bien marquée dans la région.

3.3.1.1.1.1. – Les cultures vivrières

3.3.1.1.1.1.1. - Une riziculture tournée vers l'alimentation

Sur 144 292 ha de superficie totale cultivée, 98 525 ha sont dominés par la riziculture dont la pratique culturelle reste encore en majorité traditionnelle. Ainsi, la culture du riz occupe une place prépondérante dans l'organisation de l'espace cultivable et celle de l'effort des agriculteurs. La riziculture irriguée occupe une place plus importante que la riziculture pluviale sur tanety. Le rendement de la riziculture est encore faible : 1,5 à 6,8 t/ha.

Il faut noter que 70% de la production rizicole sont destinés à l'autoconsommation, 20% à la commercialisation et 10% à la transformation. Parfois, la production n'est pas suffisante pour assurer en même temps l'autoconsommation et les semences. Une telle situation favorise les spéculations et l'usure connue sous l'appellation « *vary maitso* » ou la

vente prématurée du riz sur pied à bas prix. Malgré l'existence de rivières, une partie non négligeable de la riziculture est tributaire des précipitations. L'insuffisance de ces dernières, voire le retard des premières pluies provoquent souvent une perturbation du calendrier cultural et de la production.

Dans la région de Bongolava les récoltes de paddy sont suffisantes et couvrent toujours les besoins alimentaires de la population alors que même les superficies cultivées ne représentent que 22,28%. Aussi, est-il encore possible d'étendre la superficie cultivée. La commune rurale de Bemahatazana tient le record quant à la culture du riz. Elle produit 55 400 tonnes de paddy avec un rendement de 2,9 t/ha. Il est nécessaire de signaler aussi que presque tous les habitants, même les fonctionnaires et les représentants de l'Etat font différentes sortes de cultures, surtout le riz. Pour ces derniers, l'agriculture constitue une activité d'appoint pour subvenir aux besoins en consommation alimentaire de la famille.

Photo 08 : - Riziculture de bas-fond Betsileo



Source : - Cliché de l'auteur

Photo 09 : - Riziculture sur tanety Tandroy



Source : - Cliché de l'auteur

3.3.1.1.1.2. - La culture du manioc

Le manioc est la deuxième culture après la culture du riz. La superficie cultivée en manioc est inférieure à celle de maïs mais la production est plus abondante. La culture de manioc produit 70 164 tonnes avec un rendement de 5,78 tonnes/ha. Le manioc est cultivé dans toutes les communes du district de Tsiroanomandidy. Les communes d'Ankerana Nord, Bemahatazana et Androtra/Anosy sont les plus grandes productrices de manioc.

Pour les habitants de la région du Bongolava, le manioc constitue un substitut alimentaire pendant la période de soudure. Il peut être aussi la nourriture de base du cheptel porcin et bovin. Une partie de la production est commercialisée et évacuée vers Antananarivo.

3.3.1.1.1.3. – La culture du maïs

Dans l'ensemble, la riziculture domine. Elle est suivie par une autre céréale moins exigeante : le manioc et aussi le maïs. La culture du maïs occupe 12,76% des surfaces cultivées. La production totale de grains de maïs est de 54 601 tonnes. La culture se fait sur les *baiboho* et aussi sur les bas de pente. Parmi les 18 communes du district de

Tsiroanomandidy, Bemahatazana et Belobaka sont les plus grandes productrices avec plus de la moitié de la production (59,58%).

Le maïs produit dans le district est destiné d'abord à l'alimentation humaine. Une partie de cette production est transformée sur place sous forme de provende destinée à nourrir les animaux d'élevage (bœufs, porcs et volailles). Enfin, le surplus est commercialisé sous forme de graines. Tsiroanomandidy ravitaille les marchés d'Antananarivo en grains de maïs.

3.3.1.1.2. - Les cultures maraîchères

Les cultures maraîchères ne sont pas encore suffisamment vulgarisées dans le district de Tsiroanomandidy. Elles peuvent, pourtant, être rentables. Elles sont pratiquées en toutes saisons :

- ❖ Les cultures maraîchères de saison sèche comprennent les légumes à racines et/ou à bulbes (ail, oignon, carottes) ;
- ❖ Les cultures maraîchères de la saison des pluies pour les foliacées (asperge, artichaut, aubergine, chicorée, concombre, poivron, melon, petits pois, tomates, salades, ...).

Photo 10 : Production de melon



Source : - Cliché de la Région

Tableau 11 : - Cultures maraîchères du district de Tsiroanomandidy

| COMMUNES | LEGUMES | |
|---------------------------|------------------|----------------------|
| | Superficie en ha | Production en tonnes |
| Ambalanirana | 121 | 202 |
| Ambararatabe | 13,6 | 10 |
| Ambatolampy | 0 | 0 |
| Androtra/Anosy | 34 | 33,6 |
| Ankadinondry | 105 | 260 |
| Ankerana-Nord | 104 | 192 |
| Belobaka | 0 | 0 |
| Bevato | 17 | 20 |
| Bemahatazana | 6 093 | 8787 |
| Fierenana | 0 | 0 |
| Mahasolo | 0 | 0 |
| Maritampona | 25,5 | 33 |
| Maroharona | 0 | 0 |
| Miandrarivo | 15,3 | 36,5 |
| Soanierana | 0 | 0 |
| Tsinjoarivo | 37,3 | 91,9 |
| Tsiroanomandidy Fihaonana | 15 | 20 |
| Tsiroanomandidy ville | 15 | 10 |
| ENSEMBLE | 6 595,7 | 9696 |

Source : - Direction Régionale de Développement Rural de Bongolava

3.3.1.1.2.1. - La culture de l'arachide

La culture d'arachide occupe une superficie de 2 231,6 ha. La production totale s'élève à 2985,7 tonnes. Le rendement est encore faible : 1,6 t/ha. Elle est pratiquée dans toutes les communes du district, exceptions faites de Belobaka et de la commune urbaine de Tsiroanomandidy. La commune rurale de Bemahatazana tient le record de production en termes de surfaces cultivées et de quantité produite.

L'arachide et le tabac constituent les cultures industrielles de la région Bongolava :

- ❖ Le tabac représente principalement les plantes stimulantes ; ce type de plantation se rencontre encore dans quelques localités et couvre une superficie de 1 039,8 ha ;
- ❖ L'arachide représente les plantes oléagineuses et occupe une place prépondérante dans la catégorie des plantes industrielles.

Tableau 12 : - Récapitulation sur les cultures vivrières autre que le riz

| Communes | MAÏS | | MANIOC | | ARACHIDES | |
|--------------------|--------|--------|--------|--------|-----------|--------|
| | ha | T | ha | T | ha | T |
| Ambalanirana | 204 | 204 | 700 | 5 600 | 60 | 120 |
| Ambararatabe | 874 | 1 748 | 207 | 2 140 | 60 | 72 |
| Ambatolampy | 395 | 1 285 | 60 | 478 | 167 | 213 |
| Androtra/Anosy | 147 | 250 | 743 | 7 365 | 28 | 34 |
| Ankadinondry | 1 040 | 1 560 | 399 | 1 590 | 90 | 65 |
| Ankerana-Nord | 118 | 354 | 768 | 9 984 | 94 | 77 |
| Belobaka | 4 490 | 10 729 | 450 | 2 873 | 0 | 0 |
| Bevato | 300 | 750 | 270 | 3 240 | 70 | 63 |
| Bemahatazana | 10 050 | 20 100 | 3 979 | 7 984 | 808 | 1 528 |
| Fierenana | 706 | 1 740 | 1 065 | 5 445 | 245,6 | 173,7 |
| Mahasolo | 2 450 | 2 808 | 1 013 | 3 998 | 142 | 117 |
| Maritampona | 330 | 826 | 58 | 870 | 36 | 29 |
| Maroharona | 135 | 269 | 81 | 405 | 12 | 7 |
| Miandrarivo | 1 345 | 4 708 | 895 | 6 265 | 130 | 117 |
| Soanierana | 175 | 420 | 270 | 2 160 | 60 | 54 |
| Tsinjoarivo | 364 | 728 | 481 | 1 443 | 171 | 252 |
| Tsi/didy Fihaonana | 920 | 2 020 | 630 | 3 906 | 58 | 64 |
| Tsi/didy Ville | 51 | 102 | 76 | 418 | 0 | 0 |
| ENSEMBLE | 24 094 | 50 601 | 8 166 | 66 164 | 2231,6 | 2985,7 |

Source :- Direction Régionale de Développement Rural de Bongolava (2009)

Dans le tableau ci-dessus comparé au tableau 11 de la page précédente nous montre que les cultures maraichères ne sont pas dominantes par rapport aux autres cultures. Six communes rurales dont Ambatolampy, Belobaka, Fierenana, Mahasolo, Maroharona et Soanierana accordent peu d'importance à ce type de culture mais ils produisent plus du maïs et de manioc. Par contre, la commune rurale de Bemahatazana est la principale productrice. 24,73% de la production des plantes maraichères viennent de la commune rurale de Bemahatazana tandis que le reste (75,27%) se répartit entre les dix huit autres communes. Pour les cultures maraichères, le débouché est très assuré. Elles sont destinées à l'autoconsommation familiale et à la commercialisation sur le marché et aussi dans le cadre du ravitaillement en nourriture de la population.

3.3.1.1.3. - L'arboriculture

La production fruitière est très variée : banane, mangue, orange, ananas, papaye et letchi. Le district de Tsiroanomandidy commence également à planter d'autres espèces

fruitières comme le pêcher, le prunier et le pommier. La vigne, même si elle est limitée au niveau de jardin familial, pourrait rencontrer un essor valable dans la région.

Photo 11 : - Verger pour la production de mandarine greffe à Beambiaty



Source : - Cliché de l'auteur

Les sols du district de Tsiroanomandidy sont des sols très fertiles et l'espace est encore très vaste. Cela permet à cette zone de produire des variétés des cultures d'autant que la population est dynamique. Les céréales, les racines et les tubercules, les légumes et les fruits y sont cultivés à des fins commerciales dans la majorité des communes.

Photo 12 : - Production du greffe de mandarine à Beambiaty



Source : - Cliché de l'auteur

Les cultures industrielles et surtout les épices y sont pratiqués également mais dans une proportion relativement modeste par rapport aux autres produits. Cette situation attire les migrants de s'installer dans cette zone d'accueil.

Ce ne sont pas uniquement les sols fertiles du district de Tsiroanomandidy, donc propices pour le développement de l'agriculture qui attirent les migrants mais aussi l'espace qui permet toutes sortes d'élevage tels que l'élevage bovin, porcin, caprin et surtout l'élevage de volailles (aviculture). Dans l'ensemble des communes, ce dernier type d'élevage tient le premier rang suivi par celui des zébus, ensuite celui des porcs, des ovidés et des caprins.

3.3.1.1.2. - L'élevage

L'élevage est l'une des activités importantes de la région de Bongolava. Il joue un rôle de polarisation spatiale et d'animation économique avec le deuxième marché national de bovidés de Tsiroanomandidy après celui d'Ambalavao²⁶. En outre, l'espace de la zone offre des pâturages naturels qui favorisent la pratique de l'élevage.

3.3.1.1.2.1. - L'élevage bovin

Le bœuf joue un grand rôle très important dans la région Bongolava d'une manière générale et pour le district de Tsiroanomandidy en particulier. En 2011, il a été recensé environ 261 000 têtes de zébus dans l'ensemble du district. Cette expansion de l'élevage bovin est due, au moins, à deux choses : une longue tradition d'élevage des migrants venus s'installer dans la région (Antandroy, Bara, Sakalava, Betsileo, Merina, Tsimihety) et les facteurs naturels favorables à l'élevage bovin (vastes prairies, fourrages dont *Heteropogon contortus*).

²⁶ Le rang du marché de bovidé de Tsiroanomandidy varie selon l'informateur, certains disent qu'il est encore le premier et d'autres disent qu'actuellement, il est dominé par celui d'Ambalavao.

Photo 13 : - Elevage de bovins à Belobaka



Source : - Cliché de l'auteur

L'élevage bovin remplit deux fonctions : une fonction productive et une fonction monétaire.

- ❖ Une fonction productive : le bovin est utilisé pour les travaux des champs et de transports. Le bœuf assure en même temps la plus grande partie du fumier.
- ❖ Une fonction monétaire : le bovin assure une rentrée monétaire très appréciable en cas de production laitière, représente surtout une forme d'épargne monnayable à tout moment. Le revenu monétaire tiré de l'élevage peuvent atteindre jusqu'à 51% du réseau global du paysan.²⁷

²⁷ Etude complémentaire du Moyen-ouest. Ministère de l'agriculture et du patrimoine foncier-PNUD 1998.

Photo 14 : - Elevage de vaches laitières à Amparihikambana



Source : - Cliché de l'auteur

Le développement de l'élevage de vaches laitières a débuté en 2003 dans la région Bongolava. Ce type d'élevage gagne progressivement du terrain et connaît beaucoup de succès grâce à l'introduction de bêtes plus performantes. Les éleveurs malgaches s'intéressent à l'élevage de vaches laitières qui produisent quelques dizaines de litres de lait par jour.

Le suivi vétérinaire est bien assuré. Le marché du lait est loin d'être saturé. La demande en lait frais et en produits laitiers augmente régulièrement dans l'espace comme dans le temps. Les grands centres urbains constituent les grands consommateurs de produits laitiers. L'élevage de vaches laitières est pratiqué dans plusieurs localités ; chaque commune du district de Tsiroanomandidy s'adonne à ce type d'élevage qui se fait d'une manière intensive. En 2011, l'effectif du cheptel bovin pour la production laitière était dans le district de 29 907 têtes de vaches de race introduite.

3.3.1.1.2.2. - L'élevage porcin

L'élevage porcin se pratique couramment dans cette zone ; il est actuellement en pleine croissance avec le développement des phénomènes migratoires. Le cheptel porcin

comprend des animaux de race « *Large White* » et aussi des animaux de race rustique (*kisoa gasy*). L'élevage est généralement de type familial. Une vingtaine de grandes, moyennes et même de petites fermes privées sont concentrées dans le commune rurale d'Ankadinondry Sakay ; elles regroupent environ 11 833 têtes de porcs. La production est destinée en totalité à la commercialisation (bêtes sur pied et viande). L'élevage porcin alimente les marchés urbains, notamment ceux de la capitale Antananarivo mais également les marchés de la région.

Photo 15 : - Elevage intensif et de type familial de porcs (la race « *large white* »)



Source : - Cliché de l'auteur

3.3.1.1.2.3. - Autres types d'élevage

L'élevage de volailles prédomine dans cette région ; il est de type familial. Le cheptel est constitué essentiellement de race locale. Quelques races pondeuses sont, toutefois, élevées par les fermes de Mahasolo. L'élevage de poules pondeuses et de poulets de chair est la principale activité économique et de source de revenu pour différentes familles. Pour le cas particulier de la commune urbaine de Tsiroanomandidy, 1 354 éleveurs font de l'élevage de poulets de chair et poules pondeuses. Ces poules pondeuses par leurs œufs et les poulets de chair par leur viande offrent aux éleveurs un revenu conséquent.

Tableau 13 : - Elevage dans le district de Tsiroanomandidy en 2009

| Communes | Bovins | Porcins | Volailles | Caprins/Ovins |
|---------------------------|--------|---------|-----------|---------------|
| Ambalanirana | 14 362 | 2 494 | 22 565 | 01/01 |
| Ambararatabe | 9 788 | 2 439 | 28 265 | 20/364 |
| Ambatolampy | 9 543 | 2 078 | 18 265 | 20/08 |
| Androtra/Anosy | 8 998 | 2 217 | 10 667 | 02/03 |
| Ankadinondry Sakay | 21 016 | 11 833 | 60 468 | 79/12 |
| Ankerana-Nord | 12 230 | 983 | 13 835 | 0/0 |
| Belobaka | 21 840 | 1 286 | 13 604 | 0/0 |
| Bevato | 13 111 | 1 172 | 11 390 | 07/15 |
| Bemahatazana | 18 669 | 1 941 | 18 357 | 35/591 |
| Fierenana | 18 910 | 2 213 | 19 755 | 0/0 |
| Mahasolo | 18 140 | 2 674 | 34 210 | 118/85 |
| Maritampona | 12 578 | 2 671 | 8 605 | 0/390 |
| Maroharona | 9 194 | 1 418 | 10 198 | 3780/1 |
| Miandrarivo | 15 217 | 1 520 | 10 313 | 64/26 |
| Soanierana | 9 515 | 2 663 | 9 488 | 0/0 |
| Tsinjoarivo | 11 903 | 1 541 | 15 918 | 21/26 |
| Tsiroanomandidy Fihaonana | 28 041 | 1 558 | 8 505 | 06/06 |
| Tsiroanomandidy Ville | 7 929 | 2 704 | 10 863 | 15/06 |
| Ensemble | 260984 | 45405 | 325271 | 4168/1534 |

Source : - Direction de Développement Rural de Bongolava

Le tableau ci-dessus montre que l'élevage de volailles occupe le premier rang dans le district de Tsiroanomandidy avec ses 325271 têtes de poulets. Cela veut dire que la population s'investit beaucoup dans ce type d'élevage à cycle très court. Celui-ci est rentable. Il est pratiqué aussi bien par les hommes que par les femmes. Les deux formes d'élevage y sont pratiquées : l'élevage traditionnel consistant à laisser en totale liberté les volailles et l'élevage intensif de poules pondeuses et de poulets de chair de race étrangère.

Les volailles sont talonnées de près par les bœufs qui connaissent également trois formes d'élevage : l'élevage naisseur de type traditionnel dans lequel les veaux constituent l'intérêt de l'épargne, l'élevage de vaches laitières pour sa forte productivité en lait frais, l'élevage d'embouche par l'engraissement des zébus dans des fosses avant leur commercialisation sur pied ou pour leur viande qui alimente les boucheries des grands centres de consommation urbains. Il a été recensé dans le district de Tsiroanomandidy 260984 têtes de zébus.

L'élevage des porcins a une bonne cote de popularité avec 45405 têtes. Dans cette zone d'obédience non musulmane, le porc trouve sa place de prédilection. La race étrangère gagne de plus en plus du terrain à côté de la race rustique. En général, les deux formes d'élevage porcine sont pratiquées : l'élevage intensif pour la race introduite qui fournit une grande quantité de viande et l'élevage extensif pour le « kisoa gasy » plus résistantes aux épizooties.

Dans cette zone investie par les migrants venant de l'extrême Sud de Madagascar, l'élevage des petits ruminants accompagne celui des bovins. Le plus souvent, les caprins et les ovins servent de monnaie d'échange. Le cheptel caprin et ovin compte respectivement 4168 têtes de chèvres et 1534 têtes de moutons. L'élevage est entièrement de type traditionnel.

Les volailles, les zébus, les porcs sont élevés pratiquement dans toutes les communes ; les caprins et les ovins restent le monopole de certaines communes. Ankerana-Nord, Belobaka, Fierenana et Soanierana ne pratiquent pas l'élevage des petits ruminants. Ankadinondry Sakay tient le record pour l'effectif des volailles (60 468) et de porcs (11 833). La commune de Tsiroanomandidy Fihaonana détient le plus important effectif pour l'élevage des bovins 28 041 têtes. Maroharona pour les caprins (3780) et Bemahatazana pour les ovins (591).

3.3.1.1.3.1. - La pêche en eau douce et l'aquaculture

La population de la région pratique l'activité dulçaquicole d'une manière secondaire, c'est-à-dire que le nombre des pêcheurs et d'éleveurs d'animaux d'eau douce (poissons, civelles) est très réduit. Les activités comprennent la pêche en eau douce, la rizipisciculture, la pisciculture et l'aquaculture. Les techniques de la riziculture améliorée et/ou intensive et la pisciculture sont développées dans ce district. Elles sont acceptées et adoptées par une forte proportion de communes pour deux raisons essentielles : l'amélioration du rendement rizicole et un apport protéiniques par les poissons. En outre, les poissons, notamment les tilapias non herbivores nettoient les rizières et sont une source de revenu complémentaire pour les riziculteurs. Cependant, la pêche en eau douce apparaît de moindre importance comparée aux autres activités de la région Bongolava. Actuellement, trois communes s'intéressent à la pêche et aux activités qui leur sont liées.

Dans le Moyen-Ouest, si l'élevage figure parmi les activités les plus pratiquées, c'est grâce à l'existence de vastes étendues de pâturage. Les espèces fourragères les plus rencontrées sont représentées essentiellement par des graminées. Sur les plateaux et les zones à faibles ou à fortes pentes, il y a l'*Heteropogon contortus*, une espèce naturelle très appréciée par le bétail. Chaque hameau possède une zone de pâturage qui s'étend sur quelques kilomètres carrés aux alentours des habitations. Ainsi, les animaux domestiques, d'une part, n'ont aucune difficulté au niveau de l'alimentation grâce à ce type de graminées dominant dans cette zone et aussi grâce à la production agricole (le maïs, le manioc et l'arachide), d'autre part, pour les mêmes raisons, les éleveurs n'ont aucune difficulté à nourrir leur bétail. Alors l'élevage reste l'un des facteurs qui attirent les migrants vers Tsiroanomandidy. Mais ce district possède, en outre, d'autres possibilités pour ceux qui ne s'intéressent ni à l'élevage ni à l'agriculture. Dans cet Eldorado, toutes les activités, quand elles sont pratiquées régulièrement et avec sérieux, peuvent générer un revenu conséquent.

3.3.1.2. - Le secteur non agricole

L'esprit pionnier des migrants du Moyen-Ouest se révèle par la dynamique des habitants, le goût du risque, le désir d'étendre leurs activités. Ce comportement engendre un esprit inventif et la création de petites activités individuelles et informelles à défaut d'unités industrielles locales ou régionales.

3.3.1.2.1. - L'artisanat

Les activités artisanales sont encore en majorité informelles et à caractère familial. Les Betsileo, les Merina et les Vakinankaratra pratiquent cette activité. Les principales sont :

- L'artisanat : la vannerie, la broderie, la bijouterie et la cordonnerie ;

Photo 16 : - Artisanat et production artisanale



- L'artisanat de production : la menuiserie, la briqueterie, la poterie, la maçonnerie et le charronnage.

Photo 17 : - Artisanat et production artisanale



Source : - Clichés de l'auteur

3.3.2.1.2. - L'exploitation minière²⁸

Photo 18 : - Exploitation artisanale des pierres précieuses à Bemahatazana



Photo 19 : - Exploitation des métaux précieux (l'or) à Bemahatazana

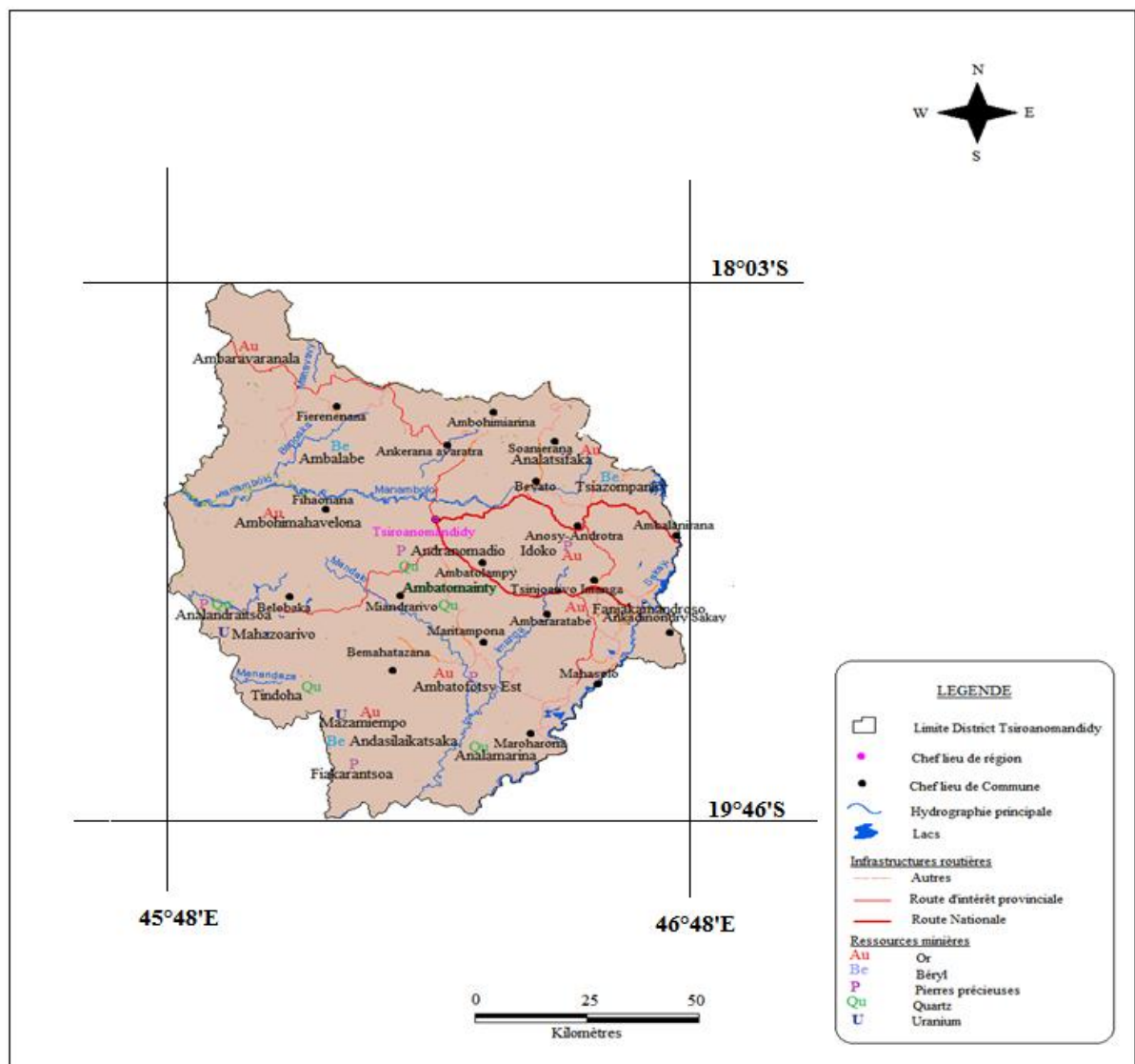


Source : - Clichés de l'auteur

²⁸ Source : Tableau de Bord Environnemental (TBE) – Monographie données Bongolava

Le sous-sol de Bongolava est riche en métaux précieux (or) et en pierres précieuses (la Sillimanite, le quartz blanc, le quartz rose, la tourmaline, le béryl), en pierres industrielles (argile, uranium) et d'autres richesses peu connues mais non encore exploitées. L'existence de la Sillimanite est signalée dans les environs de : Idoko, Marovitsika, Ambohitromby au Nord-est de la région, Androtra, Tsinjoarivo, Andranomadio et Tamponala. Des indices signalent la présence de l'or dans des plusieurs endroits, entre autres Idoho, Vohimarina, Beanara, Andranovelona, Antanetibe, etc. L'uranium existe dans les communes rurales de Belobaka et de Bemahatazana. Cette ressource minière attire beaucoup d'exploitants dans notre zone d'étude mais l'exploitation reste toujours à titre particulier et souvent illégale.

Figure 5 : - Ressources minières du District de Tsiroanomandidy



Source: - Foiben'ny Taontsariny tany eto Madagasikara (FTM)

3.3.1.2.3. - Le tourisme

Quelques communes du district de Tsiroanomandidy disposent de sites touristiques tels que :

- * la Chaîne montagneuse d'Ambohiby,
- * le mont Bevato,
- * la forêt giboyeuse d'Ambaravarana riche en biodiversité qui attirent des chercheurs, des touristes et des amateurs de chasse.

Le district dispose de réserves naturelles :

- * la réserve naturelle d'Ankadinondry Sakay d'une contenance de 22,5 ha ;
- * la réserve spéciale de Belobaka de superficie de 10 ha ;
- * la réserve spéciale de Bemahatazana de 41,5 ha²⁹.

3.3.1.3. - Secteur commercial

3.3.1.3.1. - Le commerce des bovidés

Tsiroanomandidy connaît un flux d'échanges humains et de transactions commerciales importantes sur les bovidés. Etant le deuxième marché de bovidés à Madagascar après celui d'Ambalavao (Fianarantsoa), le district de Tsiroanomandidy est devenu un centre de tourisme d'affaires, de transit et de restauration. Les échanges commerciaux figurent parmi les activités économiques dominantes de la région Bongolava mais la plus connue est le commerce de bovidés et la collecte des produits agricoles. Les relations économiques majeures que Tsiroanomandidy entretient avec Antananarivo concernent le commerce de bœufs sur pied matérialisées par le marché des bovidés qu'elle abrite. Ce marché polarise les animaux en provenance de toute la partie Nord-Ouest du pays qui y transitent avant d'être acheminés vers la capitale de Madagascar. Il s'agit là d'un échange considérable et vital à plus d'un titre.

Concernant les zébus, Tsiroanomandidy détient le record par le nombre de têtes de zébus existants. Pendant le marché de bovidés, cette zone reçoit en moyenne environ 1 900 têtes de zébus par semaine. Les opérateurs de bovidés de l'Ouest et du Sud de Madagascar y compris Morafenobe, Ankavandra, Maintirano, Ambalavao, Ambatomainty, Andranomavo,

²⁹ Monographie 2009

Soaloka, Antsalova ... y vendent leur bétail. En général, ce sont les Antandroy et les Kirao qui sont les plus nombreux même si tous les autres groupes ethniques n'y sont pas exclus du circuit ; ces derniers sont présents en nombre plus modeste. Tous ceux qui participent à cette activité sont toujours bénéficiaires.

Photo 20: - Marché de bovidés de Tsiroanomandidy à Avaratsena



Photo 21 : - Marché de bovidés de Tsiroanomandidy à Manambolo



Source : - Clichés de l'auteur

Les bœufs collectés sont appelés localement des « *ombin-dranto* ». Les opérateurs qui les achètent les évacuent sur Antananarivo, Analavory et Ambatonapoaka. Ils sont en majorité des Merina et des Betsileo qui résident à Tsiroanomandidy, sans pour cela exclure les autres qui viennent de plusieurs localités de Madagascar.

Le commerce de bovidés a deux saisons :

- la haute saison de juillet à novembre ;
- la basse saison de décembre à juin, c'est-à-dire avant les fêtes et après les cataclysmes naturels.

Les prix des bœufs dans le marché de Tsiroanomandidy sont flexibles et se présentent de la manière suivante :

Tableau 14 : - Variation des prix sur le marché de Tsiroanomandidy

| Noms vernaculaires | Noms en Français | Prix unitaire (Ar) |
|--------------------|------------------|--------------------|
| Zanany kely | Veau | 200 000 |
| Vantony lahy | Génisse | 500 000 |
| Tamàna | Vache | 700 000 |
| Vositra | Coupé | 1 200 000 |

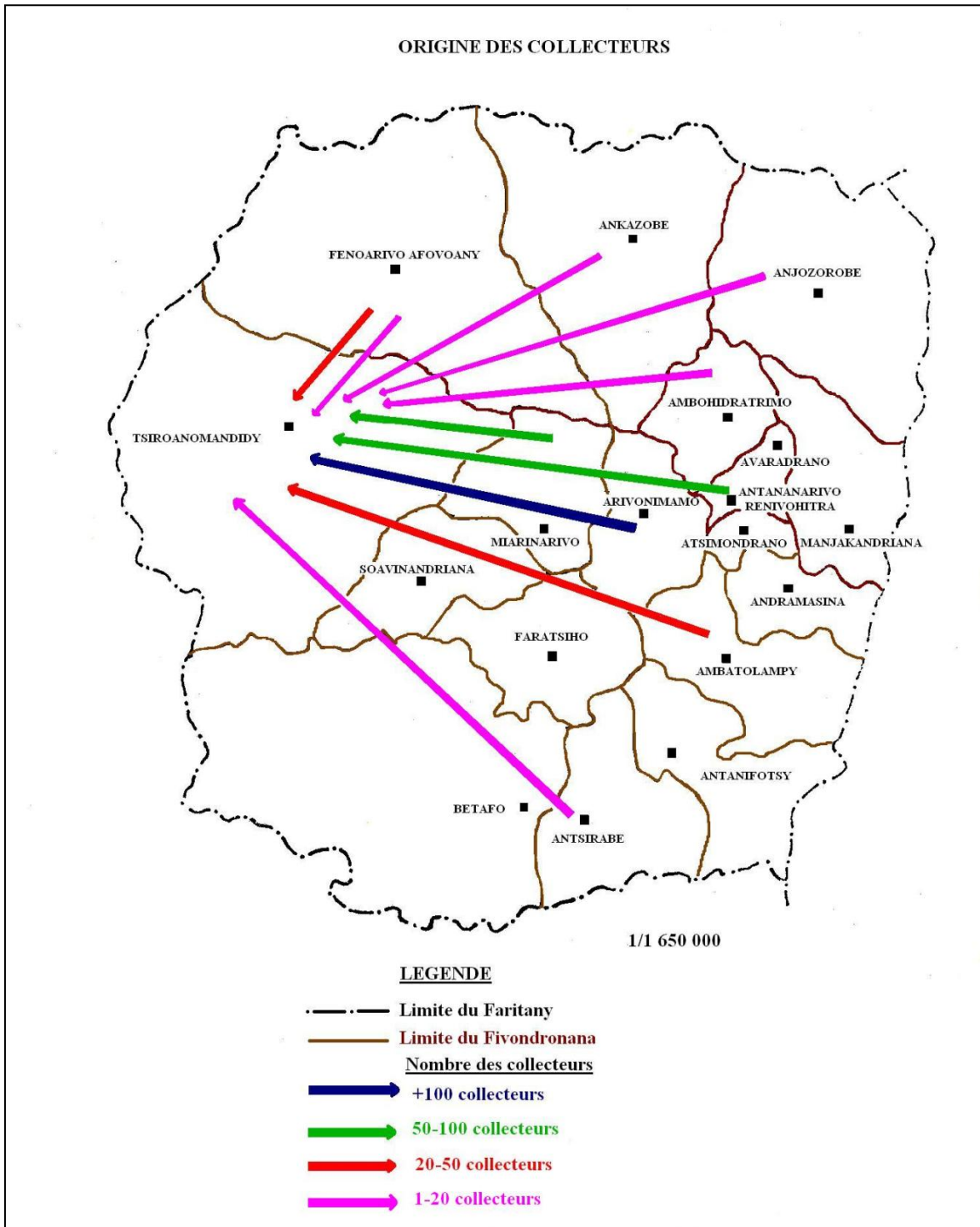
Source : -L'auteur

3.3.1.3.2.- La collecte des produits agricoles

Au-delà du marché des bovidés, le district de Tsiroanomandidy dispose aussi des marchés couverts pour les produits agricoles. Ils sont opérationnels tous les jours pour la consommation de la population. C'est au moment du marché que les différents collecteurs des communes environnantes profitent d'acheter les produits agricoles qui les intéressent tels que le paddy et le manioc. Ainsi, cette activité assure aussi, en grande partie, le ravitaillement de chaque commune productrice. La plupart de ces produits vivriers collectés sont destinés à l'approvisionnement de la capitale Antananarivo.

En général, les collecteurs ne viennent pas de très loin, ce sont des Merina des régions environnantes, surtout de l'ex-province d'Antananarivo, la figure ci-dessous le confirme.

Figure 06 : - Origine des collecteurs de Tsiroanomandidy



Source : - JYEL RAMA

Chapitre IV : - LES TYPES DE MIGRATIONS

Les mouvements migratoires dans la région Bongolava en général, dans le district de Tsiroanomandidy revêtent plusieurs formes.

4.1. - Migrations semi-définitives

Le phénomène migratoire a commencé au XIX^{ème} siècle. Il ne fait que s'amplifier au fur et à mesure, de génération en génération. Durant notre enquête, nous avons remarqué deux formes de migration : la forme temporaire où l'absence dans le pays d'origine ne dure quelques années et se transforme le plus souvent en fixation semi-définitive et la migration saisonnière qui donne lieu, peut-être, à des mouvements plus intenses mais réguliers durant plusieurs années.

4.1.1. - Migrations temporaires

Le type de migrations temporaires est un déplacement non durable. Il peut durer quelques semaines ou quelques mois. La plupart du temps, le déplacement est lié au travail salarié (construction de la route qui dure environ 3 à 7 mois). A titre d'exemple, en 2007, la route RN₁ bis vers Maintirano est construite par une cinquantaine de jeunes gens pour une durée de 4 mois. Donc, nous pouvons dire que ces 50 travailleurs sont des migrants temporaires. En règle générale, ils ne restent que pour la construction des maisons, des villas, des bâtiments et aussi la réhabilitation des infrastructures tant privées que publiques ne dépassant pas douze mois.

Nous pouvons classer aussi les marchands ambulants dans ce type de migrations. Les marchands ambulants sont des marchands qui vendent leurs marchandises en se déplaçant continuellement vers les marchés hebdomadaires où affluent les éventuels acheteurs. Pour cette raison, les gens les appellent « *mpitety tsena* » ou littéralement ceux qui suivent les marchés hebdomadaires de chaque commune pour s'occuper de la vente de confection et de la friperie ainsi que celle des produits manufacturés. Les Betsileo et quelques Merina sont les plus habiles à ce genre d'activités ; ils se ravitaillent auprès des fournisseurs d'Antananarivo. Ce genre d'activités est de type temporaire et ne s'exerce que quelques jours dans la semaine mais d'une manière régulière, contrairement aux activités des migrants saisonniers.

4.1.2. – Les migrations saisonnières

Les migrants saisonniers sont généralement des jeunes ou des adultes (hommes ou femmes) dans la force de l'âge. Leurs départs s'effectuent par groupe de trois personnes au moins. Ces migrants restent un peu plus longtemps dans la région d'accueil. Ils y accomplissent des travaux salariés qui dépendent de la saison. Dans le cas des travaux rizicoles, il s'agit de labour, du semis, de la confection des pépinières ou des canaux d'irrigation, du repiquage du riz, de la récolte et du battage des foins. Ces activités durent environ 4 à 5 mois. La plupart des groupes ethniques qui viennent à Tsiroanomandidy pour favoriser ce travail sont les Merina d'Itasy, les originaires du Vakinankaratra et surtout les Betsileo, sans oublier pour autant les jeunes agriculteurs venant de toute la région du Bongolava. A part ces travaux rizicoles, les travaux de collecte sont aussi très fréquents dans cette zone et attirent beaucoup ce type de migrants.

Les collecteurs parcourent la région Bongolava à la recherche des produits agricoles. La collecte dépend entièrement non seulement de la saison des récoltes mais surtout de l'abondance de la production (riz, maïs, manioc, agrumes, légumes secs, épices). Les récoltes commencent en avril. Les collecteurs restent 2 ou 3 jours dans chaque endroit où il y a une bonne production et s'absentent, en général, pendant 4 mois environ de leur pays d'origine.

4.2. - Les migrations de longue durée

Ce type de migrations était à l'origine saisonnier. Petit à petit, les déplacements se sont transformés en migrations de longue durée. Alors, nous pouvons dire que ceux qui font les va-et-vient vers cette zone d'accueil finissent par la suite à s'installer durant un temps indéterminé, voire qui dure longtemps. Pour ce type de migrations, au commencement, les migrants partent seuls. Quand la zone d'accueil leur permet d'avoir tous ceux dont ils espéraient, ils reviennent chercher les membres de leur famille pour s'établir durant une dizaine ou vingtaine d'années dans la zone d'accueil.

Il est nécessaire de mentionner que la façon d'installation des gens dans une autre zone en dehors de sa terre d'origine dépend étroitement de la cause du départ. La cause des migrations la plus fréquemment évoquée est l'absence d'activités économiques au sein dans leur village d'origine. Alors, la population active doit chercher du travail salarié dans des zones économiquement plus prometteuses. Pour ces migrants, le district de Tsiroanomandidy

est l'endroit idéal pour décoller économiquement (le take off). D'où, l'installation de longue durée dans cette zone. Tsiroanomandidy reste toujours cet Eldorado où les migrants affluent dans l'espoir de devenir riche même s'il faut attendre longtemps.

La plupart des migrants installés à Tsiroanomandidy y restent une dizaine ou une vingtaine d'années, voire plus jusqu'à ce qu'ils deviennent des gens aisés. Les résultats de nos enquêtes nous ont permis d'avoir le témoignage des deux personnes suivantes :

- ✿ Un Monsieur venant de Farafangana habite à Tsiroanomandidy où il exerce la profession de commerçant de bœufs, « *patron'aombe* » depuis 20 ans. Il compte encore rester dans cette zone d'accueil pendant 2 ans avant de rentrer dans sa terre natale avec toutes les richesses qu'il a accumulées.
- ✿ Une mère de famille betsileo a quitté Ambositra parce qu'elle n'a pas eu assez d'argent pour rembourser sa dette empruntée chez son voisin. Alors, accompagnée de ses deux enfants, elle a migré vers Tsiroanomandidy depuis 2000. Ils ont fait plusieurs activités (marchands ambulants, artisans, éleveurs de volailles, agriculteurs). Actuellement, ils ont le sentiment d'avoir accumulé suffisamment de richesse. La famille se prépare à revenir dans la zone de départ pour rembourser leurs dettes.

Les migrants de Tsiroanomandidy comme tous les autres migrants estiment cette terre comme un lieu de passage provisoire ; ils sont dans cette ville pour une durée plus ou moins longue, le temps qu'il faudra pour faire fortune ou accumuler suffisamment mais pas pour y rester définitivement.

4.3. - Les migrations définitives

A titre de rappel, il est utile de dire que la région de Bongolava reste toujours une terre d'accueil provisoire pour les migrants. Il faut souligner aussi que les populations originelles n'existent plus dans cette zone. Leur existence et leur histoire font partie du passé plus ou moins lointain de la région. Tout le monde dans cette région s'accorde à dire qu'on est un migrant. Rares sont ceux qui comptent y rester définitivement, à l'exception de quelques migrants merina, betsileo et tandroy. Pour l'ensemble de la population, environ 8% des migrants se déclarent être des migrants définitifs ; le reste est encore indécis et cela, malgré

leur installation depuis de longue date. Ils se déclarent encore des migrants temporaires de longue durée.

La décision de migrer définitivement relève de divers facteurs. La plupart des migrants restent définitivement dans la zone d'accueil pour des causes sociales :

- Les migrants mènent des conditions de vie plus convenables par rapport à celles qu'ils ont vécues dans leur zone d'origine.
- Certains ne souhaitent plus revenir dans leur zone de départ car ils ne peuvent plus supporter ou affronter les problèmes relationnels selon les traditions et coutumes.

Dans ces cas, la migration définitive est une bonne solution. C'est ainsi que ces migrants font de cette zone d'accueil leur « Tanindrazana » où ils construisent leur tombeau familial.

Troisième partie

**IMPACTS DES FLUX MIGRATOIRES DANS LE
DISTRICT DE TSIROANOMANDIDY**

Chapitre V : - IMPACTS DES MIGRATIONS DANS LA ZONE D'ETUDE

Les impacts des migrations se font sentir dans plusieurs domaines autant pour les zones de départs que pour celles d'accueil. Ils peuvent être démographiques, socioculturels, environnementaux et économiques.

5.1. - Les conséquences démographiques des migrations

A consulter les chiffres, depuis 1975³⁰, la population de Bongolava a connu un boom démographique qui demande quelques remarques.

Tableau 15 : - Evolution de la population de Bongolava de 1975 à 2005

| Années | 1975 | 1990 | 1975-1990 | 1995 | 1999 | 2005 | 1995-2005 |
|------------------|--------|--------|-----------|---------|---------|---------|-----------|
| Districts | | | | | | | |
| Fenoarivobe | 21 721 | 28 545 | 31,41% | 64 781 | 77 634 | 123 301 | 90,34% |
| Tsiroanomandidy | 50 683 | 68.621 | 35,39% | 170 310 | 204 108 | 328 633 | 92,96% |
| Région Bongolava | 72 404 | 97 166 | 33,40% | 235 091 | 281 742 | 451 934 | 91,65% |

Source : - Plan Régional de Développement, 2006

Entre 1975 et 1990, l'ensemble de la région Bongolava et les deux districts (Tsiroanomandidy et Fenoarivobe) ont connu une augmentation modérée de leur population ; elle est même presque identique à la croissance démographique nationale. En effet, durant cette période, le taux d'accroissement naturel de la population malgache a été estimé à plus de 2,5% par an alors que pour Tsiroanomandidy et Fenoarivobe, ce taux était respectivement de 2,1% et 2,4% par an. C'est également à partir de cette période que la région de Bongolava a

³⁰ Date de recensement général de la population

acquis sa réputation d'être une zone d'accueil des migrants par excellence. La croissance de la population dans cette zone de prédilection des migrants n'est donc plus imputable à la différence des naissances et des décès. Elle est due surtout aux apports migratoires.

Tableau 16 : - Population par tranches d'âges de Tsiroanomandidy (2010)

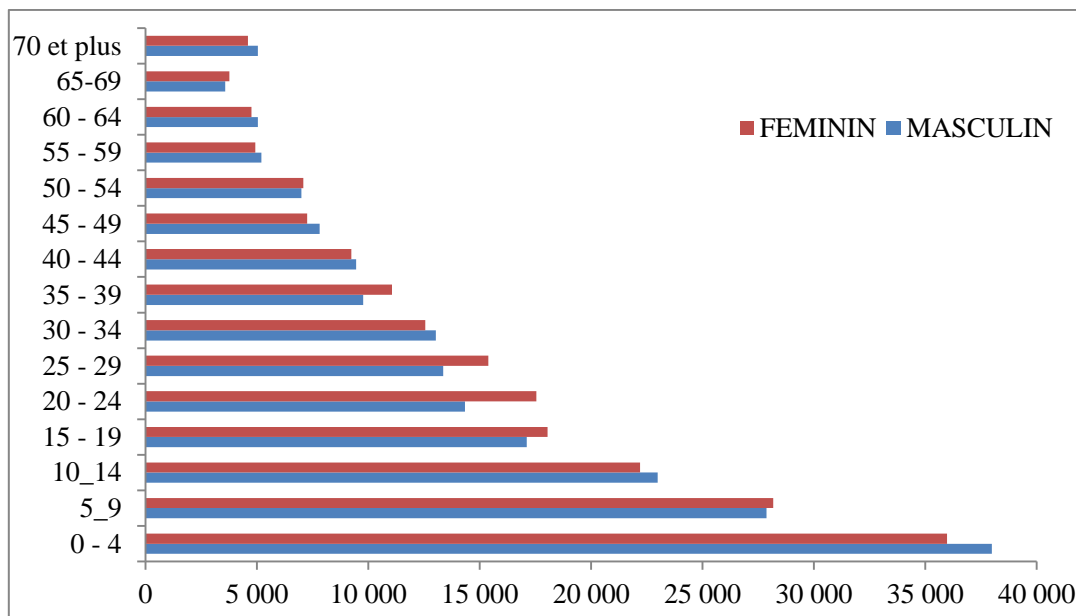
| TRANCHES D'AGES | MASCULIN | FEMININ | TOTAL |
|-----------------|----------|---------|---------|
| 0 - 4 | 37 989 | 35 982 | 73 971 |
| 05-9 | 27 877 | 28 171 | 56 048 |
| 10-14 | 22 988 | 22 200 | 45 188 |
| 15 - 19 | 17 112 | 18 043 | 35 155 |
| 20 - 24 | 14 339 | 17 547 | 31 886 |
| 25 - 29 | 13 361 | 15 389 | 28 750 |
| 30 - 34 | 13 035 | 12 558 | 25 593 |
| 35 - 39 | 9 773 | 11 069 | 20 842 |
| 40 - 44 | 9 448 | 9 241 | 18 689 |
| 45 - 49 | 7 814 | 7 249 | 15 063 |
| 50 - 54 | 7 001 | 7 082 | 14 083 |
| 55 - 59 | 5 206 | 4 926 | 10 132 |
| 60 - 64 | 5 047 | 4 760 | 9 807 |
| 65 - 69 | 3 573 | 3 759 | 7 332 |
| 70 et plus | 5 040 | 4 591 | 9 631 |
| ENSEMBLE | 199 603 | 202 567 | 402 170 |

Source : - Délégué du Ministère de la population et des affaires sociales de Tsiroanomandidy

Ainsi, durant la période 1995-2005, on a pu assister à une forte augmentation de l'effectif de la population aussi bien au niveau de la région que dans chaque district. Durant quinze ans, Bongolava a en effet, enregistré une augmentation de 91,65% de sa population. Le district de Fenoarivobe a un taux de 90,34%; celui de Tsiroanomandidy a même atteint le 92,96%. En moyenne annuelle, le taux d'accroissement de la population de Bongolava durant cette époque aurait donc été supérieur à 9% ; ce qui est un taux d'accroissement considérable de la population initiale. L'installation dans la région d'accueil d'importants contingents de jeunes migrants d'une manière temporaire ou saisonnière à la recherche de la fortune explique la croissance rapide de la population et sa jeunesse dans la zone d'accueil, donc son dynamisme. Madagascar, d'une manière générale, a une population jeune grâce aux progrès de la médecine qui ont fait baisser le taux de mortalité infantile et garder un fort taux de

natalité. Le cas est vérifié dans le district de Tsiroanomandidy dont la population compte surtout d'abondants enfants de moins de 10 ans.

Graphique 7: - Diagramme représentatif de la population de Tsiroanomandidy (2010)



Source : - L'auteur

La croissance naturelle de la population joue un grand rôle dans le développement économique régional. L'accroissement de la population, renforcé par les flux migratoires venus de toutes parts, a une répercussion positive sur l'économie de la région Bongolava en général, du district de Tsiroanomandidy en particulier.

Le phénomène migratoire matérialisé par les arrivées massives et successives des migrants, particulièrement des collecteurs et des maquignons³¹ qui ont beaucoup d'argent attirent les jeunes femmes. Ils multiplient leurs partenaires féminines dans le cadre des relations conjugales et matrimoniales, situation très fréquente dans chaque commune. Pour le cas particulier de la commune rurale de Belobaka, 30% à 40%³² des jeunes femmes âgées de 15 à 25 ans tombent enceintes des ces migrants, donc les enfants indésirables sont nombreux dans cette zone d'accueil. Ce qui contribue à l'accroissement rapide de la population régionale

Les résultats de nos enquêtes et ceux des enquêtes menées par la Direction Régionale pour le Développement Rural de Bongolava nous ont montré que le niveau de

³¹ REJELA Michel Norbert, 1985, Les stratégies des grands éleveurs dans l'Ibara Imamono

³² Monographie de la Commune Rurale de Belobaka en 2009

fécondité est assez élevé ; la femme de la région du Bongolava a en moyenne 5,54 enfants jusqu'à la fin de sa période de procréation. Le district de Tsiroanomandidy, de Fenoarivobe et d'Ankazobe connaissent respectivement des taux de natalité de 18,39% /de 18,56% / et de 17,82%. Ces taux sont parmi les plus élevés dans toutes les zones environnantes de l'Imerina. Cette élévation du taux de natalité est due à l'ignorance des femmes et aussi aux déplacements incessants des travailleurs comme les collecteurs, les camionneurs, les marchands ambulants et les marchands de bestiaux (*patron'omby*).

Le grand courant de migrations vers Tsiroanomandidy pose un problème pour le recensement de la population. Beaucoup de migrants ne sont pas recensés parce que la plupart d'entre eux ne souhaitent pas s'inscrire dans les registres des Fokontany pour diverses raisons souvent inavouées. Dans ces conditions, il est très difficile d'avoir l'effectif exact de la population dans les districts de la région Bongolava. Les chiffres sont approximatifs.

5.2. - Conséquences socioculturelles

5.2.1. - Echange socioculturel

La région de Bongolava est l'une des régions où les différents groupes ethniques ont la volonté de s'intégrer. En effet, les groupes ethniques composant la population du district de Tsiroanomandidy cohabitent sans heurt et vivent d'une manière harmonieuse ; il n'y a en quelque sorte, aucun brassage ethnique. Les gens se respectent et acceptent la diversité contrairement à ce qui se passe à Marovoay, ville de migrations dans le Nord-Ouest. Le melting pot y a fonctionné à un point tel que la majorité des habitants ignorent leur appartenance ethnique³³.

Madagascar est une grande île qui a sa propre valeur tant naturelle qu'humaine. Sa population est composée de plusieurs groupes ethniques. Chacun de ses membres a ses propres caractéristiques comme le dialecte, la mentalité, les comportements et surtout la croyance. Ces mœurs sont très marquées lors de ces trois grands événements de la vie de l'homme : la naissance, le mariage, la mort.

Les différents groupes ethniques conservent chacun leurs coutumes, surtout lors des événements funéraires. En général, à Tsiroanomandidy, les migrants sont tous obsédés par la

³³ LE BOURDIEC Françoise : Hommes et paysages du riz à Madagascar

recherche de la fortune. Alors, ils n'ont pas le temps d'accomplir toutes leurs traditions dans ces grands événements sauf à la mort.

En résumé, la diversité des mœurs et les différentes cultures traditionnelles dans le district de Tsiroanomandidy n'empêchent pas les habitants d'avoir des relations les uns avec les autres. Le pacte social pour les migrants est très important dans chaque Fokontany. Le chef du quartier ainsi que le Fokonolona élaborent ce pacte pour qu'il n'y ait pas de luttes entre les groupes ethniques. Alors, nous pouvons dire que les gens dans cette zone vivent en parfaite harmonie.

5.2.2. - L'éducation

Comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre, dans cette zone d'accueil, l'éducation est l'une des causes des migrations. Dans l'ensemble de la commune, presque chaque Fokontany est dotée d'une école primaire. Ainsi, les établissements scolaires du niveau I sont relativement suffisants dans notre zone d'étude ; l'effectif des élèves effectuant des déplacements assez longs pour aller à l'école du niveau primaire est moins nombreux contrairement à celui de ceux qui continuent leurs études dans les collèges et les Lycées. Cette mobilité devient plus importante au niveau de l'enseignement secondaire du second cycle (Lycée) parce qu'il n'existe que trois Lycées seulement pour l'ensemble des dix-huit communes du district de Tsiroanomandidy. L'effectif des élèves par salle, environ 60 à 75 élèves, y est un peu élevé par rapport à la norme. Par ailleurs, ces zones où les élèves immigreront le plus sont les grandes villes et surtout les communes qui ont une meilleure production agricole comme Bemahatazana, Ankadinondry Sakay, etc. Ces zones enregistrent généralement plus de mobilité des hommes et de leurs capitaux.

Cette mobilité des personnes se traduit par la mobilité des enfants, par conséquent, leurs difficultés à fréquenter les écoles. Le pourcentage des analphabètes croît parallèlement avec le nomadisme des parents. Le taux d'abandons prématurés des études scolaires dans cette zone d'accueil des migrants dont le premier souci est la recherche de la fortune augmente. Les nouveaux migrants, contrairement aux anciens, pensent que les notions élémentaires acquises à l'école primaire suffisent pour leurs enfants. Dès que ces derniers savent à peine lire et écrire, le plus urgent est qu'ils aident les parents dans les travaux quotidiens dont la finalité est l'argent. Ainsi, les garçons assurent le gardiennage des troupeaux bovins tandis que les filles travaillent en accompagnant leurs mères pour les

activités agricoles. Pour conclure, nous pouvons dire que cette mentalité des nouveaux migrants est aussi un handicap pour la société migrante.

D'aucuns ignorent que la mobilité a un effet négatif sur les jeunes élèves de sexe féminin surtout sur les jeunes filles âgées de 15 à 20 ans qui vivent seules dans les communes voisines pour poursuivre leurs études dans les CEG et les Lycées. A l'âge de la puberté, ces jeunes filles sont facilement tentées par les divers loisirs, notamment le rythme et le luxe de la vie citadine. Faute d'argent pour se procurer un objet de luxe et à la mode, ces jeunes filles tombent dans la prostitution indirecte, surtout lorsque leurs parents n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins. Cette tentation est facilitée par la présence des migrants brassant de fortes sommes comme les collecteurs et les marchands de bœufs qui peuvent leur offrir ce dont elles souhaitent avoir à condition qu'elles se soumettent à certains besoins physiologiques. De ce fait, les études du niveau secondaire (objet du déplacement) de la jeune fille sont perturbées. D'où, la fréquence du taux de redoublement, du taux d'abandons scolaires et surtout de grossesses précoces et non désirées.

Les collégiens et lycéens migrants sont aussi victimes des aléas de la vie loin de leurs parents. Sous l'influence de leurs aînés de classe, ils peuvent être tentés par la drogue à partir de 14 ans. Selon les résultats des enquêtes menées auprès de la Directrice du Collège des Sœurs d'Ambalanirana, au cours de l'année scolaire 2008-2009, trois garçons de la classe de 5^{ème} âgés de 14 ans ont été appréhendés par la police parce qu'ils étaient pris en flagrant délit (Ils fument de la drogue comme leurs collègues de classe). Pour la même raison, un élève de la classe de 4^{ème} âgé de 17ans est devenu fou à cause de l'abus de la drogue.

Il est très difficile de connaître l'origine de cette drogue car cette commune est l'une des communes du district de Tsiroanomandidy où le degré de mobilité des habitants est très élevé. L'évolution de la toxicomanie dans cette région implique nécessairement la tendance vers les jeux de hasard (rami, tourniquet, domino) et surtout l'augmentation des actes sexuels non contrôlés en dehors du mariage. Ces derniers constituent l'un des facteurs favorisant les maladies sexuellement transmissibles et l'IST/SIDA³⁴. Les élèves sont les plus vulnérables : les garçons commencent à boire, à se droguer et à se lancer au sexe dès l'âge de 14 ans. Les jeunes filles vivant seules sont les principales victimes des mauvaises conduites des jeunes gens toxicomanes.

³⁴ SAYFIDINE Ben Aboubacar, 2011, Géographie des maladies endémiques dans la commune urbaine de Tuléar

Enfin, comme dans la commune rurale d'Ambalanirana, la plantation de la canne à sucre dont la finalité est la fabrication d'alcool local (*toaka gasy*) se multiplie. Les producteurs (parents et enfants) participent à la fabrication des boissons alcooliques traditionnelles « *toaka gasy* ». Les enfants sont en contact dès leur jeune âge à ces boissons. Alambika en est le village record pour sa fabrication et sa vente clandestine. La consommation de « *toaka gasy* » concerne toutes les catégories d'âge pour les deux sexes confondus avec les conséquences qui en résultent sur la santé de tous, surtout celle des enfants et des adolescents.

5.2.3. - La santé

Dans le district de Tsiroanomandidy, la situation sanitaire déjà déficiente est accentuée par l'accroissement démographique et la mobilité humaine.

A part l'existence de cinq maladies³⁵ sévissant fréquemment dans la région, les déplacements des gens vers cette zone contribuent à l'amplification des grossesses précoces, de la violence sexuelle, de l'effectif des jeunes toxicomanes et surtout l'Infection Sexuellement Transmissible IST/SIDA. Tous ces facteurs contribuent à la dégradation et à la précarité de l'état de santé de l'ensemble de la population régionale. Nous avons constaté durant nos enquêtes sur terrain que le taux d'avortement est élevé dans notre zone d'étude qui accueille beaucoup de migrants, soit 50,2%³⁶ des femmes enceintes. D'une manière générale, les toxicomanes qui sont assez nombreux dans les dix-huit communes, ne fréquentent les centres de santé qu'en cas de maladie dont les symptômes sont un peu délicats ; la plupart d'entre eux finissent par être enfermés dans « *le Toby Mangarivotra* » à cause de leur folie. Quant à l'IST/SIDA, le CTV ou Conseil de Test Volontaire a enregistré 252 cas d'IST durant l'année 2008 dans le district et pour le VIH/SIDA, les données restent toujours confidentielles mais le personnel nous a confirmé qu'il y a des gens qui ont attrapé ce virus.

Les arrivées massives et successives des migrants dans le district de Tsiroanomandidy expliquent, en partie, l'installation d'un service sanitaire privé d'autant que les opérateurs économiques qui sillonnent la région en général, et qui restent assez longtemps dans la commune urbaine de Tsiroanomandidy ont un niveau économique suffisant pour faire face aux frais médicaux et d'hôpitaux de leurs malades.

³⁵ Ce sont : le paludisme, diarrhée, maladie parasitaire, infection de l'œil et ses annexes, infection pulmonaires et tuberculose

³⁶ Chiffre venant du CSBII de Tsiroanomandidy- ville, année 2009

5.2.4. - L'insécurité sociale

La région de Bongolava en général, le district de Tsiroanomandidy en particulier est considéré comme une zone rouge en matière d'insécurité. Malgré cette vaste étendue du territoire et la richesse des pâturages naturels, les vols de bœufs par les « *dahalo* » qui s'accompagnent d'autres crimes constituent les obstacles majeurs au développement de l'élevage bovin respectant les normes requises. En effet, les éleveurs n'osent pas trop éloigner les troupeaux des hameaux et parquent systématiquement les animaux le soir. Les troupeaux bovins ne sont pas laissés en liberté dans les pâturages éloignés des villages car ils risquent d'être raziés par les malfaiteurs bien armés qui n'hésitent à massacrer les bouviers. Ils sont plutôt gardés dans aires confinées, c'est-à-dire dans des pâturages nettement appauvris. Les fourrages servant à l'alimentation du bétail sont insuffisants ; l'herbe se dégrade sous les sabots des troupeaux bovins. L'insécurité est le problème fondamental du Moyen-Ouest :

- L'insécurité due aux « *dahalo* » constitue le principal frein au développement économique et elle entraîne une psychose et obsession collectives. Les « *dahalo* » attaquent la nuit par bande de 10 à 50 personnes. Non seulement, ils volent les bœufs mais parfois, ils massacrent aussi les propriétaires et pillent des hameaux.
- Les vols de récoltes dans champs se multiplient ; ils sont la cause des tensions entre les paysans et de nombreux conflits souvent meurtriers.

Nous pouvons dire que la réputation du marché de bovidés ainsi que la mobilité des gens non recensés par l'administration accentuent encore le phénomène d'insécurité dans le district de Tsiroanomandidy.

5.2.5. - Les problèmes fonciers

Le foncier, l'utilisation du sol et les problèmes juridiques sont d'une importance capitale dans l'ensemble de la zone du Moyen-Ouest. Les difficultés relatives au foncier sont dues au fait que les migrants considèrent le district de Tsiroanomandidy un lieu transitoire.

Tableau 17 : - Nombre de terrains titrés et leurs superficies dans le district de Tsiroanomandidy durant la période 2003-2009

| Années | Urbain | | Rural | | Total | |
|--------------|-----------|-----------------------|-----------|------------------------|-----------|------------------------|
| | Nbr | Surfaces | Nbr | Surfaces | Nbr | Surfaces |
| 2003 | 04 | 14ha 38a 24ca | 05 | 83ha 60a 58ca | 09 | 97ha 98a 82ca |
| 2004 | 14 | 08ha 14a 68ca | 11 | 2515ha 67a 94ca | 25 | 2523ha 83a 62ca |
| 2005 | - | - | - | - | - | - |
| 2006 | 06 | 111ha 42a 52ca | 26 | 4700ha 99a 70ca | 32 | 4812ha 42a 22ca |
| 2007 | 09 | 00ha 54a 21ca | 05 | 18ha 67a 94ca | 14 | 19ha 22a 15ca |
| 2008 | 06 | 00ha 35a 59ca | 07 | 40ha 27a 24ca | 13 | 40ha 62a 83ca |
| 2009 | 01 | 00ha 33a 92ca | 02 | 35ha 46a 70ca | 03 | 35ha 80a 62ca |
| TOTAL | 40 | 135ha 19a 16ca | 56 | 7394ha 70a 10ca | 96 | 7529ha 90a 26ca |

Nbr : Nombre de terrains titrés

Surface : Superficie de terrains titrés

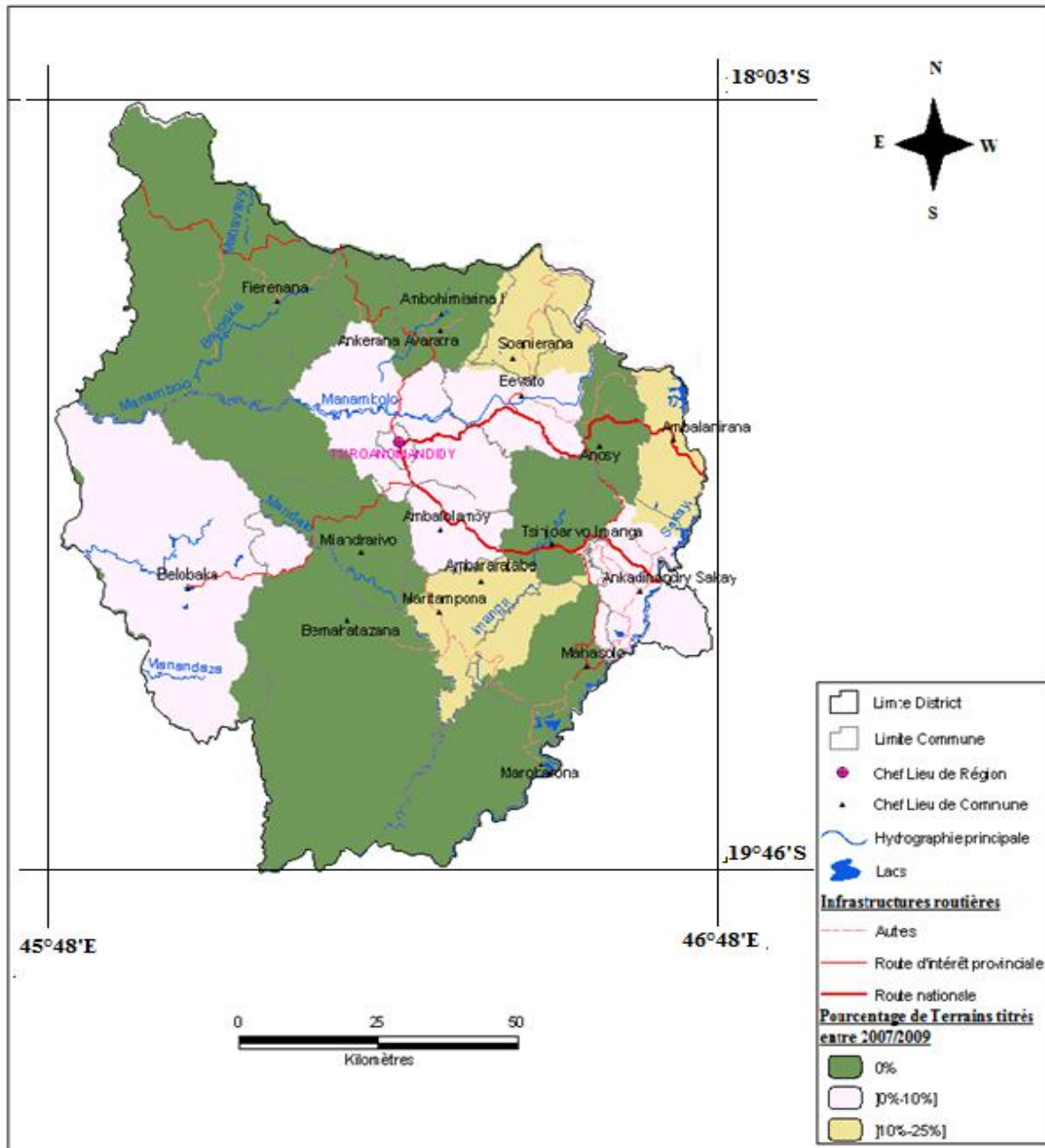
Source : - Direction Régionale du Développement Rural de Bongolava (2009)

Le tableau ci-dessus nous montre que (7 529 hectares, 90 ares, 26 centiares) de la superficie totale ont seulement un titre foncier dans le district de Tsiroanomandidy. Nous pouvons dire que cette surface titrée est insignifiante car elle ne représente que 0,8% seulement de la superficie totale. Ce tableau nous signale également qu'en 2005, aucun terrain n'était titré. Ce qui signifie que plusieurs terrains ne sont pas titrés mais utilisés sans le moindre papier légal ; ce qui aboutit souvent à des conflits opposant les membres de la population entre eux-mêmes. Par exemple, dans la commune d'Ankadinondry Sakay, les problèmes au niveau des occupants des anciennes concessions réunionnaises restent aigus jusqu'à présent. Les anciens migrants sont opposés aux nouveaux acquéreurs. Les premiers ne respectent pas toujours la réglementation foncière et les accords passés entre les nouveaux acquéreurs et les anciens propriétaires. L'occupation de fait constitue un acte litigieux dont la résolution relève des compétences du tribunal. Ainsi, la cohabitation des différents groupes sociaux se trouve perturbée et devient conflictuelle.

Dans l'ensemble des communes, le foncier est lié à des situations juridiques complexes, parfois conflictuelles. En effet, la « squattérisation » des terres au nom du droit

coutumier « solom-pangady » ou du « kijanan-drazana » hérité des ascendants³⁷ est une pratique courante.

Figure 7: - Pourcentage des terrains titrés dans les communes du district de Tsiroanomandidy



Source: - Foiben'ny Taontsarin-tany eto Madagasikara (FTM)

D'une façon générale, tous les bas-fonds cultivables sont des propriétés individuelles ou collectives même si les présumés propriétaires n'habitent pas sur les lieux. Le bornage traditionnel est l'implantation d'un tombeau sur les « tanety ». Les terrains sont donc

³⁷ Hérité des ascendants qui sont souvent mythiques

rarement immatriculés. Ils sont les propriétés des personnes qui les ont occupés auparavant selon le droit coutumier. Il en résulte une appropriation légale par les nouveaux occupants qui les approprient conformément à la législation en vigueur. Cela entraîne beaucoup de conflits opposants les anciens propriétaires aux nouveaux arrivants. C'est ainsi que dans le district de Tsiroanomandidy, le problème foncier est plus amplifié car la population le perçoit à la fois en termes de pâturages et de réserves pour l'installation des parents et des générations futures. Cette situation se complique avec les flux migratoires non contrôlés qui favorisent plus la circulation des malfaiteurs "*dahalo*".

5.3. - Conséquences des migrations sur le plan environnemental

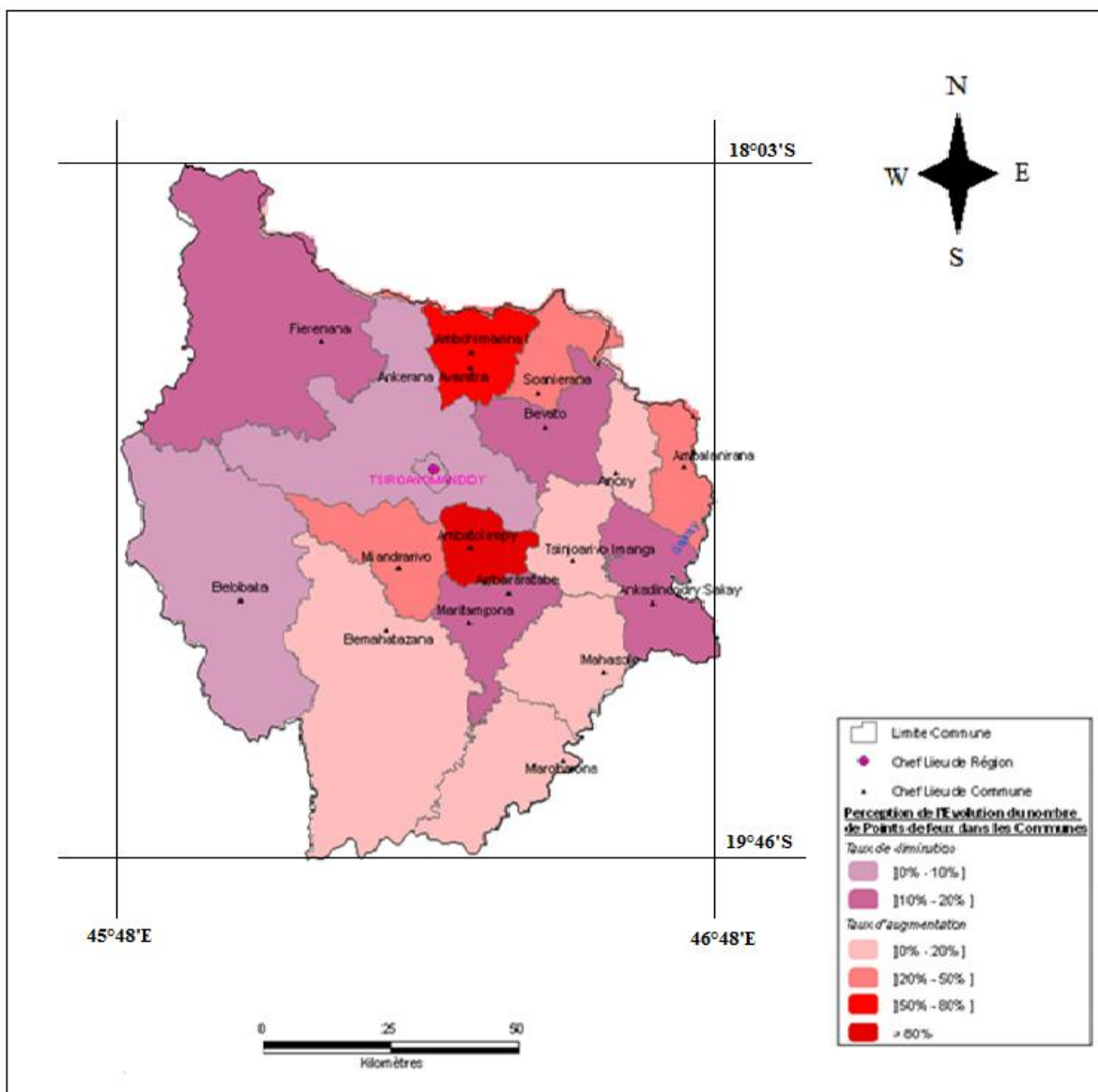
Les déplacements des populations vers Tsiroanomandidy deviennent une tradition dans les zones de départs des migrants. Les migrations, quelles que soient leur nature, sont l'une des alternatives pour résoudre les problèmes vécus dans les pays d'origine des migrants. Elles ont des conséquences plus ou moins fâcheuses sur l'environnement. A Tsiroanomandidy (terre d'accueil des migrants), l'environnement subit gravement les feux de pâturages et les feux non contrôlés qui ravagent les « tanety ». Les pratiques culturelles véhiculées par les migrants de différents horizons (Sud-Est : le tavy ; extrême Sud : le hatsake) portent préjudice à l'intégrité naturelle des milieux qui se dégradent très rapidement. Les exploitants miniers ne respectent pas les mesures de conservation et de protection environnementales préconisés par le Décret MECIE. L'exploitation minière se fait d'une manière massive et illégale et cela, au détriment d'une faible et fragile couverture forestière.

Cette dégradation rapide de l'environnement s'explique par les pressions anthropiques exercées par les migrants sur les milieux naturels : agriculture itinérante sur brûlis pour la production du maïs, élevage extensif de bovins utilisant les feux comme moyen pour nettoyer les pâturages, les trous laissés béants par les exploitants miniers, la face cachée des progrès de la médecine (maintien du taux de natalité élevé et recul du taux de mortalité infantile). Dans le district de Tsiroanomandidy, les migrants ont une idée en tête : améliorer son niveau de vie sur tous les plans. Pour atteindre cet objectif, il doit se développer, travailler, transformer et d'exploiter son environnement, des fois même avec un prétexte de vouloir le conquérir et le maîtriser. Tout cela entraîne la disparition de la forêt sur la majeure partie du district. Ce qui nous permet de dire que la population a inconsciemment dégradé son environnement. Elle est la seule responsable de la diminution de la forêt de Tsiroanomandidy.

En effet, dans cette zone, l'exploitation forestière, la déforestation et les feux de brousse sont très fréquents :

- ❖ L'exploitation forestière consiste à prélever des bois de diverses utilisations provenant de différentes espèces, soit dans le massif forestier, soit dans les forêts de plantation pour des fins commerciales.
- ❖ La déforestation est l'abattage des arbres pour servir de bois de chauffage, de matériaux de construction, pour être exportés ou pour accroître la surface des terres agricoles et de pâturages.

Figure 8: - Evolution des feux de brousse dans le district de Tsiroanomandidy



Source: - Foiben'ny Taontsariny tany eto Madagasikara (FTM)

- ❖ Les feux de brousse sont une action humaine qui met en feu les plantes herbacées afin d'accélérer la repousse de l'herbe pour assurer la nourriture des bestiaux. Pour réaliser cela, parfois, les gens ne prennent aucune précaution et les feux ne sont plus maîtrisés. Alors, leur extension ravage de vastes étendues de savanes où les arbres brillent déjà par leur absence.

Pour les feux de brousse, le district de Tsiroanomandidy est classé « zone rouge », c'est-à-dire que dans cette zone, le taux d'existence des feux de brousse est très élevé par rapport à celui de l'ensemble de la grande Ile. En d'autres termes, la pratique des feux de brousse y est très courante ayant comme conséquence la diminution des pluies dans la région. En effet, sans la couverture forestière, le phénomène d'évapotranspiration devient nul, c'est-à-dire qu'il n'y aura pas de vapeur d'eau dans l'espace. Selon le principe cher à Antoine Laurent de Lavoisier « rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme », il ne peut pas y avoir des pluies sur un espace déforesté parce qu'il n'y a pas de vapeur d'eau. Ainsi, la destruction de la forêt a comme conséquence l'installation de la sécheresse. La désertification tend à s'aggraver au fur et à mesure que la dégradation du couvert forestier avance. Ces trois phénomènes risquent d'accentuer le déséquilibre climatique régional, voire mondial. Les forêts constituent une réserve de carbone de toute première importance. Avec leur disparition, la quantité excessive de dioxyde de carbone (CO₂) dans l'atmosphère risque de provoquer un réchauffement de la planète, associé à de nombreux effets secondaires. Les points d'eau (lacs, étangs, marécages), commencent à tarir à cause des feux de brousse tous les ans répétés. L'ensemble du district de Tsiroanomandidy commence à subir les effets de ces phénomènes et ceux des activités des migrants qui ne sont pas toujours conscients de leurs actes. D'où, une déforestation galopante dans la région du Bongolava.

Ces phénomènes anthropiques menacent exceptionnellement la biodiversité (flore, faune, voire sols) de cette zone d'arrivées des migrants en quête de la fortune. De 1998 à 2003, la commune rurale de Bemahatazana a enregistré beaucoup de nouveaux migrants parmi lesquels 2 072³⁸ personnes uniquement étaient recensées. Ces arrivées massives des migrants sont dues à l'existence de pierres et de gisements de métaux précieux dans cette partie du territoire national. L'exploitation minière sous sa forme artisanale provoque la dégradation des sites et favorise l'érosion sous forme de « lavaka ».

³⁸ Donné reçu par le Ministère de la population du district de Tsiroanomandidy

Photo 22 : - Dégradation du site d'exploitation minière à Bemahatazana



Photo 23 : - Dégradation du site d'exploitation minière à Bemahatazana

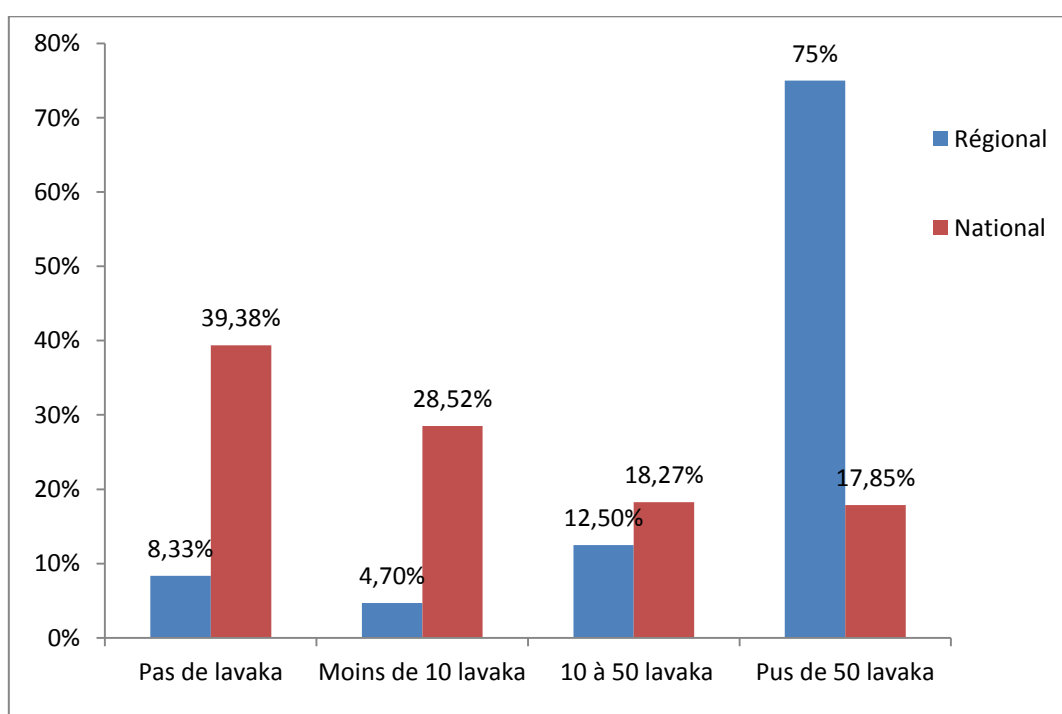


Source : - Clichés de l'auteur

Certes, l'érosion est un processus naturel provoqué par l'eau et le vent lorsque les conditions sont réunies. Elle prend des proportions alarmantes entraînant d'énormes pertes de sols arables lorsque la couverture végétale disparaît. En effet, la végétation protège les sols des impacts des gouttes de pluies, du ruissellement et du vent.

Les formes fréquentes de l'érosion dans le district de Tsiroanomandidy sont le ravinement et le « *lavaka* ». Ce dernier est un processus d'érosion laissant apparaître une excavation très profonde en forme d'amphithéâtre sur un terrain pentu. Notre zone d'étude comporte plusieurs « *lavaka* » actifs et fossilisés. Ces *lavaka* s'accroissent avec les arrivées massives des populations migrantes dans le district parce que ces dernières détruisent la forêt.

Graphique 07 : - Densité des « *lavaka* » dans la région du Bongolava



Source : L'auteur

Cette graphique nous montre que le sol qui n'est pas truffé de « *lavaka* » dans notre zone a un faible taux (8,33%) par rapport à celui du territoire national (39,38%). Selon le nombre de *lavaka* de 10 à 50, le taux de la région est presque identique avec le taux national, avec une différence de 5,77%. La région du Bongolava tient le record quant au nombre de *lavaka* plus de 50 avec un taux de 75% contre 17,85% pour l'ensemble de la Grande Ile.

Par ces chiffres, nous pouvons dire que le grand courant migratoire vers le district de Tsiroanomandidy a des conséquences néfastes pour l'environnement. Les actions anthropiques détruisent les forêts, activent les feux de brousse et exploitent massivement les ressources minières, accélèrent la diminution de la couverture végétale qui favorise l'accélération de l'érosion du sol. D'où, l'accroissement du processus « *lavaka* » dans cette région. Dans la ville de Tsiroanomandidy, la population utilise les ravinelements comme des dépotoirs d'ordures ménagères et des déversoirs des eaux usées et des eaux de pluies entraînant la pollution se traduisant par l'émanation de mauvaises odeurs.

5.4. - Conséquences socioéconomiques

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, les activités économiques de la population du district de Tsiroanomandidy sont l'élevage, l'agriculture, le commerce et l'exploitation des ressources minières. Mais ces activités se pratiquent souvent d'une manière traditionnelle et illicite. La région de Bongolava est une terre où les migrants veulent faire fortune rapidement. Alors, la population exerce plusieurs activités en parallèle pour s'enrichir vite, utilisant tous les moyens possibles. Depuis l'apparition de l'expression : « *mponina mpitsakaraka maro lafy ny eto Tsiroanomandidy* », la population de ce district s'attèle à l'informel dont l'objectif est la fortune, c'est-à-dire que les gens qui vivent dans cette zone d'accueil essaient de varier leurs activités (marchands ambulants, commerçants, agriculteurs, collecteurs de produits locaux, artisans, mécaniciens, etc.)

Ce dynamisme de la population pourrait être un atout pour cette zone d'accueil ; il pourrait contribuer à son décollage économique. Il est freiné par la multiplicité des travailleurs informels. La circulation de la monnaie échappe, la plupart du temps, à l'administration. Les bénéfices générés par ces différentes activités lucratives ne sont pas réinvestis dans la région. Ils sont envoyés vers les pays d'origine des migrants. Ils n'investissent pas sur place dans l'immobilier. Ils se contentent de constructions provisoires. Ils thésaurisent leur argent. Le peu d'argent qui circule a une faible retombée sur l'amélioration de l'espace vécu tant dans les communes rurales qu'en milieu urbain. La terre d'accueil est considérée à tort ou à raison par les migrants comme un simple relais. En effet, les habitants de Tsiroanomandidy estiment tous qu'ils y sont en résidence temporaire. Ils sont dans cette zone pour une durée plus ou moins longue, le temps qu'il faudra pour faire fortune mais pas définitivement.

Les migrations jouent un rôle important dans le district de Tsiroanomandidy dans la mesure où elles accentuent les inégalités sociales. La pauvreté des ménages est, par exemple, en grande partie liée à la date d'arrivée de chaque migrant dans la région de Bongolava. Ce sont généralement les derniers arrivés qui sont mal lotis. Ne pouvant plus acquérir de grands espaces à exploiter, ils sont souvent des salariés ou exercent des petits métiers. Plusieurs cas illustrent effectivement cette situation de pauvreté :

- Le salariat agricole, principalement pour joindre les deux extrémités de la soudure.
- Les recours au prêt ou au métayage pour avoir accès à des rizières.
- La location de parcelles de « tanety ou de baiboho ». Cette activité est essentiellement le travail des femmes pauvres.
- Des activités annexes : petit élevage, gargote, beignets.

Dans cette zone d'arrivées des migrants, l'existence des familles monoparentales est très fréquente et la plupart d'entre elles se classent dans les familles pauvres.

Chapitre VI : - PERSPECTIVES D'AVENIR DE TSIROANOMANDIDY

La migration, un phénomène peu courant et peu connu dans la région il y a une quarantaine d'années, a été appliquée dans le Moyen-Ouest de Madagascar depuis 1974. Elle consiste à déplacer un groupe de personnes partant d'une zone de départ vers une zone d'arrivée ou zone d'accueil. Des textes prévoient cette programmation et elle pourrait être une solution pour résoudre les problèmes de l'alimentation qui prévaut dans le pays. Au cours des dernières décennies, la mobilité sociale, toutes catégories sociales confondues, a augmenté : il y a, aujourd'hui, moins de personnes qui occupent la même zone que leurs parents ou leurs aïeux.

La région de Bongolava dispose des atouts qui lui permettent de développer son économie et de rehausser le niveau de vie de sa population. Les activités économiques sont, cependant, soumises à des contraintes de divers ordres constituant de véritables défis aux actions de développement. La migration est nécessaire pour le développement aussi bien dans les milieux urbains que dans les zones rurales ; le développement ne peut se faire sans l'extension des superficies cultivées pour augmenter la production. Or, un potentiel ne se transforme en richesse que lorsqu'il est exploité habilement. Dans cette zone d'arrivées des migrants, l'exploitation des ressources se fait selon des méthodes très archaïques, donc à faible rendement ou d'une façon illicite pour certains secteurs. Ces différents modes d'exploitation des richesses naturelles freinent le développement économique et social du district de Tsiroanomandidy, voire celui de la région du Bongolava. Il y a urgence de modifier ces vieilles méthodes des potentialités agricoles et d'élevage d'une part, de réglementer l'exploitation des ressources du sous-sol d'autre part. Pour atteindre de tels objectifs, les diverses actions suivantes sont nécessaires : la sensibilisation de la population et des acteurs économiques, l'action conjointe de l'Etat et des fonctionnaires dans les domaines concernés.

6.1. - Sensibilisation de la population

Le pouvoir public représenté par les autorités locales et la population résidente ou ceux qui souhaitent y résider devraient être toujours prêts pour le développement rapide et durable du district de Tsiroanomandidy, voire de la région du Bongolava. Que cette région puisse être une région de centre d'intérêt de base économique et sociale de chaque commune. Que la région ait une bonne image de Madagascar. Pour arriver à ce stade, il faut donc avoir un plan stratégique d'actions appropriées et des études poussées. Le programme doit prioriser

les campagnes de sensibilisation et de conscientisation de la population. L'objectif est le changement de comportement de la population à l'égard de la valeur du patrimoine commun. Le public-cible doit être plus réceptif, plus responsable et conscient dans la réalisation de toutes ses activités et ses actes. La sensibilisation exige une grande responsabilité des entités concernées : l'Etat et ses représentants, les opérateurs économiques, la population locale et régionale. Pour le cas particulier du phénomène migratoire vers le district de Tsiroanomandidy, l'Etat doit élaborer une politique appropriée de migrations à l'intérieur du pays. En principe, il y a deux types de migrations : une forme de migration organisée programmée par les pouvoirs publics et une migration implicite voulue par les individus ou par des personnes groupées. Dans les deux cas, la politique de migrations doit imposer le respect d'un cahier des charges sur l'occupation de l'espace qu'il faudra exploiter d'une manière rationnelle. Il est nécessaire d'encourager les gens à émigrer vers ce district qui est encore vaste mais avec une seule condition : le groupe de personnes désirant migrer vers cette zone devra donc créer une association. Cette dernière fera une demande de mise à disposition gratuite et une autorisation de mise en valeur pour que les migrants puissent s'installer.

Si cette politique de migrations est respectée, les conflits fonciers seront moins nombreux par rapport à ceux qui se passent actuellement. Il sera même possible d'avoir l'effectif plus ou moins exact de la population car les migrants seront recensés et cela par l'intermédiaire de leurs associations, l'insécurité diminuera parce que les gens inscrits dans les bureaux des Fokontany auront peur d'être poursuivis par les autorités compétentes.

Les migrants ou bien les résidents du district de Tsiroanomandidy pratiquent plusieurs activités informelles alors que le Service des Contributions ne fait rentrer que très peu pour les impôts. Il est nécessaire de sensibiliser et d'encourager la population à faire du travail licite. Les Fokontany ont un rôle à jouer dans l'éducation de leur population, notamment en matière de développement économique de la zone où elle vit. Il s'agit d'une éducation axée sur le civisme. Dans cette perspective, les media par le biais des émetteurs radiophoniques ou d'autres moyens audiovisuels doivent fournir une meilleure expression convaincante pour conscientiser la population de leur corrélation avec les facteurs sociaux, environnementaux, économiques et culturels.

6.2. - Amélioration du secteur productif

L'activité prédominante du Moyen-Ouest³⁹ demeure l'élevage des bœufs dont les principaux bénéficiaires sont les notables de la région de l'Itasy et ceux de l'Imerina. L'agriculture ne s'y est développée que plus tard, suite à d'importantes migrations spontanées des originaires des Hautes Terres Centrales. Ils se sont installés dans des villages satellites autour des pôles de migrations organisées. La population migrante, constituée essentiellement des Merina et des Betsileo, s'est occupée principalement de l'agriculture tandis que les Antandroy, plus ou moins autochtones, se sont spécialisés dans l'élevage bovin et le commerce des zébus sur pied. Ces activités principales basées sur l'agriculture et l'élevage sont pratiquées d'une manière traditionnelle ; ce qui sous-entend de faibles moyens techniques et des méthodes archaïques pouvant nuire à l'environnement. C'est le cas, entre autres, de la culture sur brûlis, du nettoyage des pâturages par les feux lesquels sont souvent non maîtrisables et se transforment en feux de brousse qui ravagent les « tanety ». Pour le district de Tsiroanomandidy en particulier, la transformation des méthodes traditionnelles en méthodes modernes lui permet de passer à une vitesse supérieure et espérer un développement économique et social rapide et durable.

6.2.1. - L'agriculture

Le climat de la région du Bongolava est de type tropical à deux saisons bien distinctes : une saison chaude pluvieuse et une saison fraîche sèche. Ces conditions climatiques favorables offrent d'importantes possibilités en matière de production agricole. Les activités agricoles pouvant être conduites dans de telles conditions répondent entièrement à la satisfaction de la demande de sa population et ainsi qu'à celle de la capitale de la Grande Ile. Le district de Tsiroanomandidy dispose d'un potentiel agricole important : les cultures vivrières et les cultures de rente sont simultanément présentes sur l'ensemble du district. La région de Bongolava constitue « l'un des greniers de céréales du pays »⁴⁰.

Une faible proportion des superficies cultivables, soit 20%, est actuellement cultivée tandis que plus de quatre cinquième (4/5) des terroirs ne le sont pas, c'est-à-dire que sur le plan agricole, des potentialités énormes restent inexploitées jusqu'à présent. Il convient de noter que ces immenses superficies cultivables offrent des possibilités multiples,

³⁹ Il s'agit là du district de Tsiroanomandidy et de celui de Fenoarivobe

⁴⁰ Approvisionnement de l'agglomération d'Antananarivo et des agro-industries en riz et maïs.

particulièrement pour les cultures vivrières. Eventuellement, la caféiculture peut trouver ici des conditions favorables à l'instar des communes rurales d'Ankadinondry Sakay, Belobaka et Mahasolo. Actuellement, 60 ha de plantation de caféier Arabica y sont exploités.

Toutefois, pour déclencher et assurer une exploitation rationnelle des terres agricoles de ce district, il serait nécessaire de susciter, d'encourager et d'orienter les migrants. Cela exige l'encadrement technique et l'accompagnement de la part des institutions qui se préoccupent de développement : les services étatiques et les organisations non gouvernementales. On peut rappeler les migrations organisées par l'Etat de manière plus ponctuelle comme c'est le cas dans la commune d'Ambararatabe. Pour ce qui est des organismes, on peut signaler les efforts déployés par les O.N.G « Jeunes Entrepreneurs Ruraux » depuis quatre ans pour la réhabilitation de l'ancienne « FERME D'ETAT OMBY »⁴¹ en vue de son exploitation d'une manière rationnelle pour que ces migrants occupent les domaines disponibles et puissent les cultiver pour avoir une augmentation de la production agricole. En effet, c'est essentiellement par le développement des activités agricoles pouvant tirer profit de la surface cultivable que cette région administrative renforcera sa cohésion et pourra devenir une réalité géographique.

Cette dynamique est d'autant plus probable que la majeure partie des superficies actuellement disponibles (501 208 ha⁴² sur 715 886 ha⁴³) appartient au district de Tsiroanomandidy. Cette circonscription administrative, aujourd'hui relativement bien polarisée par son chef-lieu en même temps capitale régionale, pourra augmenter son rôle de noyau organisateur de flux centripète si ces terres arables sont cultivées en totalité ou en grande partie. Mais cet encouragement de la migration vers le Moyen-Ouest ne suffit pas pour l'amélioration de la production ; il devrait être accompagné de nouvelles techniques de culture. Tsiroanomandidy présente des potentialités agricoles considérables qui méritent d'être exploitées et cela, suivant une approche de développement organisée, modernisée et efficace. Ces techniques de culture auront comme principaux objectifs l'augmentation quantitative de la production et l'amélioration qualitative des produits agricoles. Pour atteindre ces objectifs, il faut :

⁴¹ Action des jeunes entrepreneurs ruraux qui concerne partiellement les quatre communes suivantes : Ambararatabe, Ambatomainty, Bemahatazana, Belobaka. Jusqu'à l'heure actuelle, 313 jeunes ont bénéficié de ce projet.

⁴² Surface cultivable non cultivée du district de Tsiroanomandidy

⁴³ Surface cultivable non cultivée de la région du Bongolava

- La professionnalisation du métier d'agriculteur : il s'agit ici de structurer les producteurs par la constitution des associations, de la mise en place d'un système d'information et d'animation rurale incluant particulièrement les informations sur les marchés et les débouchés potentiels, le respect des normes et de la qualité des produits, le rehaussement du niveau technique des producteurs ;
- La promotion de l'utilisation des semences améliorées tout en limitant à la fois le nombre de variétés à vulgariser d'autant que l'hybridation des céréales est rapide et en bien identifiant les groupements de paysans aptes à produire ces semences ;
- La facilitation de l'utilisation d'engrais : la disponibilité permanente et l'accessibilité par rapport au coût, la production locale d'engrais organiques comme le compost, le fumier de ferme...
- Le développement de la spécialisation de cultures dans chaque commune rurale en encourageant la production de qualité et de quantité commercialement rentable. Il faudrait aussi organiser un concours agricole annuel avec la foire régionale des agriculteurs pendant laquelle les meilleurs seront primés.
- La promotion de la pratique du Système de Riziculture Intensive (SRI) et du Système de Riziculture Améliorée (SRA) et constituer des Groupements de Producteurs de Semences améliorés ou GPS.

Compte tenu de la situation nationale caractérisée par la recherche de l'autosuffisance alimentaire, il est certain que la mise en valeur des terres de ce district trouvera sans problème des débouchés. Il doit assurer sa rentabilité. A notre avis, l'utilisation de cet espace est facilitée par le fait que le Moyen-Ouest dont fait partie le district de Tsiroanomandidy est perçu comme une zone d'accueil de migrants provenant des Hautes Terres Merina, du pays betsileo, des zones du Sud-Est surpeuplées et de l'extrême Sud victime de la sécheresse.

En effet, si les techniques modernes de culture sont pratiquées sérieusement par tous ceux qui sont concernés, la production agricole dans cette zone sera assurée, les objectifs atteints et la production améliorée.

6.2.2. - L'élevage

L'élevage joue un rôle très important dans la région du Bongolava. Les immenses étendues de prairies de savanes à *Heteropogon contortus* et à *Hyparrhenia rufa* offrent beaucoup de possibilités à l'élevage extensif de bovins et des petits ruminants (caprins et ovins). La région de Bongolava dont le district de Tsiroanomandidy fait partie est, en effet, constituée en grande partie par de vastes plateaux et des zones à faible pente qui portent une savane riche en espèces fourragères de graminées variées : *l'Heteropogon contortus* et *l'Hyparrhenia rufa* qui sont très appréciés par le bétail. D'autres espèces peu nourrissantes telles que *l'Aristida*, *le Leersia hescandra*, *le Cynodon dactylon*, *le Chrysoponamatanus* et quelques variétés de *Cypéracées* complètent ce lot de fourrages. L'essentiel de la couverture végétale des prairies de la région constitue un excellent pâturage naturel propice à l'élevage bovin. L'alimentation du bétail est assurée toute l'année, même si la saison sèche n'est pas exempte de difficultés. Aussi, n'est-il pas étonnant que l'élevage bovin extensif soit dans cette partie du pays une activité essentielle avec les aspects à la fois socioculturels et économiques.

Les bénéfices monétaires tirés de l'élevage peuvent atteindre 48% du revenu global de l'agro-éleveur. Concernant l'élevage porcin⁴⁴ et de volailles⁴⁵, l'alimentation est assurée par l'abondance des cultures vivrières.

Toutefois, malgré ces conditions physiques optimales, l'élevage surtout bovin ne donne pas aujourd'hui des résultats économiques satisfaisants pour trois raisons :

- ✚ D'abord, toutes les potentialités ne sont pas utilisées.
- ✚ Ensuite, celles qui sont utilisées le sont de manière irrationnelle.
- ✚ Enfin, les techniques d'élevage sont pour l'essentiel traditionnelles.

Malgré tout, il faut souligner que cet élevage tient une place non négligeable sur le marché intérieur de commercialisation des bœufs vivants. En outre, les produits de l'élevage rencontrent un grand problème à cause de l'existence inéquitable de couverture vétérinaire et parfois même de son absence. Alors quand différentes maladies du bétail apparaissent, par manque de soin, le produit d'élevage se réduit. C'est la raison pour laquelle nous proposons

⁴⁴ Que ce soit de race locale ou de race white

⁴⁵ Surtout les poules pondeuses et les poulets de chair

une amélioration de la production dans ce domaine en insistant sur une bonne couverture vétérinaire et une alimentation plus appropriée qui assurera une augmentation des performances. Celles-ci profiteront à la fois aux éleveurs et à l'ensemble de cette zone.

L'amélioration des techniques d'élevage contribuant à l'augmentation de la production est une condition sine qua none du développement économique dans le district de Tsiroanomandidy. Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire de prioriser la prophylaxie animale en commençant par la formation des vaccinateurs villageois, ensuite continuer par le renforcement du contrôle sanitaire des animaux et enfin accélérer la mise en place des Groupements de Défense Sanitaire et leur opérationnalisation. Il faut inciter le passage de l'élevage extensif habituel à l'élevage intensif amélioré en intensifiant l'encadrement technique et le financement rural ; ce qui exige une collaboration directe entre les éleveurs et les techniciens vétérinaires.

Par ailleurs, il est nécessaire d'améliorer l'alimentation animale par la valorisation des ressources naturelles. Pour ce faire, les techniciens devraient sensibiliser ou former les éleveurs sur l'importance et l'utilisation des espèces fourragères locales pour l'alimentation de leur bétail, par exemple par la promotion des pâturages en valorisant les espèces existantes comme le *Brachiaria sp.* Il faut également favoriser la professionnalisation des éleveurs par :

- * L'accélération de la mise en place d'un marché contrôlé de bovidés et de porcs.
- * L'intensification du contrôle sanitaire de viande en insistant sur la conscience professionnelle des agents de l'Administration.
- * L'instauration, au niveau des Fokontany, du livret de producteur par famille ou "*bokim-pamokarana*".

Photo 24 : - Angaredona Bongolava



Source : - Cliché de la Région Bongolava

La modernisation de l'agriculture et de l'élevage, surtout celle des bovins ne suffira pas pour avoir un résultat positif tant que les problèmes d'enclavement des communes producteurs et aussi ceux relatifs à l'insécurité rurale et urbaine, notamment les vols de bœufs, ne soient pas résolus. En effet, ces derniers sont le problème majeur de cette région. Pendant l'atelier de mise en œuvre du Madagascar Action Plan ou MAP en février 2007, l'instauration de la sécurité est une des priorités de la commission de la bonne gouvernance. Pour ce faire, ils ont pris comme décision de mettre en place des groupes d'auto-défense villageoise et des Dina⁴⁶ au niveau de chaque district. De son côté, pour éradiquer ce problème d'insécurité, la gendarmerie affirme l'instauration de l'Angaredona⁴⁷ qui prévoit la surveillance étroite en collaboration avec les communautés villageoises.

6.3. - Restauration et protection de l'environnement

Actuellement, l'environnement est très menacé par les différentes pressions anthropiques. Dans cette partie du territoire national, la dégradation de l'environnement se

⁴⁶ Dina : convention populaire

⁴⁷ Mise en œuvre d'une coopération sous forme de système d'autodéfense villageoise composée de trois à quatre hommes issus de chaque Fokontany et qui forme de patrouilles associées à de éléments du Détachement Autonome de Sécurité ou DAS.

manifeste par trois éléments : la multiplication des « lavaka » dont la formation est sans cesse croissante tous les ans, l'érosion des bassins-versants favorisée par les feux de brousse répétés entraînant un ensablement des rizières, l'envasement des bas-fonds dans les zones périphériques et la pollution de l'air émanant des déchets ménagers et hospitaliers jetés dans les « *lavaka* » qui deviennent des dépotoirs de la ville de Tsiroanomandidy. Ainsi, pour préserver le bon état de l'environnement, les programmes ci-après sont préconisés.

6.3.1. - Stabilisation des lavaka

Le programme intègre le traitement des « lavaka » en activité d'une stabilisation par la combinaison d'une méthode biologique comprenant les activités de reboisement comme l'arboriculture et la culture des plantes fixatrices telles que le vétiver avec une méthode mécanique par la mise en place de gabions et des pieux. Il est aussi important de renforcer la pratique des dispositifs antiérosifs dans la pratique culturale.

6.3.2. - Protection des bassins-versants

Le non-respect des mesures de conservation des sols a conduit à la dégradation des bassins-versants. Les feux de brousse qui est un système de culture et de labour sur les pentes sans le respect des courbes de niveau ont causé l'érosion des sols. Alors, pour restaurer, protéger et aménager les bassins-versants, la création d'un nouvel espace forestier par le reboisement de protection et de production de bois de chauffe par la plantation des essences à croissance rapide comme l'*Eucalyptus*, le *Pinus*, ... s'avère une solution efficace.

6.3.3. - Lutte contre les feux de brousse et la déforestation

Les feux de brousse constituent une menace permanente sur le plan environnemental à Madagascar et le district de Tsiroanomandidy n'en est pas épargné. D'ailleurs, ce dernier occupe le premier en matière de feux de brousse sur l'ensemble de la Grande Ile. Alors, il nous paraît indispensable de proposer des moyens pour lutter contre la déforestation et les feux de brousse. Il faudrait :

- Intensifier la sensibilisation auprès des paysans, les contrôles effectués par les agents forestiers et les responsables des services communaux sur la protection de l'environnement.

- Clarifier les limites entre les Fokontany afin de situer leur responsabilité sur leur territoire pour la lutte contre les feux de brousse et la déforestation.
- Promouvoir un programme de reboisement intensif techniquement et économiquement rentable par un lancement de reboisement à grande échelle, par exemple un reboisement avec une superficie minimum de 100 ha par commune qui est le responsable du suivi. Personnaliser le système de reboisement.
- Renforcer l'application des textes en vigueur par la promotion de la communication pour le changement de comportement concernant l'éducation environnementale. Aussi, faut-il insérer l'éducation environnementale dans le programme scolaire.
- Formaliser et mettre en application le « Dina », les sanctions et surtout les textes juridiques relatifs aux feux de brousse.
- Organiser un concours à dimension communale de type « Olympiades environnementales » avec prime et attribution de médailles d'honneur (chevalier de l'ordre national, ordre de mérite...) pour les méritants.
- Favoriser l'implantation de nouveaux sites de conservation tout en développant l'écotourisme dans le district comme à Ambohitromby, Ambohibiby, Bevato, etc.

En résumé, le district de Tsiroanomandidy devrait avoir un avenir meilleur avec ses fortes potentialités économiques et ses compétences humaines. Mais ce développement humain exige le respect de l'environnement, la condition essentielle qui permet à tous d'avoir tout ce qu'ils veulent pour produire. En effet, le développement de cette zone dépend étroitement de la nature, ce qui demande à la population de préserver son environnement.

CONCLUSION

Le district de Tsiroanomandidy, avec ses 455 678 habitants, n'a pas cessé d'être un foyer d'accueil des migrants. Cette zone a soutiré une partie des éléments humains des zones lointaines puisque son solde migratoire est nettement positif. La raison en est que le Moyen-Ouest dont Tsiroanomandidy fait partie présente des potentialités économiques qui favorisent la mise en œuvre de processus d'un développement rapide et durable qui intéresse les différents groupes ethniques provenant de différentes régions moins favorisées de la Grande Ile.

Historiquement, Tsiroanomandidy appartient au domaine du royaume Sakalava. Le Roi Radama I^{er} s'en empara. Ainsi, le Moyen-Ouest devint territoire faisant partie intégrante du royaume Merina sans qu'elle soit vraiment occupée par les nouveaux conquérants. Les premiers migrants de ce district étaient les Antandroy qui avaient créé le village de Beraketa. Radama I^{er} a changé le nom de ce village par celui de Tsiroanomandidy. Le village a connu une première phase de dynamisme humain. Sa population est cosmopolite car il attire des migrants provenant des quatre points cardinaux. Ces différentes populations vivent en symbiose dans la terre d'accueil.

La migration vers cette zone d'arrivée s'effectue pour différentes raisons. Tout d'abord au niveau, économique, Tsiroanomandidy possède une vocation hautement agropastorale et abrite un important commerce de bovidés, raison pour laquelle elle reste toujours un Eldorado où les migrants affluent dans l'espoir de s'enrichir rapidement.

Ensuite, dans la dimension démographique et sociale, les habitants des régions surpeuplées telles que la partie orientale et les Hautes Terres peuvent y trouver un autre espace pour habiter et chercher fortune, certains temporairement, d'autres d'une manière définitive. Dans leur installation, certains migrants tendent à se rapprocher du chef-lieu de commune ou de district, attirés par le travail et les études, etc... Certains, centrifuges, vont vers la périphérie pour avoir du terrain à bâtir, de l'espace pour l'élevage et l'agriculture, et trouver une vie moins chère pour pouvoir épargner plus. Pour les deux types de migrants, le district de Tsiroanomandidy est l'endroit idéal parce qu'il bénéficie de tous leurs critères.

Enfin, au niveau géographique, son emplacement lui permet d'avoir de bonnes conditions physiques et climatiques qui incitent diverses populations à émigrer, l'a fait « Terre des migrants » depuis plusieurs décennies. Par exemple, les conditions naturelles permettent l'expansion agricole. D'où l'existence de plusieurs concessions agricoles à l'instar de celles d'Ankadinondry Sakay ou de Belobaka.

Notons toutefois que tous les migrants considèrent Tsiroanomandidy comme un lieu de passage provisoire, l'idée de s'y installer définitivement n'étant pas du tout leur but. En quelque sorte, le district de Tsiroanomandidy est pour ses habitants une étape, un relais nécessaire dans leur ascension sociale. Ceci explique le faible investissement immobilier et dans une certaine mesure la lenteur et les difficultés de l'urbanisation car l'amélioration qui pourrait résulter des revenus et des profits obtenus par ces migrants ne va pas à ce district mais bien à leurs lieux d'origine : la région d'Itasy, Vakinankaratra, Analamanga, Amoron'i Mania dans le Betsileo, le Sud-Est et l'Androy.

Dans le district de Tsiroanomandidy, les impacts négatifs du phénomène migratoire sont multiples par rapport aux effets positifs. Par ailleurs, les contraintes ne sont pas des moindres et constituent souvent un lourd handicap pour le développement économique et social de ce district. D'une manière générale, la problématique de cette zone d'accueil se résume aux grands points décrits ci-après. L'hétérogénéité accompagnée par l'accroissement humain a permis l'existence d'activités variées dans cette zone d'étude mais qui se présentent sous un aspect strictement informel. D'où, l'apparition du terme « *mpitsikaraka maro lafy* » qui perturbe l'économie régionale car ils (*mpitsikaraka maro lafy*) sont très mobiles et pour la plupart, ils ne sont pas du tout recensés. Il est difficile de dénombrer la population à cause de sa mobilité. La région est faiblement couverte en espace forestier. La dégradation de la forêt s'accélère. Cette récente dégradation résulte des conditions naturelles, notamment du réchauffement climatique et surtout de l'afflux des migrants vers cette région du Bongolava. L'immigration rurale, phénomène ancien et structurel, s'est amplifiée récemment. Concrètement, elle se traduit par l'extension des défrichements spectaculaires largement incontrôlés. Les modes d'exploitation du milieu reposent largement sur des systèmes de cultures extensives de type défriche, abattage-brûlis et sur un élevage pastoral faisant régulièrement appel aux feux de brousse. Ce qui favorise encore plus les processus de l'érosion. L'insécurité règne aussi bien en milieu rural qu'urbain. Les voleurs de bœufs à

main armée « *dahalo* » ne se contentent plus de prendre les bêtes d'élevage, ils tuent les propriétaires, violent et ils commettent des actes de vandalisme.

Le district de Tsiroanomandidy dispose des atouts pour se développer. Les deux paramètres physiques et humains autorisent l'optimisme quant à l'avenir économique et social de cette terre d'accueil des migrants. Pour qu'elle trouve sa bonne place, il faut que les groupes sociaux changent leur attitude surtout en ce qui concerne l'environnement. Aujourd'hui, compte tenu de la volonté de l'Etat de sortir sa population de la pauvreté et compte tenu de l'attraction que le district de Tsiroanomandidy exerce sur les candidats aux migrations de différentes régions, la construction régionale ne souffre que de deux grands handicaps : l'insécurité rurale et le manque de routes intra-régionales pour désenclaver les communes. Pour terminer, il revient en grande partie au pouvoir central d'aider cette région (le Bongolava) en cours de construction à surmonter ces deux handicaps.

LISTE DES DIAGRAMMES

| | |
|--|----|
| Répartition des groupes ethniques dans le District de Tsiroanomandidy..... | 24 |
| Répartition par groupe ethnique de la population dans le Fokontany de Mahatsinjokely (Commune rurale d'Ambalanirana)..... | 29 |
| Répartition de la population dans le Fokontany d'Amparihikambana..... | 31 |
| Mobilité des groupes ethniques de Madagascar..... | 40 |
| Migrations scolaires vers la ville de Tsiroanomandidy(Année 2003-2010) | 48 |
| 1. Pourcentage des communes selon la fréquence des invasions de criquets entre 1997-2001..... | 54 |
| Diagramme représentatif de la population de Tsiroanomandidy (2010)..... | 86 |
| Densité des « lavaka » dans la région du Bongolava..... | 98 |

LISTE DES FIGURES

| | |
|--|----|
| 1-Localisation du district de Tsiroanomandidy..... | 7 |
| 2-District de Tsiroanomandidy..... | 8 |
| 3- Migrations vers Ambararatabe..... | 21 |
| 4-Communes de la région Bongolava inféodées par l'invasion acridienne entre 1999 et 2001..... | 53 |
| 5- Ressources minières du District de Tsiroanomandidy..... | 74 |
| 6-Origine des collecteurs de Tsiroanomandidy..... | 78 |
| 7-Pourcentage de terrains titrés dans les communes du district de Tsiroanomandidy..... | 93 |
| 8- Evolution des feux de brousse dans le district de Tsiroanomandidy..... | 95 |

LISTE DES PHOTOS

| | |
|---|-----|
| 1-Maison d'habitation servant de lieu de rencontre des Merina dans la Commune Urbaine de Tsiroanomandidy..... | 25 |
| 2-Habitat betsileo..... | 27 |
| 3-Rizières betsileo..... | 28 |
| 4-Le migrant Japonais et ses apprenants..... | 34 |
| 5-Eglise Catholique Romaine de Tsiroanomandidy-ville..... | 35 |
| 6-Eglise FJKM Ziona de Tsiroanomandidy..... | 36 |
| 7-Eglise FLM Soanafindra de Tsiroanomandidy..... | 37 |
| 8-Riziculture de bas-fond Betsileo..... | 59 |
| 9-Riziculture sur tanety Tandroy..... | 60 |
| 10- Production de melon..... | 61 |
| 11- Verger pour la production de mandarine greffe à Beambiaty..... | 64 |
| 12-Plantation et production du greffe de mandarine à Beambiaty..... | 64 |
| 13-Elevage de bovins à Belobaka..... | 66 |
| 14-Elevage de vaches laitières à Amparihikambana..... | 67 |
| 15- Elevage intensif et de type familial de porcs (la race « <i>large white</i> »)..... | 68 |
| 16- Artisanat et production artisanale..... | 72 |
| 17- Artisanat et production artisanale..... | 72 |
| 18-Exploitation artisanale des pierres précieuses à Bemahatazana..... | 73 |
| 19-Exploitation des métaux précieux (l'or) à Bemahatazana..... | 73 |
| 20-Marché de bovidés de Tsiroanomandidy à Avaratsena..... | 76 |
| 21-Marché de bovidés de Tsiroanomandidy à Manambolo..... | 76 |
| 22-Dégradation du site d'exploitation minière à Bemahatazana..... | 97 |
| 23-Dégradation du site d'exploitation minière à Bemahatazana..... | 97 |
| 24- Angaredona Bongolava..... | 108 |

LISTE DES TABLEAUX

| | |
|---|----|
| 1- District de Tsiroanomandidy..... | 11 |
| 2-Les températures mensuelles et annuelles (2006-2009) à Tsiroanomandidy | 12 |
| 3- Valeurs mensuelles et annuelles des précipitations à Tsiroanomandidy (2006-2009)..... | 14 |
| 4- Répartition par âge et par sexe de la population de chaque commune..... | 18 |
| 5-Taux d'urbanisation de la région Bongolava..... | 20 |
| 6- Edifices cultuels dans le district de Tsiroanomandidy..... | 37 |
| 7-Taux de scolarisation du district de Tsiroanomandidy (2009)..... | 38 |
| 8-Infrastructure scolaire du district de Tsiroanomandidy..... | 39 |
| 9-Migrations scolaires dans la commune rurale de Belobaka..... | 47 |
| 10-Superficie agricole de la région de Bongolava..... | 58 |
| 11- Cultures maraîchères du district de Tsiroanomandidy..... | 62 |
| 12-Récapitulation sur les cultures vivrières autre que le riz..... | 63 |
| 13-Elevage dans le district de Tsiroanomandidy en 2009..... | 69 |
| 14-Variation des prix sur le marché de Tsiroanomandidy | 77 |
| 15-Evolution de la population de Bongolava de 1975 à 2005..... | 84 |
| 16-Population par tranches d'âges de Tsiroanomandidy (2010)..... | 85 |
| 17- Nombre de terrains titrés et leurs superficies dans le district de Tsiroanomandidy durant la période 2003-2009..... | 92 |

BIBLIOGRAPHIE

- 01.- ALBERTINI (J. M.), 1969, Les mécanismes du sous-développement, Paris. Edition Ouvrière, 170 pages.
- 02.- ANDRIAMIARISOA (N.), 1989, Les migrations organisées dans le Moyen-Ouest. Mémoire de Maîtrise de Géographie. Université d'Antananarivo, 82pages.
- 03.- ANDRIANARIVELO (R.V.) et RANDRETSA (I.), 1985, Population de Madagascar. Situation actuelle et perspectives d'avenir. Tananarive, MRSTD, 154 pages.
- 04.- AOMBE N°3, 1991, *Cohésion sociale, modernité et pression démographique. L'exemple du Mahafaly*. Revue MRST-ORSTOM, 172 pages.
- 05.- ATLAS DE MADAGASCAR, 1975, Tananarive. Laboratoire de Géographie. Université de Madagascar et DBPA, 60 planches.
- 06.- AYDALOT (P) et GAUDEMAN (J.P.), 1972, Les migrations. Paris. Edition Gauthier Villar.
- 07.- BASTIAN (G.), 1967, Madagascar, étude géographique et humaine, - Edition Fernand Nathan, 192 pages.
- 08.- BASTIAN (G), 1967, Madagascar, étude géographique et économique. Paris. Edition Fernand Nathan, 184 pages.
- 09.- BATTISTINI (R.), 1958, *Géographie humaine in population et économie paysanne du Bas-Mangoky*. Paris. Revue de l'ORSTOM, ronéo, pp 2-50.
- 10.- BATTISTINI (R.), 1967, L'Afrique australe et Madagascar. Paris. Collection Magellan. P.U.F ou Presses Universitaires de France, 1967.
- 11.- BEAUJEU (G), DELEBOZ (A), 1977, La géographie du commerce. Paris. Edition Masson, 282 pages.
- 12.- BREESE (G.), 1969, Urbanisation et traditions : les tendances actuelles. 199 pages
- 13.- BRUNER (J.S.), 1983, Savoir-faire, savoir-dire. Paris. Presses Universitaires de France, 261 pages.
- 14.- CALLET R.P., 1902, Tantaran'ny Andriana eto Madagasikara. Tananarive. Imprimerie Officielle, 2^{ème} édition de 1918, 2 volumes.

- 15.- CAZES (G.) & DOHINGO (J.), 1975, Les critères du sous-développement : géopolitique du tiers monde. Bréal Montreuil, 320 pages.
- 16.- CHALINE (C), 1980, La dynamique urbaine. Paris. PUF ou Presses Universitaires de France. 206 pages.
- 17.- CLAVAL (P.), 1974, Eléments de géographie humaine. Paris. Edition Genin. 102 pages
- 18.- CONDOMINAS (G.), 1961, Fokonolona et collectivités rurales en Imerina. Paris. Edition Berger-Levrault. 96 pages
- 19.- DANDOUAU (A.) et CHAPUS (G.S.), 1952, Histoire de population de Madagascar. Edition Larose, 307 pages.
- 20.- DE CASTRO (J.), 1952, Géopolitique de la faim, Edition ouvrières, Paris, 83 pages.
- 21.- DECARY René, CASTEL, 1941, Modalités et conséquences des migrations intérieures récentes des populations malgaches, Paris, 320 pages.
- 22.- DECARY René., 1964, Migrations intérieures récentes des populations de Madagascar. Paris. Edition Larose. 49 pages
- 23.- DECARY René, 1941, Mobilité et conséquences des migrations intérieures récentes des populations malgaches. Tananarive, 49 pages.
- 24.- DERRUAU (M), 1971, Nouveau précis de géographie humaine. Paris. Edition Armand Colin, 576 pages.
- 25.- DESCHAMPS Hubert, 1959, Les migrations intérieures passées et présentes à Madagascar, Paris. Edition Berger-Levrault, 284 pages.
- 26.- DESCHAMPS Hubert, 1960, Histoire de Madagascar. Paris. Edition Berger-Levrault, 348 pages.
- 28.- DIAMONDRA Nomeniavo Aliette, 2011, Migrations intérieures de population de la côte Sud-Est de Madagascar : l'exemple des migrations Antefasy et Zafisoro vers le district d'Ihoso. Université de Toliara. Projet de Thèse de DEA, 82 pages.
- 29.- DURAND (J.), 1969, Problèmes de population. ISTRATANANARIVE. Edition Hachette. 134 pages.
- 30.- FAUROUX Emmanuel & KOTO Bernard, 1993, *Les migrations Mahafaly dans le processus de ruralisation de la ville de Toliara* in Cahier des Sciences Humaines n° 23, pp 547-564.

- 31.- FERRAND (G.), 1891, *Le peuplement de Madagascar* in Revue de Madagascar, pp 353-500.
- 32.- FERRAND (G.), *L'origine Africaine des malgaches* in Revue de Madagascar, pp 81-91.
- 33.- FRANCOISE (J.) & SOLOFO (R.), 2002, La Nation malgache au défi de l'ethnicité. Collection Homme et Société. Paris. Edition Karthala, 448 pages.
- 34.- GEOFFROY, 1925, *L'élevage à Madagascar* in Revue de Zootechnie. Paris, pp 1-5
- 35.- GEORGE (P.), 1972, Population et peuplement. Paris. Collection Supérieur, 120 pages.
- 36.- GRANDIDIER (A. et G.), 1908-1917, Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar. Ethnographie (Tomes I, II, III). Paris. Edition Hachette (Imprimerie Nationale), 123 pages.
- 37.- GUERIN (M.), 1970, *Les migrations : facteurs de l'évolution socioéconomique de l'Androy* in Terre Malgache n°7. Pp 44-48.
- 38.- GUICHER (A.), 1961, Géographie régionale de Madagascar. Paris, 134 pages.
- 39.- IMATEP, 1999, Mobilité économique en milieu urbain : étude de cas. Antananarivo. IMATEP, 48 pages.
- 40.- INSRE, 1957, *La démographie dans la province de Tananarive* in Bulletin Mensuel des Statistiques n°26 – Novembre 1957. Tananarive, Edition Hachette 82 pages.
- 41.- INSRE, 1974, Etude sur la population de Madagascar. Tananarive, Edition Hachette 90 pages ronéo- Avril 1974.
- 42.- ISNARD (H.), Géographie urbaine et développement économique à Madagascar. Tananarive.
- 43.- KOUASSIGAN, 1966, L'homme et la terre. Paris, Edition Hachette, 283 pages.
- 44.- LACOSTE (Y.), 1976, Géographie du sous-développement. Paris. PUF ou Presses Universitaires de France., 292 pages.
- 45.- LE BOURDIEC (F.), 1976, Homme et paysage du riz à Madagascar, Thèse 2 tomes. 761 pages.
- 46.- LE BOURDIEC (P.), Villes et régionalisation de l'espace à Madagascar – Recherche sur le processus d'élaboration d'un réseau urbain. Paris. Edition du CNRS, 89 pages.

- 47.- LE BOURDIEC (P.), 1972, Croissance et organisation de l'espace urbain et suburbain à Madagascar : La morphologie des villes malgaches. Paris. Edition du CNRS, 51 pages.
- 48.- MALZAC (R.P.), 1912, Histoire du royaume Hova. Tananarive, Edition Hachette
- 49.- MANICACCI (J.), 1751, Madagascar : guide pratique de l'immigrant, Paris, collection A. Colin, pp 1-40.
- 50.- NOIN (D), 1979, Géographie de la population. Paris, 320 pages.
- 51.- Office National de l'environnement. Tableau de Bord Environnemental (T.B.E) de la région Bongolava. Tananarive, Edition 2008. 161 pages.
- 52.- PAGES (J.), 1973, *Les migrations humaines en Polynésie française* in Cahiers de l'ORSTM, Série Sciences Humaines, Volume X, n° 2-3. Pp 81-91
- 53.- PIERRE (U.), 1976, Les villes d'Afrique tropicale. Paris. Collection géographie. Edition Masson, 192 pages.
- 54.- PNUD, 2000, Rapport national sur le développement humain à Madagascar. Antananarivo, 162 pages.
- 55.- RAISON (J.P.), 1973, *Conditions et conséquences de l'intensification de l'agriculture sur les Hautes Terres malgaches* in Terre Malgache n°15, Université de Madagascar.
- 56.- RAISON (J.P.), 1984, Les Hautes Terres de Madagascar. Thèse de Doctorat de 3^{ème} Cycle. Paris ORSTOM. Edition KARTHALA, 256 pages.
- 57.- RALAIMIHOATRA (E.), 1973, Histoire de Madagascar. Tananarive. Nouvelle édition. Librairie de Madagascar, 124 pages.
- 58.- RAMAMONJISOA Joselyne, Etude de croissance urbaine de Tananarive. Université d'Antananarivo. Mémoire de Maîtrise, 167 pages.
- 59.- RAMAMONJISOA Joselyne, Etude géographique d'un espace urbain. Thèse de Doctorat d'Etat, Tome I et II. Université d'Antananarivo. 254 pages
- 60.- RANDRIANARISON (J.), 1976, *Le bœuf dans l'économie rurale de Madagascar* in Revue de Géographie n°28 (1^{ère} partie). Pp 28-29, Col. CUJAS.

- 61.- RANDRIANJAFIZANAKA (A), 1973, *Les vols de bœufs* in Terre Malgache n°15. Université de Madagascar.
- 62.- RATSIMANDRATRA (C.), 1982, *La dynamique urbaine de Tsiroanomandidy, capitale du Bongolava* in Madagascar Revue de Géographie n°41, pp 41-84.
- 63.- RAZAFINALA (M.F.), 2003, La migration Antesaka dans la ville d'Ihosalotra et ses environs. Mémoire de Maîtrise de Géographie. Université de Toliara, 135 pages.
- 64.- REJELA Michel Norbert, 1985, Stratégies des grands éleveurs dans l'Ibara Imamono. Mémoire de Maître. Centre Universitaire Régional de Tuléar, 143 pages.
- 65.- ROY (G), 1963, Etude sur les migrations intérieures de population à Madagascar. Edition de l'ORSTOM-IRSM. Tananarive. 132 pages
- 66.- PAIQ Madagascar : Secteur du développement social, Tananarive, Edition hachette, 20 pages.
- 67.- SAVARON (C), Contribution à l'histoire de l'Imerina. Notes d'histoire malgache Paris. Edition Berger-Levrault, 53 pages.
- 68.- SAYFIDINE Ben Aboubacar, 2011, Géographie des maladies endémiques dans la commune urbaine de Tuléar. Projet de Thèse de Géographie ou DEA. Université de Toliara. 91 pages.
- 69.-YVAN (C.), MIREILLE (H.), FANTINE (V.), DANIEL (O.), ANNIE (Z.), 1995 : Migrations de populations, France – Paris, Edition Valérie d'Anglejan, 191 pages.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| INTRODUCTION..... | 4 |
| Première partie: MILIEUX PHYSIQUE ET HUMAIN DE TSIROANOMANDIDY | 9 |
| Chapitre I : - PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE | 10 |
| I.1. - Généralités sur le district de Tsiroanomandidy | 10 |
| I.1.1.- Localisation | 10 |
| I.1.2. - Les éléments climatiques | 11 |
| I.1.2.1.- Températures | 12 |
| I.2.1. - Le relief..... | 15 |
| I.2.2. - Les sols et la végétation..... | 16 |
| I.2.3. - L'hydrographie | 17 |
| I.3. - Le milieu humain..... | 17 |
| I.3.1. - La population totale | 17 |
| I.3.2. - Composition de la population..... | 19 |
| I.3.3. – Les mouvements migratoires | 20 |
| 2.1. - Historique du peuplement | 22 |
| 2.2. – Les migrants | 23 |
| 2.2.1.1. - Les Merina | 25 |
| 2.2.1.2. - Les Betsileo..... | 27 |
| 2.2.1.3. - Les gens du Sud | 30 |
| 2.2.1.3.1. - Les Antandroy..... | 30 |
| 2.2.1.3.2 - Les Sud-est, les Bara, les Mahafaly et les Sakalava | 32 |
| 2.2.1.4. - Les gens du Nord | 32 |
| 2.2.1.5. - Les Etrangers | 33 |
| Chapitre-II : - LA POPULATION ET SON CADRE DE VIE..... | 35 |
| 2.3. - Potentialités sociales | 35 |

| | |
|--|----|
| 2.3.1. - La religion..... | 35 |
| 2.3.2. – L'éducation..... | 38 |
| 2.3.3. - La santé | 39 |
| Deuxième partie: LES ELEMENTS DECLENCHEURS DES MIGRATIONS..... | 41 |
| Chapitre III : - LES MOTIFS DE LEURS DEPARTS | 44 |
| 3.1.- L'origine sociale | 44 |
| 3.1.1.- Empreinte royale..... | 44 |
| 3.1.2.- Les conditions de l'héritage | 46 |
| 3.1.3. - L'éducation | 48 |
| 3.2. - Raisons d'ordre économique..... | 51 |
| 3.2.1. – Les cataclysmes naturels | 51 |
| 3.2.2. - Le surpeuplement de la région Bongolava..... | 55 |
| 3.2.3. - Recherche des meilleures conditions de vie | 56 |
| 3.3. - Les attraits de district de Tsiroanomandidy | 57 |
| 3.3.1. - Potentialités économiques de la zone | 57 |
| 3.3.1.1. - Potentialités agricoles de la région Bongolava | 57 |
| 3.3.1.1.1. - Une agriculture soucieuse de l'approvisionnement des villes | 57 |
| 3.3.1.1.1.1. – Les cultures vivrières | 58 |
| 3.3.1.1.1.1.1. - Une riziculture tournée vers l'alimentation | 58 |
| 3.3.1.1.1.1.2. - La culture du manioc | 60 |
| 3.3.1.1.1.1.3. – La culture du maïs | 60 |
| 3.3.1.1.1.2. - Les cultures maraîchères | 61 |
| 3.3.1.1.1.2.1. - La culture de l'arachide | 62 |
| 3.3.1.1.1.3. - L'arboriculture | 63 |
| 3.3.1.1.2. - L'élevage..... | 65 |
| 3.3.1.1.2.1. - L'élevage bovin | 65 |
| 3.3.1.1.2.2. - L'élevage porcin | 67 |

| | |
|--|-----|
| 3.3.1.1.2.3. - Autres types d'élevage | 68 |
| 3.3.1.1.3.1. - La pêche en eau douce et l'aquaculture | 70 |
| 3.3.1.2. - Le secteur non agricole | 71 |
| 3.3.1.2.1. - L'artisanat | 71 |
| 3.3.2.1.2. - L'exploitation minière | 73 |
| 3.3.1.3. - Secteur commercial..... | 75 |
| 3.3.1.3.1. - Le commerce des bovidés | 75 |
| 3.3.1.3.2.- La collecte des produits agricoles | 77 |
| Chapitre IV : - LES TYPES DE MIGRATIONS..... | 79 |
| 4.1. - Migrations semi-définitives | 79 |
| 4.1.1. - Migrations temporaires | 79 |
| 4.1.2. - Les migrations saisonnières | 80 |
| 4.2. - Les migrations de longue durée | 80 |
| 4.3. - Les migrations définitives..... | 81 |
| Troisième Partie: IMPACTS DES FLUX MIGRATOIRES DANS LE DISTRICT DE TSIROANOMANDIDY..... | 83 |
| Chapitre V : - IMPACTS DES MIGRATIONS DANS LA ZONE D'ETUDE..... | 84 |
| 5.1. - Les conséquences démographiques des migrations..... | 84 |
| 5.2. - Conséquences socioculturelles..... | 87 |
| 5.2.1. - Echange socioculturel | 87 |
| 5.2.2. - L'éducation | 88 |
| 5.2.3. - La santé | 90 |
| 5.2.4. - L'insécurité sociale | 91 |
| 5.2.5. - Les problèmes fonciers | 91 |
| 5.3. - Conséquences des migrations sur le plan environnemental..... | 94 |
| 5.4. - Conséquences socioéconomiques | 99 |
| Chapitre VI : - PERSPECTIVES D'AVENIR DE TSIROANOMANDIDY | 101 |
| 6.1. - Sensibilisation de la population | 101 |

| | |
|--|-----|
| 6.2. - Amélioration du secteur productif | 103 |
| 6.2.1. - L'agriculture | 103 |
| 6.2.2. - L'élevage..... | 106 |
| 6.3. - Restauration et protection de l'environnement | 108 |
| 6.3.1. - Stabilisation des lavaka..... | 109 |
| 6.3.2. - Protection des bassins-versants..... | 109 |
| 6.3.3. - Lutte contre les feux de brousse et la déforestation..... | 109 |
| CONCLUSION | 111 |
| LISTE DES DIAGRAMMES | 114 |
| LISTE DES FIGURES..... | 114 |
| LISTE DES PHOTOS..... | 115 |
| LISTE DES TABLEAUX..... | 116 |
| BIBLIOGRAPHIE | 117 |
| TABLE DE MATIERE..... | 123 |